



Je te donnerai la
MAÎTRESSE
IXe Congrès de Marie Auxiliatrice

29 AOÛT - 1 SEPTEMBRE • FÁTIMA, PORTUGAL

Thème du Congrès

"Je te donnerai la Maîtresse"

Le thème du IXe Congrès international de Marie Auxiliatrice «Je te donnerai la Maîtresse» célèbre les 200 ans du rêve de saint Jean Bosco à l'âge de neuf ans, dans lequel Jésus désigne Marie comme sa maîtresse.

En 1824, à l'âge de neuf ans, Jean Bosco fait un rêve qui le marquera pour le reste de sa vie. Dans son premier rêve prophétique, dans lequel on lui montrait le champ de son futur apostolat, Jean entendit la voix mystérieuse du Seigneur qui lui disait : «JE TE DONNERAI LA MAÎTRESSE». Puis une dame à l'air majestueux est apparue et l'a encouragé à travailler pour corriger le comportement des garçons dans la rue.

La Vierge apparaissait souvent dans les rêves de Don Bosco et était la star de son apostolat. "Très-Sainte Marie est ma Mère" - a dit Don Bosco. Marie a été précieuse pour la Congrégation salésienne, surtout lorsqu'une aide extraordinaire était nécessaire pour répondre aux besoins des jeunes pauvres et abandonnés. Quiconque a connu Don Bosco a compris l'intervention maternelle, réelle et constante de Notre-Dame, invoquée comme Auxiliatrice des chrétiens.

Marie est véritablement la Maîtresse, la Guide, la Mère de Jésus.

Congrès International de Marie Auxiliatrice



Marie est figure principal dans la spiritualité et pédagogie salésienne. La relation vitale de Don Bosco avec Marie tout au long de sa vie est essentielle : elle naît dans sa famille, se nourrit dans son chemin sacerdotal et se consolide dans son action éducative. Elle est Mère et Maitresse. Auxiliatrice et guide. Elle est Mère de l'humanité dès son "oui" au moment de l'Annonciation, confirmé para l'expression de Jésus au Calvaire : "Voici" ta Mère (Jo 19,26). Elle se fait présente dans tous les événements de notre vie, comme présence attentive, aimable, disponible, pour répondre, avec sa sollicitude de Mère, à nos invocations et besoins. "Nous avons une Mère ! Accrochés à Elle comme des enfants, vivons de l'espérance qui se fonde en Jésus" – a dit le Pape François, dans ce Sanctuaire, en 2017, au centenaire des apparitions aux trois petits bergers.

Après l'annonce de l'Ange, Elle part à la hâte pour aller en aide de Elisabeth.

Elle accompagne chaque pas de son Fils, de Bethleem à l'Égypte, de Nazareth à Jérusalem, du silence au témoignage, étant présente parmi les disciples à Pentecôte naissante de l'Église. Toujours comme Mère.

Elle est Maitresse, en nous indiquant Jésus à qui suivre : "Faites tout ce qu'Il vous dira!" (Jo 2, 5). Tout en Elle pointe vers son Fils, le centre, ce qui réellement importe.

Elle est Auxiliatrice, comme nous avons appris de Don Bosco. La confiance en Maria Auxiliatrice est certitude que nous ne serons jamais déçus, que nous serons aidés, écoutés, parce que, qui confie en Marie Auxiliatrice, verra ce qui seront des miracles.

Elle nous guide dans les incertitudes de la vie pour que trouvons le bon chemin, d'humanité pleine, dans la réalisation de la béatitude de l'espérance et de la confiance. Nous ne marchons jamais tout

seuls, mes marchons les mains dans les mains avec Marie : toujours présente, toujours Mère, toujours à nous !

La présence de Marie signale nos origines e, par conséquent, notre façon d'être et d'agir. "En temps et lieu, tu comprendras tout": la meilleur façon d'être comme Jésus et Marie Auxiliatrice c'est d'apprendre à être attentifs et disponibles pour qui a besoin de nous : en regardant avec le cœur et en construisant une Église en sortie, en action par les autres.

La réalisation de ce Congrès de Maria Auxiliatrice, nous invite à regarder de nouveau vers l'expérience vécue par Don Bosco pour que la revivions et l'actualisons dans notre forme d'être chrétiens dans l'Église, avec la spiritualité salésienne. Parcourir de nouveau la spiritualité mariale salésienne, nous aide à récupérer toutes ces dimensions de vie et comprendre qu'aussi dans nos vies :

"C'est Elle qui a tout fait", ou encore plus, "C'est Elle qui tout fait" en ce présent que nous vivons.

Soyez les bienvenus au IX Congrès International de Maria Auxiliatrice ! À partir de ce Sanctuaire, Autel du monde, prions, méditations, apprenons et vivons l'expérience d'être famille salésienne, sous la protection et guide de l'Auxiliatrice de tous les chrétiens, de toute l'humanité.

Marie Auxiliatrice des Chrétiens, priez pour nous.

P. Tarcízio Morais

Provincial salésien du Portugal et du Cap-Vert

Programme du Congrès

29.aout

- 08:30 . 17:00 Accueil, enregistrement, kit du participant
17:00 . 19:00 Fête d'ouverture
19:00 . 20:00 Eucharistie avec l'évêque
20:00 . 21:30 Dîner
21:45 . 22:30 Message de bonne nuit avec le Vicaire
du Recteur Majeur

30.aout

- 08:00 . 08:45 Eucharistie (en différentes langues)
09:00 . 12:30 Programme de la matinée
12:30 . 14:45 Déjeuner et pause
14:45 . 19:30 Programme de l'après-midi
20:00 . 21:30 Dîner et pause
21:30 . 22:30 Récital marial – "Filhos do SIM"
22:30 . 23:00 Message de bonne nuit avec
M. Chiara Cazzuola, FMA

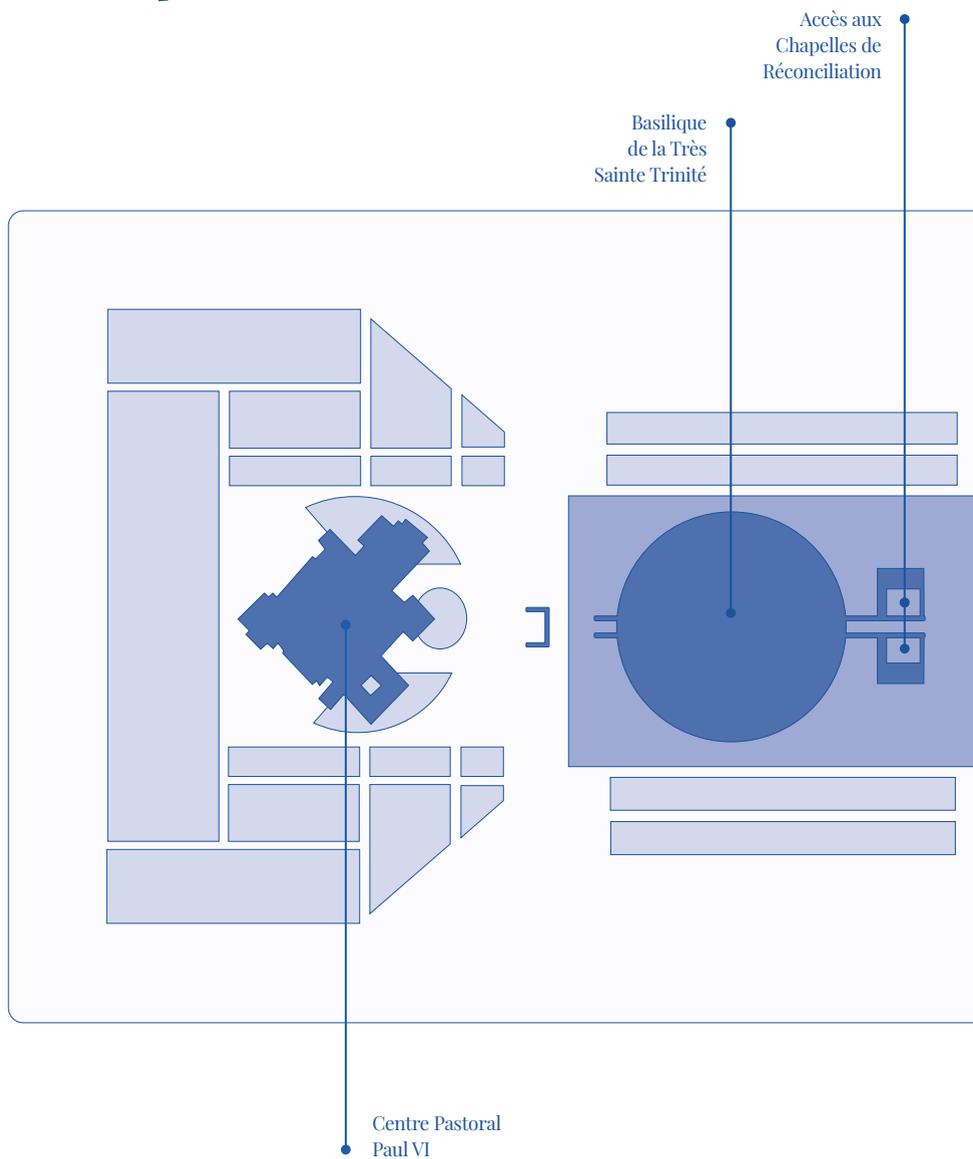
31.aout

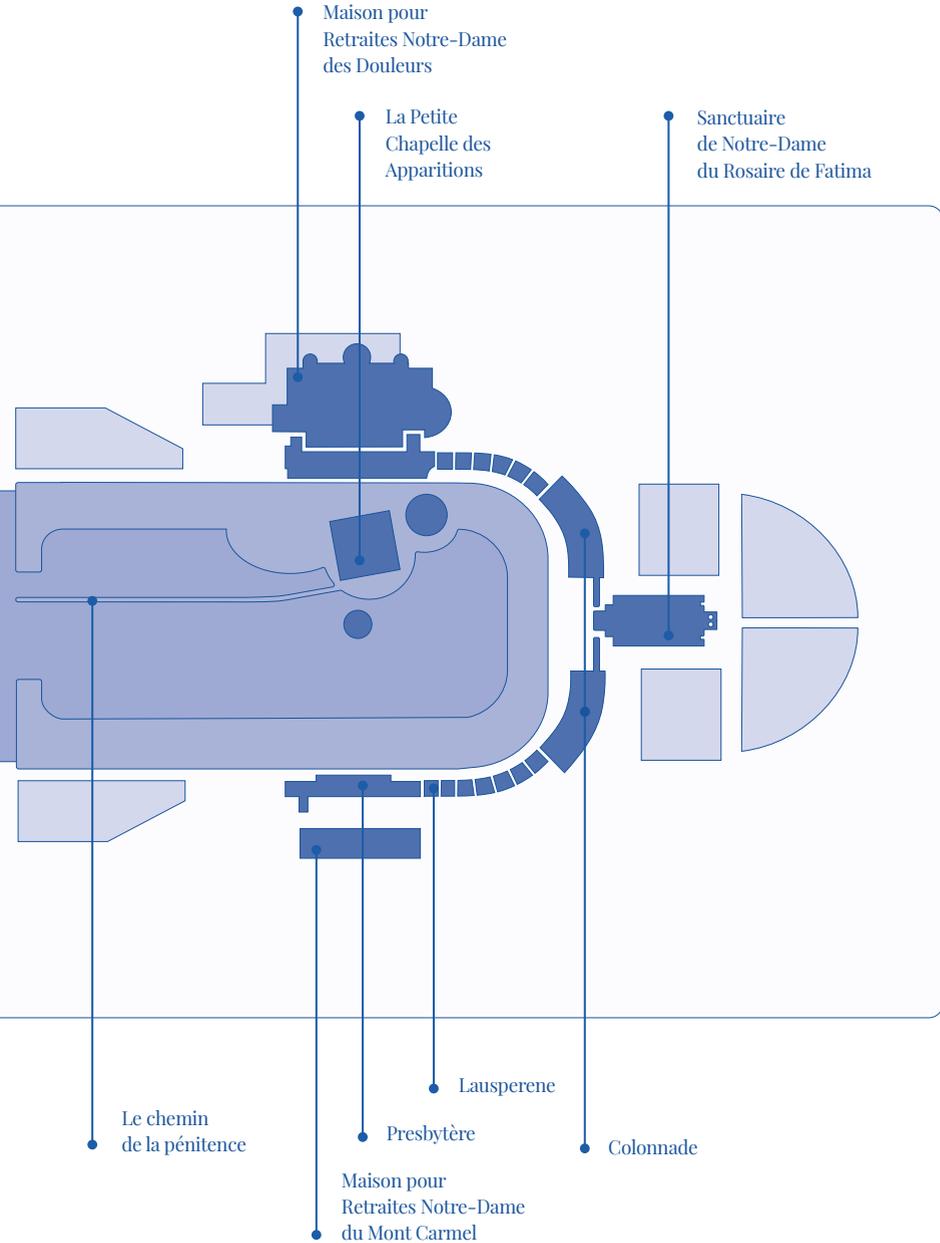
- 08:00 . 08:45 Eucharistie (en plusieurs langues)
09:30 . 12:30 Programme de la matinée
12:30 . 14:45 Déjeuner et pause
14:45 . 19:30 Programme de l'après-midi
19:00 . 21:00 Dîner et pause
21:30 . 23:00 Rosaire et procession avec des bougies pour
la paix - présidée par Evêque Maksym Ryabukha

1.septembre

- 09:00 . 10:00 Allocution de clôture par le Vicaire du Recteur Majeur
10:30 . 12:00 Eucharistie finale et annonce du lieu
du X Congrès International de Marie Auxiliatrice
13:00 . 14:00 Déjeuner et départ

Informations Utiles





Les directives du sanctuaire pour les pèlerins :

1. Assurez-vous de toujours avoir ce guide à portée de main car il peut répondre immédiatement à certaines de vos questions;
2. Si vous avez des difficultés à vous orienter dans Fatima, demandez à quelqu'un de vous accompagner ou essayez d'établir des points de rendez-vous;
3. N'oubliez pas que vous allez à Fatima en pèlerin. Essayez de vous comporter avec respect. Maintenez une attitude calme, polie et réservée. Votre condition de pèlerin devrait éliminer toute tentation de simplement faire du tourisme;
4. Où que vous soyez, essayez toujours d'être poli et prévenant. En ces temps de grande foule, certains problèmes surgissent qui ne peuvent être résolus que par le dialogue et une réflexion sereine. Montrez que vous êtes un vrai chrétien avec un esprit salésien;
5. Chez Fatima, n'offrez pas de dons à la légère. Donnez-les plutôt aux plus nécessiteux de votre ville, quartier ou paroisse. Parfois de faux indigents apparaissent à Fatima;
6. Faites attention aux groupes ayant des identifications suspectes ou aux personnes qui proposent des cartes et des autocollants contre de l'argent. Il existe parfois des groupes organisés qui exploitent la générosité des pèlerins en présentant de faux besoins;
7. Si vous ne vous sentez pas en sécurité, ne vous promenez pas seul;
8. Faites attention aux objets de valeur que vous apportez avec vous. Lors de grands rassemblements, soyez conscient des vols. Prenez soin de vos effets personnels partout où vous allez. Une simple distraction ou négligence peut vous causer bien des ennuis;
9. Essayez d'avoir un esprit de pèlerin, en étant ponctuel, ordonné, respectueux et amical.



Numéros de téléphone d'urgence

Numéro d'intervention d'urgence . 112

Pompiers Volontaires de Fatima . (00351) 249 531 200

Police . (00351) 249 540 440

Police Locale – GNR Fatima . (00351) 249 530 580

Centre de Santé Public Ourém . (00351) 249 540 630

Centre Public de Santé Fatima . (00351) 249 531 836

Hôpital – Leiria . (00351) 244 817 000

A stylized, monochromatic blue illustration. In the center, a woman is depicted from the chest up, wearing a headscarf and a dark garment. She has a gentle smile and her eyes are closed. To her left, a hand is shown in profile, reaching towards her. The background consists of vertical, wavy lines, suggesting a curtain or a textured surface. The overall style is graphic and minimalist.

jour 1
29. août

Cérémonie d'ouverture

Mots d'ouverture:

P. Tarcízio Morais . Provincial du Portugal et du Cap-Vert

P. Joan Lluís Playa . Délégué mondial pour la Famille Salésienne

Sr. Lucrecia . Délégué Mondial pour la Famille Salésienne FMA

P. Gabriel Cruz . Animation Spirituelle de l'ADMA

Renato Valera . Président de l'ADMA

Accueil et célébration pour les jeunes

Bonne nuit de la part du Vicaire du Recteur Majeur



jour 2

30. août

Conférence sur Fatima

P. Carlos Cabecinhas



Carlos Cabecinhas est Recteur du Sanctuaire de Fatima depuis 2011. En 2008, il a obtenu son doctorat à la Faculté de Liturgie Sacrée de l'Athénée Pontifical Saint Anselme, avec la thèse *La Science Liturgique* comme Matière Universitaire. Manuel de Azevedo sj (1713-1796) et les premières Chaires de Science Liturgique, dans lesquelles il obtint la plus haute classification.

Pendant plusieurs années, il a été professeur à la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Lisbonne et directeur du Département de Liturgie du Diocèse de Leiria-Fatima.

Fatima: histoire et message

Introduction

Les apparitions mariales ou marianophanies créent toujours un certain inconfort pour les théologiens qui, pour cette raison, n'y prêtent généralement pas une attention particulière. Même dans le domaine de la réflexion théologique sur Marie, on constate souvent un manque de réflexion théologique sur ce phénomène. Cette méfiance est due au préjugé selon lequel de tels phénomènes nous détournent de l'essentiel de la foi chrétienne, en nous attardant sur ce qui est secondaire. Il s'agit cependant d'un préjugé qui ne résiste pas à une évaluation objective.

Dans le cas spécifique de Fatima, son message conduit précisément à l'essentiel de la foi chrétienne ; "elle reflète, sous différents points de vue, le cœur même de la révélation."¹ Dans le message de Fatima et dans les témoignages des trois voyants, il y a un «nexus mysteriorum»: là, les dimensions fondamentales de l'auto-communication du Dieu Un et Trinité et de la libre réponse de foi de l'homme et de la femme à celle-ci. intersection ². Le message de Fatima nous conduit à l'essentiel de la foi chrétienne et «nous permet d'approfondir la logique la plus radicale de la révélation de Dieu Trinité :

l'amour de Dieu qui se manifeste comme miséricorde pour surmonter, de l'intérieur, les drames de l'humanité». histoire”³.

Dans cette brève présentation, nous commencerons par l'histoire de Fatima: l'événement et ses interprétations. Dans un deuxième temps, nous nous concentrerons sur le contenu du message et la spiritualité qui s'en dégage.

Histoire

En ce qui concerne l'histoire, il est important de commencer par les événements qui ont donné naissance au phénomène Fatima.

Les sources fondamentales pour comprendre les apparitions sont les suivantes:

- tout d'abord, les *Mémoires de Sœur Lucie*, textes essentiels à travers lesquels, dans un récit à la première personne, nous découvrons l'expérience des voyantes: LÚCIA DE JESUS, Mémoires, édition critique de Cristina Sobral, Fatima, Sanctuaire de Fatima, 2016;
- Le témoignage de Sœur Lucie ne dispense pas du contact avec les interrogatoires des voyants en 1917 : Documentation critique de Fatima I: Interrogations des voyants, 2e édition, Fatima, Sanctuaire de Fatima, 2013.

Un outil utile pour quiconque souhaite connaître l'événement de chacune des apparitions, en compilant et en comparant de manière critique les *Mémoires de Sœur Lucie* et les interrogatoires, ainsi que d'autres documents pertinents, est l'œuvre de l'ancien chef du Département d'études du Sanctuaire. Luciano Coelho Cristino: Les apparitions de Fatima: reconstruction à partir des documents, (2e édition, 2022)⁴.

Le Sanctuaire de Fatima est né d'un phénomène surnaturel – c'est ainsi que l'ont compris les intéressés et reconnu comme tel par l'autorité ecclésiastique compétente – constitué d'une série de hiérophanies. Les voyants de Fatima étaient trois enfants en 1917: Lucia, Francisco et Jacinta. Lucia était la cousine des deux frères Francisco et Jacinta. Ils étaient originaires du village d'Aljustrel, dans la paroisse de Fátima, et étaient bergers du troupeau de moutons de leur famille.

Il est important d'énoncer l'évidence, car nous tenons souvent pour acquis ce qui ne l'est pas.

Dans l'histoire de Fatima, nous trouvons trois cycles d'apparitions:

- le cycle des apparitions de l'Ange, en 1916;
- le cycle des apparitions mariales de 1917, qui constituent la partie la plus importante des apparitions de Fatima et ont été explicitement reconnues par l'autorité compétente comme « dignes de foi »;
- et le cycle cordimarien, qui développe, concrétise et complète certains aspects des apparitions mariales; dans ce cycle, la seule voyante est Lucie.

En 1916, il y eut trois apparitions de l'Ange, qui se présenta comme "l'Ange de la Paix" et plus tard aussi comme "l'Ange du Portugal". La première apparition a eu lieu au printemps, à une date inconnue, et lors de cette apparition, l'Ange a enseigné une prière aux Petits Bergers. Quelques mois plus tard, en été, eut lieu la deuxième apparition, au cours de laquelle l'Ange exhorta les voyants à la prière et à la réparation. À l'automne, l'Ange est apparu une troisième fois, apportant la communion eucharistique aux voyants. Il leur a enseigné une deuxième prière d'adoration trinitaire.

L'année suivante, en 1917, il y eut six apparitions de Notre-Dame, une par mois, de mai à octobre.

La première apparition a eu lieu le 13 mai, au lieu-dit Cova da Iria, où se trouve aujourd'hui le sanctuaire de Fatima. Dans cette apparition, la Vierge Marie déclare qu'elle vient du Ciel et dit aux petits bergers: « Je suis venue vous demander de venir ici six mois de suite, le 13 à la même heure, et ensuite je vous dirai toi qui je suis et ce que je veux »⁵. Elle leur demande de prier le Rosaire tous les jours et ce sera la demande qu'elle leur fera le plus souvent, répétée à chacune des six apparitions.

Lors de la deuxième apparition, le 13 juin, Notre-Dame a promis d'emmener bientôt au ciel les voyants Francisco et Jacinta, mais a dit à Lucie qu'elle devrait rester plus longtemps et lui a confié une mission : « Jésus veut utiliser toi pour me faire connaître et aimer. . Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé »⁶.

La troisième apparition, en juillet, est la célèbre apparition du soi-disant «secret de Fatima», dont la troisième partie, qui parle de la persécution de l'Église, n'a été connue qu'en 2000.

La quatrième apparition a été la seule qui n'a pas eu lieu le 13 août, car l'administrateur municipal - Vila Nova de Ourém - avait emmené les petits bergers, les empêchant d'être à Cova da Iria le 13, pour les convaincre de révéler le secret pour lui. L'apparition a eu lieu à Valinhos, près d'Aljustrel, le 19 août.

La cinquième apparition a eu lieu le 13 septembre, toujours à la Cova da Iria.

Enfin, la sixième apparition, le 13 octobre, est l'apparition du miracle du soleil, vue par une foule de 50 000 à 70 000 personnes. Lors de cette apparition, Notre-Dame s'est présentée comme la Dame du Rosaire et a demandé : « Je veux vous dire de construire ici une chapelle en mon honneur » ⁷. Le Sanctuaire de Fatima est né de cette demande de Notre-Dame : d'abord, en 1919, fut construite la petite chapelle des Apparitions, puis la Basilique Notre-Dame du Rosaire, le grand espace de prière et, enfin, la Basilique du Très-Haut. Sainte Trinité.

Il y eut aussi une septième apparition, mais elle fut personnelle et ne doit pas être confondue avec celles-ci : c'était une apparition de Notre-Dame à Lucie, après la mort de Francisco et Jacinta, le 15 juin 1921. Lucie se préparait à quitter Fatima pour bien.

Enfin, nous avons le cycle cordimarien, de 1925 à 1929, lorsque Lucie était déjà religieuse dorothée et se trouvait en Espagne.

En 1925, à Pontevedra, Notre-Dame parlait de la dévotion des premiers samedis de chaque mois.

En 1929, à Tuy, une nouvelle apparition demande la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie.

Lorsque nous parlons du « message de Fatima », nous faisons référence avant tout au contenu de ces apparitions, mais aussi au témoignage de vie des voyants, dont deux ont été canonisés.

Depuis les apparitions de Notre-Dame, les foules se pressent à Fatima. La période de 1919 à 1930 voit la construction du Sanctuaire, la

configuration des pratiques culturelles ainsi que la discipline et l'organisation des pèlerinages.

Mais parlons aussi de l'histoire de l'interprétation de Fatima. En essayant de simplifier un processus complexe, nous pouvons identifier cinq phases dans l'étude et l'interprétation de l'événement de Fatima⁸. La première phase marque, immédiatement après les apparitions, la période d'enquêtes et le processus canonique de reconnaissance de l'authenticité des apparitions, qui s'achève en octobre 1930.

La deuxième phase, apologétique, débute en 1923, alors que le processus canonique est encore en cours, et dure jusque dans les années 1960. C'est à cette époque que furent publiés les premiers documents sur Fatima, comme les Mémoires de Sœur Lucie et d'autres textes pertinents. Cette phase apologétique a produit une lecture catéchétique du message de Fatima, l'inscrivant dans l'univers de la doctrine catholique, mais pas encore une lecture spécifiquement théologique.

La troisième phase se caractérise par une approche théologico-pastorale, afin de parvenir à une systématisation doctrinale des grands thèmes de Fatima, et par une rigueur historiographique dans le traitement critique des sources. Le début symbolique de cette phase a été marqué par la mission du clarétain espagnol José Maria Alonso de préparer une histoire rigoureuse de Fatima, basée sur la documentation collectée. C'est durant cette phase que sont posées les bases de la publication et du traitement critique des sources.

La phase suivante a marqué le début de la collaboration régulière de l'Université catholique portugaise avec le Sanctuaire, tant dans le traitement de la documentation à publier que dans l'organisation de congrès, ce qui nous a permis d'approfondir les différentes dimensions du message de Fatima. C'est au cours de cette phase qu'a commencé la publication de la Documentation Critique de Fatima, qui a débuté en 1992 et s'est achevée en 2013. La même année 1992, à l'occasion de la célébration du 75^e anniversaire des apparitions, deux congrès internationaux ont eu lieu; et ensuite, de nombreux autres congrès nous ont permis d'approfondir divers aspects et dimensions du message de Fatima, créant ainsi les conditions d'une lecture théologique plus riche du message.

Nous sommes actuellement dans la cinquième période : la phase de synthèse critique de Fatima et de son message. On peut dire que cette phase a commencé avec la célébration du 90^{ème} anniversaire des apparitions, en 2007, avec un congrès sur le thème “Fatima pour le 21^{ème} siècle”, qui visait à présenter une lecture globale de l’histoire et du message de Fatima ⁹. La même année, un autre ouvrage de synthèse est publié : l’Encyclopédie de Fatima ¹⁰. Cette période, qui dure jusqu’à aujourd’hui, se caractérise par le passage « de l’abandon progressif du discours politique sur Fatima à l’émergence progressive de synthèses interprétatives du phénomène » ¹¹.

Le Centenaire des Apparitions a été l’occasion d’évaluer le statut de la recherche sur Fatima dans ses différentes dimensions, et les années qui ont suivi ont permis de poursuivre ce travail. Je me souviens de deux congrès internationaux sur Fatima, à l’occasion du Centenaire des Apparitions, dont les actes ont été publiés :

- Le Congrès mariologique et marial international de l’Académie pontificale mariale internationale, qui a eu lieu ici à Fatima en 2016 ¹² ;
- Le Congrès International du Centenaire de Fatima ¹³, promu par le Sanctuaire l’année suivante.

Le message

Laissant la partie historique, regardons le contenu fondamental du message de Fatima.

Au cœur du message de Fatima se trouve «l’Évangile de la Trinité» ¹⁴. Dans les gestes et les paroles de l’Ange de la Paix et de Notre-Dame,

“Dieu se révèle dans son mystère trinitaire, suscitant une réponse généreuse d’adoration, de don de soi et de réparation de la part des petits bergers [...] L’événement de Fatima met l’accent sur la représentation de Dieu comme lumière qui éclaire toutes les réalités, comme la Trinité que nous devons adorer et aimer” ¹⁵.

Ainsi, l’essence du message de Fatima est « la prise de conscience

de l'urgence de centrer radicalement notre vie sur Dieu, comme l'unique qui doit être aimé et adoré »¹⁶. La manière de nous parler de Dieu, de la Sainte Trinité, et de nous conduire à Lui n'est pas des concepts théologiques ou un discours spéculatif, mais le chemin d'une expérience spirituelle intense¹⁷.

Au moment des Apparitions, fleurissaient des idéologies et des régimes politiques déterminés à éloigner définitivement Dieu de l'horizon de l'humanité, dans un athéisme militant et combatif. Aujourd'hui, plus insidieuse que cette lutte déclarée contre Dieu est l'indifférence religieuse, la tendance à vivre comme si Dieu n'existait pas. De manière plus ou moins discrète, on tente d'« effacer » tout signe de Dieu dans l'espace public, de le conduire dans la clandestinité. Dans le contexte dans lequel nous vivons, l'affirmation claire et sans équivoque de la primauté de Dieu, la Sainte Trinité, dans la vie des croyants reste pertinente et urgente.

Parce que le mystère pascal est l'événement culminant de l'histoire de la révélation et du salut, l'événement au cours duquel la paternité de Dieu sur son Fils unique se réalise pleinement dans le monde et se révèle, et à partir duquel l'Esprit de filiation divine se répand dans le monde¹⁸, il est important de souligner « l'horizon pascal du message de Fatima », comme le fait Eloy Bueno de la Fuente :

«Même si cette perspective n'a pas été soulignée dans les publications sur Fatima, la mélodie pascale résonne clairement : lumière, beauté, joie accompagnent la présence de la Dame. Elle se laisse voir et entendre depuis la gloire du Seigneur Ressuscité, à laquelle elle a adhéré corps et âme»¹⁹.

Le caractère pascal du message de Fatima souligne la centralité de Jésus-Christ, notamment dans sa présence eucharistique. Mais ce caractère christocentrique du message se manifeste aussi dans la prière du chapelet, qui nous amène à méditer sur les mystères du Christ, qui ont leur centre et leur plein sens dans le mystère pascal.

Toujours dans cet horizon trinitaire du message de Fatima, il est important de souligner une dimension pneumatologique et ecclésiale. Peu après son pèlerinage au sanctuaire de Cova da Iria, le pape Benoît XVI a déclaré :

“Il n’y a pas d’Église sans Pentecôte. Et je voudrais ajouter : il n’y a pas de Pentecôte sans la Vierge Marie. C’était comme ça au début, au Cénacle [...] Et c’est toujours comme ça, dans chaque lieu et temps. J’en ai moi aussi été témoin il y a quelques jours à Fatima. Qu’a vécu cette foule immense sur l’esplanade du Sanctuaire, où nous étions tous vraiment un seul cœur et une seule âme ? C’était une Pentecôte renouvelée. Jésus était parmi nous. C’est l’expérience typique des grands sanctuaires mariaux : partout où les chrétiens se rassemblent en prière avec Marie, le Seigneur donne son Esprit »²⁰.

La dimension ecclésiale est évidente de manière très explicite dans ce qu’on appelle le « Secret », dans la référence à « l’Évêque vêtu de blanc » et à l’Église pèlerine et martyr ; et cela est implicite dans la demande de Notre-Dame de construire une chapelle dans la Cova da Iria, puisque le bâtiment de l’église est toujours un symbole de l’Église des pierres vivantes qui s’y rassemble pour célébrer la présence de Jésus-Christ ; et cela s’exprime dans la participation aux célébrations sacramentelles, toujours expressions par excellence de l’Église.

Le message de Fatima a également une dimension sacramentelle évidente, centrée avant tout sur l’Eucharistie. Le message de Fatima est profondément eucharistique. Si le cycle angélique de 1916 fut le « prélude eucharistique » du message, le cycle cordimarien, notamment dans l’apparition de Tui en 1929, en constitue « l’épilogue eucharistique »²¹.

Il est significatif de noter que c’est dans l’horizon trinitaire que s’inscrit la dimension eucharistique du Message de Fatima. L’Eucharistie est un sacrement efficace non seulement de la présence vivante du Christ, mais aussi de la Sainte Trinité et de notre incorporation dans ce mystère de communion salvifique. La Sainte Trinité est l’origine et le but de l’Eucharistie : dans le Père, par le Fils, dans l’Esprit, est la véritable source et le point culminant de tout le mystère eucharistique²². C’est ce que le Message de Fatima souligne avec une véhémence particulière.

Outre l’Eucharistie, la célébration du sacrement de pénitence et de réconciliation revêt également une importance fondamentale dans le message de Fatima. Dans les apparitions de l’Ange et de Notre-

Dame, la conversion occupe une place fondamentale. Bien entendu, la conversion ne se réduit pas à la célébration du sacrement de Pénitence, mais elle y trouve son expression et son accomplissement sacramentel les plus importants. Le pèlerinage à Fatima lui-même est marqué par cette dimension sacramentelle liée à la Pénitence: tout pèlerinage authentique est un chemin de conversion, qui pointe vers la célébration du sacrement de Pénitence.

Enfin, la dimension mariale de Fatima est évidente. Selon le témoignage des voyants, Marie s'est présentée comme la « Dame du Rosaire », elle s'est montrée vêtue de lumière et diffusant la lumière de Dieu, et elle a révélé le mystère de son Cœur Immaculé. Le P. Alonso, un grand érudit de Fatima, considérait la révélation du Cœur Immaculé de Marie comme « l'âme du message de Fatima »²³.

Depuis les apparitions de l'Ange en 1916, la référence au Cœur Immaculé de Marie accompagne toutes les apparitions de Fatima. Dès l'apparition de Notre-Dame en juin 1917, elle devient un élément fondamental du message. Lors de l'apparition de juin, Notre-Dame a confié une mission à la voyante Lucie :

“Jésus veut utiliser toi pour me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé”. Et il lui fait une promesse : « Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te mènera à Dieu »²⁴.

Cette promesse résume les deux aspects les plus importants de la spiritualité du Cœur Immaculé de Marie : l'intercession de Marie et son exemplarité. Lors de l'apparition de Notre-Dame en juillet, la révélation s'approfondit et, dans le contexte du Secret, le triomphe final de son Cœur Immaculé est annoncé. Dans cette apparition, Notre-Dame promet de revenir demander la communion de réparation les premiers samedis et la consécration de la Russie. La première demande a été faite lors de l'apparition de Pontevedra (Espagne) en 1925 ; la seconde lors de l'apparition de Tui (Espagne) en 1929.

L'invocation du Cœur Immaculé de Marie se comprend à la lumière du sens biblique du « cœur ». Dans la Bible, le cœur est le « sacrement » de la personne, qui manifeste son unicité la plus intime et la plus absolue devant Dieu et les uns devant les autres. Dans le

Cœur Immaculé de Marie, c'est tout son être et son mystère qui sont abordés. Le cœur désigne la personne même de la Vierge Marie ; son «être» intime et unique ; le centre et la source de sa vie intérieure: intelligence et mémoire, volonté et amour. Dans son commentaire théologique sur la troisième partie du Secret de Fatima, le cardinal J. Ratzinger, qui deviendra plus tard le pape Benoît XVI, déclare :

«Le terme «cœur», dans le langage de la Bible, désigne le centre de l'existence humaine, confluence de la raison, de la volonté, du tempérament et de la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure. Le «cœur immaculé» est, selon à Mt 5, 8, un cœur qui, à partir de Dieu, a atteint la parfaite unité intérieure et par conséquent «voit Dieu». Par conséquent, la « dévotion » au Cœur Immaculé de Marie, c'est s'approcher de cette attitude du cœur dans laquelle le fiat - «que ta volonté soit faite» - devient le centre conforme de toute existence.»²⁵

Une «spiritualité de Fatima»

Les différentes dimensions énumérées – trinitaire, christologique et pascale, pneumatologique et ecclésiastique, sacramentelle et mariale – sont constitutives de toute véritable spiritualité chrétienne et se retrouvent dans le message de Fátima, nous permettant de parler d'une véritable spiritualité de Fátima.

Stefano De Fiores, professeur distingué de théologie spirituelle et de mariologie, comparant Fátima avec le message d'autres apparitions, a souligné comme une marque de l'originalité et de la spécificité de Fátima, entre autres aspects, la spiritualité : « es recommandations de pratiques de piété, de prière et de conversion, notre La Dame de Fátima passe à une spiritualité authentique, condensée dans la dévotion ou la consécration à son Cœur Immaculé »²⁶.

Selon cet auteur, Fátima présente d'autres caractéristiques originales, comme la perspective historique et politique dans laquelle elle s'inscrit, le «souci de l'avenir» et pas seulement du présent de la vie de l'Église et du monde, le «souci universel» de la vie de l'Église et du monde. influence sur la piété des fidèles et même des évêques et des papes»²⁷ ; mais c'est surtout au niveau de la spiritualité que Fátima se démarque : «Fátima est plus qu'un simple projet de dévo-

tion, car la Sainte Vierge souhaite embrasser une authentique «spiritualité mariale», exprimée dans la consécration à Dieu à travers le Cœur Immaculé.²⁸

La spiritualité de Fátima est une spiritualité mariale²⁹, dont le trait le plus caractéristique est la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, élément qui unit les différentes dimensions du message.

À partir des dimensions énumérées, émergent des attitudes qui marquent l'expérience spirituelle que le message de Fátima remet en question. Nous en soulignerons brièvement quelques-uns.

Le culte

Le culte est l'attitude religieuse fondamentale. En tant qu'attitude croyante spécifiquement chrétienne, l'adoration est toujours un accueil favorable à la révélation de Dieu en tant que Sainte Trinité. Le chrétien n'adore aucune force cosmique indéterminée, aucune divinité impersonnelle : il adore le Dieu unitaire, qui vient à sa rencontre, qui se révèle à lui en manifestant son amour.

Dans le message de Fátima, l'adoration occupe une place particulièrement importante et est directement liée à la dimension trinitaire et eucharistique du message. Les trois apparitions de l'Ange se concentrent sur la révélation du visage trinitaire de Dieu, non pas de manière spéculative, mais de manière doxologique³⁰, à travers l'adoration. Là, croire, espérer et aimer sont la forme par excellence du culte, qui «concentre en lui les trois vertus»³¹. Même dans les apparitions de Notre-Dame, l'adoration apparaît comme une attitude fondamentale. Dans la lumière qui rayonne des mains de Notre-Dame, les Petits Bergers font l'expérience de la présence de Dieu, de la Sainte Trinité, qui les entoure complètement, et ils répondent avec adoration.

L'adoration de Dieu marque de manière indélébile la vie des visionnaires, non seulement comme geste de prière, mais aussi comme attitude existentielle consistant à donner à Dieu la place centrale dans leur vie.

La réparation

Une autre attitude fondamentale dans la spiritualité de Fátima est celle de la réparation : le message de Fátima défie l'expérience d'une spiritualité réparatrice. La réparation apparaît dès le début dans les apparitions angéliques de 1916, prend une place prépondérante dans les apparitions de Notre-Dame et se matérialise dans la réponse vitale donnée par les Petits Bergers de Fátima.³²

La réparation, qui traverse tout le message de Fátima et marque de manière indélébile sa spiritualité, est théocentrique et trinitaire, comme elle apparaît explicitement dans les prières enseignées par l'Ange, mais elle est également christologique et eucharistique ; et elle est aussi explicitement mariale : l'attitude de réparation est étroitement liée à la place fondamentale du Cœur Immaculé de Marie dans la spiritualité de Fátima. La dévotion des premiers samedis³³, spécifiquement fatimites et qui « peut être considérée comme un recueil de tout le message »³⁴ de Fátima, est une concrétisation de cette attitude réparatrice envers Marie.

La réparation, dans le message de Fatima, est profondément liée au culte. L'adoration et la réparation apparaissent unies et indissociables dans la spiritualité de Fátima.

Conversion et pénitence

La spiritualité de Fátima est encore profondément marquée par l'appel véhément à la conversion et à la pénitence. La demande répétée que les hommes n'offensent plus Dieu, la tristesse de Notre-Dame comme expression de non-indifférence envers les péchés commis, l'appel à la prière et aux sacrifices pour les pécheurs marquent le message de Fatima du premier au dernier moment. Dans la vie des petits visionnaires, non seulement il y a un authentique mouvement de conversion, qui permet de dresser un portrait différent avant et après les apparitions³⁵, mais aussi le souci de la conversion des pécheurs les accompagnera en permanence.

Dans son commentaire théologique sur la troisième partie du Secret, le cardinal J. Ratzinger de l'époque disait : « Le mot clé de cette (troisième) partie du « secret » est le triple cri : « Pénitence, Pénitence »

tence, Pénitence ! Le début de l'Évangile me vient à l'esprit : « Pænitementini et credite evangelio » (Mc 1, 15) ». ³⁶

Solidarité et engagement envers les frères

À un autre niveau, la spiritualité de Fátima s'exprime aussi dans l'engagement envers les frères, comme expression d'amour. La rencontre avec Dieu, qui est Amour, éveille chez les Petits Bergers leur propre capacité d'aimer ³⁷. Eloy Bueno de la Fuente rappelle, à ce propos, que saint Jean de la Croix disait qu'il semble peu aux bienheureux d'aller seuls au Ciel. Jacinthe l'exprime dans son langage simple, en dialogue avec Lúcia : lorsqu'elle lui rappelle qu'elle irait au Ciel, comme Notre-Dame l'avait promis, Jacinthe répondit : « Oui, je le ferai [...] mais je voulais que tous ces gens là, ce serait aussi » ³⁸. Sœur Lúcia commentera plus tard que, précisément parce que Dieu est Amour et que seul l'amour peut nous unir à Dieu, « cet amour ne se contente pas d'être heureux ; Il veut amener les autres à partager avec lui le même bonheur » ³⁹.

Une spiritualité qui s'inspire du message de Fátima a nécessairement cette dimension de solidarité et d'engagement envers nos frères et sœurs. Le pape Benoît XVI a déclaré que Fátima « est une école de foi et d'espérance, car elle est aussi une école de charité et de service envers nos frères et sœurs » ⁴⁰.

Conclusion : pertinence du message de Fatima

Plus d'un siècle après les apparitions de Fátima, se pose la question de la pertinence de son message. Après qu'en 2000 le Pape Jean-Paul II ait décidé de révéler la troisième et dernière partie du soi-disant Secret de Fátima, beaucoup ont annoncé la fin de l'intérêt pour Fátima, car ils ont compris que c'était la curiosité pour le contenu de ce document qui maintenait personnes liées à Fátima. En revanche, il semblait que la prophétie contenue dans le Secret était déjà pleinement réalisée, ce qui signifiait que la question de l'intérêt de ce contenu devenait inévitable.

Lors de son pèlerinage dans ce sanctuaire, en 2010, dans son homélie lors de la messe du 13 mai, le pape Benoît XVI a déclaré :

« Quiconque penserait que la mission prophétique de Fátima était achevée se tromperait. Ici revit ce dessein de Dieu qui interroge l'humanité depuis ses origines : « Où est Abel, ton frère ? [...] La voix du sang de ton frère crie depuis la terre vers Moi » (Gen4, 9). L'homme pourrait déclencher un cycle de mort et de terreur, mais il ne peut pas l'interrompre... Dans l'Écriture Sainte, Dieu apparaît souvent à la recherche des justes pour sauver la ville humaine et il fait de même ici, à Fátima, lorsque Notre-Dame demande : « Voulez-vous vous offrir à Dieu pour endurer toutes les souffrances qu'Il veut vous envoyer, en acte de réparation des péchés par lesquels Lui-même est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs? » (Mémoires de Sœur Lúcia, I, 162) ⁴¹ .

Pensez simplement au thème de la paix, central dans le message de Fatima et dramatiquement présent dans nos vies d'aujourd'hui ; en revanche, l'importance de la prière, que le Pape François a choisie comme thème de cette année de préparation au Jubilé et qui est au cœur du message de Fatima ; ou à la place de Dieu dans nos vies, à cette époque où tant de nos contemporains vivent comme si Dieu n'existait pas... pour prendre conscience de l'actualité de Fatima et de son message.

- 1.** Eloy BUENO DE LA FUENTE, Le Message de Fatima. *La miséricorde de Dieu : le triomphe de l'amour dans les drames de l'histoire*, 3^e édition, Fátima, Santuário de Fátima, 2018, p. 17.
- 2.** Cf. Salvatore M. PERRELLA, *Impronte di Dio nella storia. Apparizioni et Mariofanie*, Padoue, Edizioni Messaggero di Padova, 2011, p. 20.
- 3.** BUENO DE LA FUENTE, *Le Message de Fátima*, p. 17.
- 4.** Luciano Coelho CRISTINO, *Les apparitions de Fátima : reconstruction à partir de documents*, Org. André Melícias – Marco Daniel Duarte – Sónia Vazão, Santuário de Fátima, 2^e édition, 2022.
- 5.** LÚCIA DE JESUS, *Mémoires : Quatrième Mémoire*, p. 229.
- 6.** LÚCIA DE JESUS, *Mémoires : Quatrième Mémoire*, p. 231.
- 7.** LÚCIA DE JESUS, *Mémoires : Quatrième Mémoire*, p. 235.
- 8.** José Eduardo FRANCO, « Fátima, le miracle de l'interprétation – I : phases de l'approche gnoséologique », *Brotéria* 165 (2007) 345-356 ; José Eduardo FRANCO, « Fátima : le miracle de l'interprétation. Le miracle du Soleil : analyse critique de la documentation », dans *Fátima International Congress for the 21st Century, Fátima 2008*, 389-435 (ici, 389-403) ; pour une approche critique des différentes propositions de périodisation, cf. Marco Daniel DUARTE, « Épistémologie de Fátima : écouter, raconter, lire et interpréter Fátima sur un siècle », dans Stefano M. CECHIN (Coord.), *Fatimensis eventus centum post anos History, Nuntius et Praesentia. Fatima anno 2016 cebrati*, Pontificia Academia Mariana Internationalis, Città del Vaticano 2021, pp. 79-113 ; Marco Daniel DUARTE, « Histoire et historiographie de Fátima : cent ans de traduction d'un événement historique », dans Marco Daniel DUARTE – Pedro Valinho GOMES (Coord.), *Lectures interdisciplinaires Pensar Fátima, Actes du Congrès international du Centenaire de Fátima*, Vol. I, Sanctuaire de Fátima, Fátima 2021, pp.
- 9.** *Congrès international de Fátima pour le 21^e siècle*, Fátima 2008.
- 10.** Carlos M. AZEVEDO – L. CRISTINO (Coord.), *Encyclopédie de Fátima*, Estoril 2007.
- 11.** Marco Daniel DUARTE, « Histoire et historiographie de Fátima : cent ans de traduction d'un événement historique », p. 35.
- 12.** Stefano M. CECHIN (Coord.), *Fatimensis eventus centum post anos. Histoire, Nuntius et Praesentia. Acta Congressus Mariologici-Mariani Internationalis in civitate Fatima anno 2016*, Pontificia Academia Mariana Internationalis, Città del Vaticano 2021
- 13.** Marco Daniel DUARTE – Pedro Valinho GOMES (Coord.), *Pensar Fátima. Lectures interdisciplinaires. Actes du Congrès international du centenaire de Fátima*, Vol. I et II, Sanctuaire de Fátima, Fátima 2021.

14. Bruno FORTE, « Le message de Fátima et la révélation », dans *A Pastoral de Fátima. Actes de la 1ère Rencontre Internationale sur la Pastorale de Fátima*, Fátima, Sanctuaire de Fátima 1993, p. 97.

15. Stefano DE FIORES, *Le Secret de Fátima. Une lumière sur l'avenir du monde*, Apelação, 2008, p. 31.

16. José Jacinto F. FARIAS, *Un feu qui brûle, mais ne brûle pas. Un essai théologique sur le Message de Fátima, comme contribution à sa compréhension et à sa vie aujourd'hui au Portugal*, Prior Velho, 2010, p. 69.

17. Cf. António MARTO, *La beauté du visage trinitaire de Dieu dans le message de Fátima*, Coimbra, 2007, p. 16.

18. Cf. François-Xavier DURRWELL, *Notre Père, Dieu dans son mystère*, Salamanque, Sígueme, 1992, p. 9.

19. BUENO DE LA FUENTE, *Le Message de Fatima*, p. 154.



20. Discours de *Regina Caeli*, 23 mai 2010 (consulté le 10/04/2024).

21. Cf. R. Schulte STAADÉ, « Adoration », dans *A Pastoral de Fátima. Actes de la 1ère Rencontre Internationale de Pastorale de Fátima à l'occasion du 75e anniversaire des Apparitions*, Fátima, Sanctuaire de Fátima, 1993, p. 111 (original allemand : p. 465-471). Les expressions sont celles de l'auteur, mais pas la périodisation.

22. Cf. Manuel GESTEIRA GARZA, *La Eucaristia, mystère de communion*, 5e

édition, Salamanque, Sígueme, 2006, p. 675.

23. Cf. Joaquín Maria ALONSO, « Le Cœur Immaculé de Marie, âme du message de Fatima », *Ephemerides Mariologicae*, 22, 1972, pp. 240-303.

24. LÚCIA DE JESUS, *Mémoires : Quatrième Mémoire*, p. 231.

25. Joseph RATZINGER, « Commentaire théologique », dans CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Le message de Fátima. Le Secret*, Lisbonne, Paulinas, 2000, p. 49.

26. Stefano DE FIORES, « Mariologie et Fátima », dans AZEVEDO, Carlos Moreira et CRISTINO, Luciano (coords.), *Enciclopédia de Fátima*, Cascais 2007, p. 337 ; cf. DE FIORES, *Le Secret de Fátima*, p. 28.

27. DE FIORES, « Mariologie et Fátima », pp. 337-338.

28. DE FIORES, *Le Secret de Fátima*, p. 64.

29. Sur la présence de Marie dans la spiritualité chrétienne et le sens de l'expression « spiritualité mariale », cf. Stefano DE FIORES, *Maria nella theologia contemporanea*, Rome, 3e édition, 1991, pp. 291-338 ; Johann G. ROTTEN, « Comment la spiritualité peut-elle être mariale », *Marian Studies*, 52, 2001, pp. 7-52 ; Cetina MILLITELLO, « Une spiritualité pour l'oggi : le modèle marial », *Credere Oggi*, n. 142, 2004/4, p. 103-113 ; Juan BIFET GAUCHE, *Espiritualidad Mariana. María au coeur de l'Église*, Valence, EDICEP, 2009.

30. Cf. MARTO, *La beauté du visage trini-*

taire de Dieu, p. 18.

31. João DUQUE, « Sainte Trinité, je t'adore profondément. Le parcours thématique 2011-2012 », dans la *Santíssima Trindade, je t'adore profondément. Itinéraire thématique du Centenaire des Apparitions de Fátima, 1er cycle*, Fátima, 2010, p. 18.

32. Cf. Stefano DE FIORES, « Reparação », dans AZEVEDO, Carlos Moreira et CRISTINO, Luciano (coords.), *Enciclopédia de Fátima*, Cascais, Principia, 2007, pp. 475-480.

33. Cf. CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *Directoire sur la piété populaire et la liturgie*, n. 174 ; António Maria MARTINS, « La dévotion réparatrice des premiers samedis », dans *Appel et réponse. Semaine d'études sur le message de Fátima, Fátima*, 1983, pp. 273-300 ; Augusto Ascenso PASCOAL, « Les samedis, dévotion des premiers », dans AZEVEDO, Carlos Moreira et CRISTINO, Luciano (coords.), *Enciclopédia de Fátima*, Cascais, Principia, 2007, p. 504-505.

34. PASCOAL, « Les samedis, dévotion des premiers », p. 504.

35. Cf. Jeremias Carlos VECHINA, « La « conversion » des visionnaires. Éléments d'une critique théologique de la crédibilité des apparitions de Fátima », dans *Phénoménologie et théologie des apparitions. Actes du Congrès international de Fátima*

(9-12 octobre 1997), Fátima, Sanctuaire de Fátima, 1998, pp. 517-530.

36. RATZINGER, « Commentaire théologique », p. 50.

37. Cf. BUENO DE LA FUENTE, *Le Message de Fatima*, p. 220.

38. LÚCIA DE JESUS, *Mémoires : Troisième Mémoire*, p. 189.

39. SOEUR LÚCIA, *Comment je vois le message à travers le temps et les événements*, Fátima 2007, p. 32.



40. BENOÎT XVI, Audience générale du 19 mai 2010 (consulté le 26-06-2024).



41. BENOÎT XVI, Homilia, 19 mai 2010, Fátima (consulté le 26-06-2024).

Témoignages

Maria Rita Scrimieri (*Maria Alexandrina da Costa*)



Maria Rita Scrimieri, née le 7.4.1950, lauréate en Sciences Sociales à l'Université de Trento et en Psychologie à l'Université de Padoue, s'est occupée de psychologie clinique et psychothérapie dans le domaine de la souffrance mentale. Mariée dès 1987, elle a partagé avec son mari, médecin psychiatre, la passion pour les études et le travail dans le domaine de la psychologie clinique dans le domaine psychiatrique. Elle a développé sa profession soit dans des structures hospitalières soit privément, à Milan, jusqu'en 2005.

Dans les années quatre-vingt-dix, grâce aux écrits de la mystique portugaise, la Bienheureuse Alexandrina Maria da Costa, salésienne coopératrice, elle s'est approchée du monde de l'expérience mystique chrétienne qui a déterminé aussi un chemin personnel de conversion et de retour à la foi catholique.

Salésienne Coopératrice depuis 1994, elle a publié en 1999 *"Come l'ape di fiore in fiore"* [Comme l'abeille de fleur en fleur] (Elledici), qui traite de l'œuvre d'amour et de réparation des Sacraires abandonnés dans la vie de la Bienheureuse Alexandrina.

Successivement elle a publié *"Il sorriso nella Croce"* [Le sourire dans la Croix], Chemin de Croix avec les méditations extraites des écrits de la Bienheureuse Alexandrina.

Devenue veuve en 2009, elle s'est dédiée à créer avec la Province Salésienne portugaise, un Centre international de spiritualité et d'accueil à Balasar, pays natal de la Bienheureuse Alexandrina. Centre qui au bicentenaire de la naissance de Don Bosco, 2015, a été partiellement inauguré, en vue de l'inauguration finale, avec des travaux de restauration terminés.

En 2001, elle a initié à Milan, avec deux prêtres Salésiens, le père E. Mozzanica et le père E. Montagnoli, au *Centro Studi "Opera dei Tabernacoli Viventi"* [Œuvre des Sacraires Vivants], dédié à la Coopératrice Salésienne Vera Grita porte-parole de l'Opera dei Tabernacoli Viventi.

En 2017 elle a préparé pour le Centro Studi, la publication des Cahiers originaux de Vera Grita concernant la publication de l'Épistolaire complète de Vera Grita et des trois Prêtres Salésiens qui l'ont guidée, dans le livre *"Vera Grita una mistica dell'Eucaristia"* (Elledici)

Actuellement elle collabore avec la Postulation des Causes des Saints de la Famille Salésienne à la préparation de la Cause de béatification et canonisation de Vera Grita arrivée à Savona le 22 décembre 2019.

Sa vie liée à la Bienheureuse Beata Alexandrina et à Vera Grita pour l'Opera dei Tabernacoli Viventi, se développe actuellement entre l'Italie et le Portugal.

Maria Junifer L. Maliglig, ADMA Philippines

Mme Maria Junifer L. Maliglig est un membre actif de l'Association de Marie Auxiliatrice aux Philippines - Province Nord. Elle appartient au chapitre Auxilium, un centre local basé au sanctuaire national de Marie Auxiliatrice à Parañaque City. Elle a rejoint l'ADMA en 1985 pendant ses études secondaires. Elle est actuellement présidente du conseil national, élue en juin 2023.

Alberta André

Alberta André «Berta» est catéchiste et membre de l'ADMA. Mariée, mère de cinq enfants biologiques, elle est originaire de Malanje et soutient régulièrement la communauté à laquelle elle appartient.



Les Salésiens de Dom Bosco, présents à Luanda depuis 1993, voyant la désintégration des familles angolaises, à cause du conflit armé, de la pauvreté et d'autres maux, se sont engagés à offrir des opportunités pour garantir une vie digne aux enfants, adolescents et des jeunes qui vivaient dans la rue.

Invité par le P. Jorge Brandan (SDB), Berta a accepté de faire partie du projet « Casa Família Mamã Margarida », dont l'objectif est de servir les enfants, adolescents et jeunes en situation de vulnérabilité.

*Conférence****P. Andrea Bozzolo***

Andrea Bozzolo, salésien prêtre, est docteur en Lettres Classiques et en Sacrée Théologie. Il a enseigné Théologie dogmatique à la Section de Turin de la Faculté de Théologie de l'Ups, de laquelle depuis 2008 jusqu'en 2017 il a été aussi Président du conseil scientifique, à la Faculté Théologique d'Italie Septentrionale de Milan et à l'Institut Giovanni Paolo II de Rome.

Il a collaboré avec le Pontificio Consiglio per la Famiglia et a participé en expert à la XVème et à la XVIème Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques. Actuellement il est professeur ordinaire de Théologie dogmatique à l'Università Pontificia Salesiana de Rome, de laquelle en 2021 est devenu Recteur Magnifique.

Les domaines de ses recherches sont le sacramentaire fondamental, la théologie du mariage et la pastorale de la famille, la spiritualité salésienne. Parmi ses publications récentes, rappelons Il rito di Gesù. Temi di teologia sacramentaria, LAS, Roma 2013; avec Marco Pavan, La sacramentalità della Parola, Queriniana, Brescia 2020; La cultura affettiva: cambiamenti e sfide, LAS, Roma 2022.

Le rêve des neuf ans: lecture théologique

Le récit par Don Bosco, dans les *Mémoires de l'Oratoire*, du rêve qu'il fit à l'âge de neuf ans constitue l'un des textes les plus importants de la tradition salésienne. Il a accompagné de manière vitale la transmission du charisme, en devenant l'un de ses symboles les plus efficaces et l'une de ses synthèses les plus éloquentes. C'est pourquoi le texte atteint le lecteur qui se reconnaît dans cette tradition spirituelle avec les caractéristiques d'une page "sacrée", qui revendique une autorité charismatique peu commune et exerce une énergie performative constante, touchant les affections, poussant à l'action et générant l'identité. En effet, les éléments constitutifs de la vocation salésienne y sont à la fois fixés avec autorité, comme un testament à transmettre aux générations futures, et ramenés, à travers l'expé-

rience mystérieuse du rêve, à leur origine transcendante. Comme dans les grandes pages bibliques, le mouvement vers l'accomplissement et la référence à l'Origine sont inséparables dans le récit.

En effet, dans sa réception par les héritiers, le récit a suscité une grande histoire par les effets qu'il a produits, générant une véritable *communitas* de lecteurs, qui se sont identifiés à son message. Innombrables sont les hommes et les femmes, consacrés et laïcs, qui y ont trouvé une inspiration pour le discernement de leur vocation personnelle et pour la mise en œuvre de leur service éducatif et pastoral. L'ampleur de cette histoire des effets enseigne d'emblée à qui veut analyser le texte combien est délicate l'opération herméneutique qu'il va entreprendre. Étudier ce rêve signifie non seulement enquêter sur un évènement qui s'est produit il y a environ deux cents ans dans la vie d'un garçon, mais intervenir de manière critique sur un vecteur spirituel, sur un symbole d'identification, sur une histoire qui, pour le monde salésien, a le poids d'un "mythe fondateur". Un récit ne peut acquérir une telle force génératrice sans qu'il y ait une raison profonde, et le chercheur ne peut que s'interroger pour en saisir la nature.

L'histoire des effets du rêve, en revanche, concerne en premier lieu l'expérience du fondateur lui-même, avant même ses héritiers spirituels. Don Bosco raconte que, depuis la nuit où il s'est produit, le rêve est resté "profondément imprimé dans son esprit pendant toute sa vie", ⁴² d'autant plus qu'il "s'est renouvelé à d'autres moments de façon beaucoup plus claire", ⁴³ lui suggérant l'orientation de son existence et le guidant dans l'accomplissement de sa mission. Dans les *Mémoires de l'Oratoire*, il évoque d'ailleurs l'état d'esprit qui l'avait saisi lorsque, devenu prêtre et revenu au village en la solennité de la Fête-Dieu pour y célébrer une de ses premières messes, il s'était rendu dans le hameau où il était né :

Lorsque je fus près de chez moi et que j'ai vu l'emplacement du rêve que j'avais fait lorsque j'avais environ neuf ans, je n'ai pas pu retenir mes larmes et dire : Que les desseins de la Divine Providence sont merveilleux ! Dieu a vraiment pris un pauvre enfant de la terre pour le placer avec les chefs de son peuple.⁴⁴

En 1858, lorsqu'il se rendit à Rome pour discuter de la fondation de la Congrégation et que Pie IX "se fit raconter minutieusement toutes les choses qui n'avaient même que l'apparence du surnaturel", Don Bosco exposa le rêve au Pape et reçut l'ordre de "l'écrire dans son sens littéral et minutieux et de le laisser comme encouragement aux fils de la Congrégation".⁴⁵ Un épisode bien documenté de la vieillesse du saint confirme que cette expérience nocturne est restée un point de référence essentiel tout au long de la vie de Don Bosco.⁴⁶ Don Bosco se trouvait à Rome pour la consécration solennelle de l'église du Sacré-Cœur, dont il avait pris en charge la construction à la demande de Léon XIII. Le matin du 16 mai 1887, il alla célébrer à l'autel de Marie Auxiliatrice, mais au cours de la célébration, il dut s'arrêter plusieurs fois, pris d'une émotion intense qui l'empêchait même de parler. Lorsqu'il retourna à la sacristie et retrouva son calme habituel, Don Viglietti, qui l'avait assisté pendant la messe, interrogea le vieux prêtre sur la raison de ces larmes et il répondit: "J'avais [...] devant les yeux la scène que j'avais vue en rêve au sujet de la Congrégation lorsque j'avais dix ans, et j'ai si bien vu et entendu mes frères et ma mère discuter et m'interroger sur le rêve que j'avais fait".⁴⁷ Don Bosco, alors à la fin de sa vie, saisissait enfin dans toute sa signification le message qui lui avait été communiqué dans le rêve comme une parole ouverte sur l'avenir: "En son temps, tu comprendras tout". Racontant cet épisode, Lemoyne note: "soixante-deux ans de travail acharné, de sacrifices et de luttes s'étaient écoulés depuis ce jour et un éclair soudain lui avait révélé, dans la construction de l'église du Sacré-Cœur à Rome, le couronnement de la mission mystérieusement esquissée au début de sa vie".⁴⁸

Quelle que soit la manière dont on comprend les tenants et aboutissants de cette expérience onirique de l'enfance et les détails de sa narration, on peut être pleinement d'accord avec ce que dit Stella sur l'importance qu'elle a eue dans la conscience de Don Bosco :

Ce rêve des neuf ans n'a pas été pour Don Bosco un rêve comme tant d'autres qu'il a certainement eus dans son enfance. Outre les problèmes qui lui sont liés, c'est-à-dire à son souvenir, aux textes qui nous l'ont transmis ; outre

la question désormais insoluble du moment où il s'est réellement produit, et celles des circonstances qui l'ont éventuellement provoqué et ont immédiatement fourni les suggestions fantastiques ; outre tout cela, il est clair que Don Bosco en a été profondément affecté ; il apparaît qu'il a dû le ressentir comme une communication divine, comme quelque chose – il le dit lui-même – qui avait l'apparence (les signes et les garanties) du surnaturel. Pour lui, ce fut comme un nouveau caractère divin indélébilement imprimé dans sa vie.⁴⁹

Le rêve de ses neuf ans, en somme, "a conditionné toute la manière de vivre et de penser de Don Bosco. Et en particulier, la manière de sentir la présence de Dieu dans la vie de chacun et dans l'histoire du monde".⁵⁰

Un commentaire sur les thèmes de théologie spirituelle présents dans le rêve des neuf ans pourrait avoir des développements si vastes qu'il inclurait un traité complet de "salésianité". Lu, en effet, à partir de l'histoire de ses effets, le rêve ouvre d'innombrables pistes pour approfondir les traits pédagogiques et apostoliques qui ont caractérisé la vie de saint Jean Bosco et l'expérience charismatique qui en est issue. La nature de notre enquête et sa place dans un projet de recherche plus large nous imposent cependant de nous limiter à quelques éléments, en nous concentrant sur les thèmes principaux et en suggérant des pistes pour approfondir notre compréhension. Nous avons donc choisi de concentrer notre attention sur cinq pistes de réflexion spirituelle qui concernent respectivement (1) la mission oratorienne, (2) l'appel à l'impossible, (3) le mystère du Nom, (4) la médiation maternelle et, enfin, (5) la force de la douceur.

1. La mission oratorienne

Le rêve des neuf ans est peuplé de jeunes garçons. Ils sont présents de la première à la dernière scène et sont les bénéficiaires de tout ce qui arrive. Leur présence est caractérisée par la gaieté et le jeu, typiques de leur âge, mais aussi par le désordre et les comportements négatifs. Les enfants ne sont donc pas, dans le rêve des

neuf ans, l'image romantique d'un âge enchanté, épargné par les maux du monde, et ils ne correspondent pas non plus au mythe post-moderne de la condition juvénile comme la saison de l'action spontanée et de l'éternelle disponibilité au changement, qui devrait être conservée dans une adolescence éternelle. Les garçons du rêve sont extraordinairement "réels", aussi bien lorsqu'ils apparaissent avec leur physionomie que lorsqu'ils sont représentés symboliquement sous la forme d'animaux. Ils jouent et se chamaillent, s'amuse en riant et s'abîment en jurant, comme dans la réalité. Ils n'apparaissent ni innocents, comme l'imagine une pédagogie spontanéiste, ni capables de s'instruire eux-mêmes, comme le pensait Rousseau. Dès leur apparition, dans une "cour très spacieuse" qui préfigure les grandes cours des futurs oratoires salésiens, ils *invoquent la présence et l'action de quelqu'un*. Le geste impulsif du rêveur n'est cependant pas la bonne intervention, la présence d'un Autre est nécessaire.

À la vision des enfants est liée l'apparition de la figure christologique, comme nous pouvons désormais l'appeler ouvertement. Celui qui a dit dans l'Évangile : "Laissez venir à moi les enfants" (Mc 10,14), vient indiquer au rêveur l'art d'approcher et d'accompagner les enfants. Il apparaît majestueux, viril, fort, avec des traits qui mettent clairement en évidence son caractère divin et transcendant ; sa façon d'agir est marquée par l'assurance et la puissance et manifeste une pleine seigneurie sur les choses qui arrivent. L'homme vénérable, cependant, n'inspire pas la peur, mais apporte la paix là où régnaient la confusion et l'agitation ; il manifeste une compréhension bienveillante à l'égard de Jean et l'oriente sur le chemin de la douceur et de la charité.

La *réciprocité* entre ces figures – les garçons d'une part et le Seigneur (rejoint plus tard par la Mère) d'autre part – définit les contours du rêve. Les émotions que Jean ressent dans l'expérience onirique, les questions qu'il pose, la tâche qu'il est appelé à accomplir, l'avenir qui s'ouvre devant lui sont totalement liés à la dialectique entre ces deux pôles. Le message le plus important que lui transmet le rêve, celui qu'il a probablement compris en premier parce qu'il est resté dans son imagination, avant même de le comprendre de manière réflexive, est sans doute que ces figures se réfèrent l'une à l'autre et qu'il ne pourra plus *les dissocier jusqu'à la fin de sa vie*. La rencontre

entre la vulnérabilité des jeunes et la puissance du Seigneur, entre leur besoin de salut et son offre de grâce, entre leur désir de joie et son don de la vie doit désormais devenir le centre de ses pensées, l'espace de son identité. La partition de sa vie sera entièrement écrite dans la tonalité que lui donne ce thème générateur : la moduler dans toutes ses potentialités harmoniques sera sa mission, dans laquelle il devra verser tous ses dons de nature et de grâce.

Le dynamisme de la vie de Jean apparaît donc dans le songe-vision comme un mouvement continu, une sorte de va-et-vient spirituel, entre les garçons et le Seigneur. À partir du groupe de garçons au milieu desquels il s'est jeté impétueusement, Jean doit se laisser attirer vers le Seigneur qui l'appelle par son nom, puis repartir de Celui qui l'envoie pour aller se mettre, dans un tout autre style, à la tête de ses camarades. Même s'il reçoit en rêve des coups de poing si forts qu'il en ressent encore la douleur à son réveil, et qu'il entend des paroles de l'homme vénérable qui le laissent sans voix, son va-et-vient n'est pas une agitation sans lendemain, mais un parcours qui le transforme peu à peu et qui apporte aux jeunes une énergie de vie et d'amour.

Le fait que tout cela se déroule dans une *cour* est très significatif et a une valeur proleptique évidente, puisque la cour de l'oratoire deviendra le lieu privilégié de la mission de Don Bosco, et le symbole exemplaire. Toute la scène se déroule dans cet environnement à la fois vaste (cour très spacieuse) et familier (proche de la maison). Le fait que la vision vocationnelle n'ait pas pour toile de fond un lieu sacré ou un espace céleste, mais l'environnement dans lequel les garçons vivent et jouent, indique clairement que *l'initiative divine assume leur monde comme lieu de rencontre*. La mission confiée à Jean, même si elle est clairement orientée dans un sens catéchétique et religieux ("les instruire sur la laideur du péché et la beauté de la vertu"), a pour *habitat* l'univers de l'éducation. L'association de la figure christologique à l'espace de la cour et à la dynamique du jeu, qu'un garçon de neuf ans ne peut certainement pas avoir "construit", constitue une *transgression* de l'imaginaire religieux habituel, dont la force d'inspiration est égale à la profondeur du mystère. En effet, elle synthétise à elle seule toute la dynamique du mystère de l'incarnation, par lequel le Fils prend notre forme pour nous offrir la sienne, et souligne qu'il n'y a rien d'humain qui doive être sacrifié pour faire place à Dieu.

La cour parle donc de *la proximité de la grâce divine par rapport au "sentir" des jeunes* : pour l'accueillir, il n'est pas nécessaire de sortir de son âge, de négliger ses besoins, de forcer ses rythmes. Lorsque Don Bosco, devenu adulte, écrit dans son *Giovane provveduto* qu'une des ruses du diable est de faire croire aux jeunes que la sainteté est incompatible avec leur envie de gaieté et avec la fraîcheur exubérante de leur vitalité, il ne fait que restituer sous une forme adulte la leçon entrevue dans son rêve et qui est devenue ensuite un élément central de son magistère spirituel. En même temps, la cour parle de la nécessité de *comprendre l'éducation à partir de son noyau le plus profond*, qui concerne l'attitude du cœur envers Dieu. C'est là, enseigne le rêve, que se trouve non seulement l'espace d'une ouverture originelle à la grâce, mais aussi l'abîme de la résistance, dans lequel se cachent la laideur du mal et la violence du péché. C'est pourquoi l'horizon éducatif du rêve est franchement religieux, et pas seulement philanthropique, et met en scène la symbolique de la conversion, et pas seulement celui du développement personnel.

Dans la cour du rêve, remplie d'enfants et habitée par le Seigneur, se révèle donc à Jean ce que sera la future dynamique pédagogique et spirituelle des cours oratoriennes.

2. *L'appel à l'impossible*

Alors que pour les garçons, le rêve se termine par une célébration, pour Jean il se termine dans la consternation et même dans les larmes. C'est un résultat qui ne peut que surprendre. On a coutume de penser, en effet, avec une certaine simplification, que les visites de Dieu sont exclusivement porteuses de joie et de consolation. Il est donc paradoxal que pour un apôtre de la joie, pour celui qui, en tant que séminariste, fondera la "société de la joie" et qui, en tant que prêtre, enseignera à ses garçons que la sainteté consiste à "être très joyeux", la scène de la vocation se termine par des pleurs.

Cela peut certainement indiquer que la joie dont il est question n'est pas un pur loisir et une simple insouciance, mais une résonance intérieure à la beauté de la grâce. En tant que telle, elle ne peut être atteinte qu'à travers des combats spirituels exigeants, dont Jean Bosco devra largement payer le prix au profit de ses garçons. Il revi-

vra ainsi sur lui-même cet échange de rôles enraciné dans le mystère pascal de Jésus et prolongé dans la condition des apôtres : “nous, insensés à cause du Christ, vous, sages dans le Christ ; nous, faibles, vous, forts ; vous, honorés, nous, méprisés” (1 Co 4,10), mais pour autant “collaborateurs de votre joie” (2 Co 1,24).

Quant au trouble sur lequel le rêve se termine, il rappelle surtout le vertige que ressentent les grands personnages bibliques face à la vocation divine qui se manifeste dans leur vie, en l’orientant dans une direction tout à fait imprévisible et déconcertante. L’Évangile de Luc affirme que même la Vierge Marie, aux paroles de l’ange, a ressenti un profond trouble intérieur (“à ces mots, elle fut très troublée” (Lc 1,29). Isaïe s’était senti perdu devant la manifestation de la sainteté de Dieu dans le temple (Is 6), Amos avait comparé au rugissement d’un lion (Am 3,8) la puissance de la Parole divine par laquelle il avait été saisi, tandis que Paul allait expérimenter sur le chemin de Damas le bouleversement existentiel que représente la rencontre avec le Ressuscité. Bien que témoins de la fascination d’une rencontre avec Dieu qui séduit à jamais, au moment de l’appel les hommes de la Bible semblent hésiter craintivement devant quelque chose qui les dépasse, plutôt que se lancer à corps perdu dans l’aventure de la mission.

Le trouble que Jean éprouve dans le rêve semble relever d’une expérience similaire. Il naît du caractère paradoxal de la mission qui lui est confiée, qu’il n’hésite pas à qualifier d’“impossible” (“Qui êtes-vous pour m’ordonner une chose impossible ?”). L’adjectif pourrait paraître “exagéré”, comme le sont parfois les réactions des enfants, notamment lorsqu’ils expriment un sentiment d’inadéquation face à une tâche difficile. Mais cet élément de psychologie infantile ne suffit pas à éclairer le contenu du dialogue onirique et la profondeur de l’expérience spirituelle qu’il communique. D’autant plus que Jean a vraiment l’étoffe d’un *leader* et une excellente mémoire, ce qui lui permettra, dans les mois qui suivent le rêve, de commencer immédiatement à faire un peu d’oratoire, à amuser ses amis avec des jeux d’acrobates et à leur répéter intégralement le sermon du prêtre de la paroisse. C’est pourquoi, dans les paroles par lesquelles il déclare sans ambages qu’il est “incapable de parler de religion” à ses camarades, il est bon d’entendre l’écho lointain de l’objection de Jérémie à la vocation divine : “Je ne sais pas parler, parce que je suis jeune” (Jr 1,6).

Ce n'est pas au niveau des aptitudes naturelles que se joue ici la demande de l'impossible, mais plutôt au niveau de ce qui peut entrer dans l'horizon du réel, de ce qu'on peut attendre à partir de sa propre image du monde, de ce qui relève des limites de l'expérience. *Au-delà de cette frontière s'ouvre la région de l'impossible*, qui est pourtant, bibliquement, *l'espace de l'action de Dieu*. Il est "impossible" qu'Abraham ait un fils d'une femme stérile et âgée comme Sarah ; "impossible" que la Vierge conçoive et donne au monde le Fils de Dieu fait homme ; "impossible" apparaît le salut aux disciples, s'il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. Et pourtant, Abraham s'entend dire : "Y a-t-il quelque chose d'impossible pour le Seigneur" (Gn 18,14) ; l'ange dit à Marie que "rien n'est impossible à Dieu" (Lc 1,37) ; et Jésus répond aux disciples incrédules que "ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu" (Lc 18,27).

Le lieu suprême où se pose la question théologique de l'impossible est le moment décisif de l'histoire du salut, à savoir le drame pascal, dans lequel la frontière de l'impossible à surmonter est en même temps l'abîme ténébreux du mal et de la mort. En effet, comment est-il possible de vaincre la mort ? N'est-elle pas elle-même l'emblème péremptoire de l'impossibilité, la limite infranchissable de toute possibilité humaine, la puissance qui domine le monde, dont elle désigne l'échec ? Et la mort de Jésus ne scelle-t-elle pas irrévocablement cette limite ? "Par cette mort, plus qu'avec toute autre, la mort triomphe comme fin de toute possibilité, puisqu'avec la mort du Saint, c'est la mise à mort de la possibilité de tout et de tous."⁵⁷ Pourtant, c'est dans le sein même de cette impossibilité suprême que Dieu a fait naître la nouveauté absolue. En ressuscitant le Fils fait homme dans la puissance de l'Esprit, il a radicalement bouleversé ce que nous appelons le monde du possible, en brisant la limite dans laquelle nous enfermons notre attente de la réalité. Puisque même l'impuissance de la croix ne peut empêcher le don du Fils, l'impossible de la mort est surmonté par l'inédit de la vie ressuscitée, qui donne naissance à la création définitive et fait toutes choses nouvelles. Désormais et "une fois pour toutes", ce n'est plus la vie qui est soumise à la mort, mais la mort à la vie.

C'est dans cet *espace généré par la résurrection* que l'impossible devient réalité effective, c'est dans cet espace que l'homme vén-

rable du rêve, resplendissant de la lumière pascale, demande à Jean de rendre possible l'impossible. Et il le fait avec une formule surprenante :

“Puisque ces choses te semblent impossibles, tu dois les rendre possibles par l’obéissance”.

Ces mots ressemblent à ceux par lesquels les parents exhortent leurs enfants, lorsqu'ils sont réticents, à faire quelque chose qu'ils ne se sentent pas capables de faire ou qu'ils n'ont pas envie de faire. “Obéis et tu verras que tu réussiras”, disent alors la maman et le papa : la psychologie du monde infantile est parfaitement respectée. Mais ce sont aussi, et bien plus encore, les mots par lesquels le Fils révèle *le secret de l'impossible, un secret qui est tout entier caché dans son obéissance*. L'homme vénérable qui commande une chose impossible sait par son expérience humaine que l'impossibilité est le lieu où le Père agit avec son Esprit, à condition qu'on lui ouvre la porte par l'obéissance.

Jean reste bien sûr troublé et stupéfait, mais c'est l'attitude que l'homme expérimente face à l'impossible pascal, face au miracle des miracles, dont tout autre événement salvifique est le signe. Après une analyse perspicace de la phénoménologie de l'impossible, J.L. Marion affirme : “Au matin de Pâques, seul le Christ peut encore dire *Je* : de sorte que, devant lui, tout *Je* transcendantal doit se reconnaître comme [...] un *moi* interrogé, parce que déconcerté”.⁵² La Pâque fait que ce qui est le plus *réel* dans l'histoire soit quelque chose que le “*Je*” incrédule considère *a priori* comme impossible. L'impossible de Dieu, pour être reconnu dans sa réalité, exige un changement d'horizon, qui s'appelle la *foi*.

Il n'est donc pas surprenant que, dans le rêve, la dialectique du possible-impossible se mêle à l'autre dialectique, celle de la clarté et de l'obscurité. Elle caractérise tout d'abord l'image même du Seigneur, dont le visage est si lumineux que Jean ne peut le regarder. Sur ce visage brille en effet une lumière divine qui, paradoxalement, produit de l'obscurité. Il y a ensuite les paroles de l'homme et de la femme qui, tout en expliquant clairement ce que Jean doit faire, le laissent confus et effrayé. Enfin, il y a une illustration symbolique, à travers la métamorphose des animaux, qui conduit cependant à une

incompréhension encore plus grande. Jean ne peut que demander des éclaircissements ultérieurs : “Je le suppliai de bien vouloir parler pour que je comprenne, car je ne savais pas ce qu’il voulait dire”, mais la réponse qu’il reçoit de la dame à l’allure majestueuse repousse encore le moment de la compréhension : “En temps voulu, tu comprendras tout”.

Cela signifie certainement que ce n’est qu’à travers l’exécution de ce qui est déjà saisissable dans le rêve, c’est-à-dire à travers l’obéissance possible, que s’ouvrira plus largement l’espace pour clarifier son message. Il ne s’agit pas, en effet, d’une simple idée à expliquer, mais d’une parole performative, d’une locution efficace qui, précisément en réalisant son pouvoir opératoire, manifeste son sens le plus profond.

Cette dialectique de la lumière et de l’obscurité et la forme pratique d’accès à la vérité qui lui correspond sont les éléments qui caractérisent la structure théologique de l’acte de foi. Croire, en effet, c’est marcher dans une nuée lumineuse, qui montre à l’homme le chemin à parcourir mais qui, en même temps, le prive de la possibilité de la dominer du regard. Marcher dans la foi, c’est marcher comme Abraham qui “partit sans savoir où il allait” (*He* 11,8) ; non pas cependant dans le sens qu’il partit à l’aventure, se déplaçant au hasard, mais dans le sens où il partit dans l’obéissance “pour un lieu qu’il devait recevoir en héritage”. Il ne pouvait pas connaître à l’avance la terre qui lui était promise, parce que sa disponibilité et remise de soi intérieures contribuaient réellement à la faire exister en tant que telle, en tant que terre de rencontre et d’alliance avec Dieu, et non pas seulement en tant qu’espace géographique à atteindre de manière matérielle. Les paroles de Marie à Jean – “en temps voulu, tu comprendras tout” – ne sont donc pas seulement un encouragement maternel bienveillant, comme celui que les mères donnent à leurs enfants lorsqu’elles ne peuvent pas leur expliquer mieux les choses, mais elles contiennent vraiment la lumière la plus grande qui puisse être offerte à ceux qui doivent marcher dans la foi.

3. Le mystère du Nom

Parvenus à ce point de notre réflexion, nous sommes mieux à même d’interpréter un autre élément important de l’expérience onirique. Il

s'agit du fait qu'au centre de la double tension entre le possible et l'impossible, entre le connu et l'inconnu, et aussi, matériellement, au centre du récit du rêve, se trouve le thème du mystérieux Nom de l'homme vénérable. Le dialogue dense de la section III est en effet entrelacé de questions qui réitérent le même thème : "Qui êtes-vous pour me commander l'impossible ?" ; "Qui êtes-vous pour parler ainsi?" ; et enfin : "Ma mère me dit de ne pas fréquenter ceux que je ne connais pas, sans sa permission ; dites-moi donc votre nom". L'homme vénérable dit à Jean de demander le Nom à sa mère, mais en réalité celle-ci ne le lui dira pas. Le mystère reste entier jusqu'à la fin.

Nous avons déjà mentionné, dans la partie consacrée à la reconstitution du contexte biblique du rêve, que le thème du Nom est étroitement lié à l'épisode de la vocation de Moïse au buisson ardent (*Ex 3*). Cette page constitue l'un des textes centraux de la révélation vétérotestamentaire et jette les bases de toute la pensée religieuse d'Israël. André LaCoque a proposé de l'appeler la "révélation des révélations", car elle constitue le principe d'unité de la structure narrative et prescriptive qui qualifie la narration de l'Exode, cellule-mère de toute l'Écriture.⁵³ Il est important de noter comment le texte biblique articule en étroite unité la condition d'esclavage du peuple en Égypte, la vocation de Moïse et la révélation théophanique. La révélation du Nom de Dieu à Moïse ne se produit pas comme la transmission d'une information à connaître ou d'une donnée à acquérir, mais comme la manifestation d'une présence personnelle, qui entend susciter une relation stable et générer un processus de libération. En ce sens, *la révélation du Nom divin est orientée en direction de l'alliance et de la mission.*⁵⁴ "Le Nom est à la fois théophanique et performatif, puisque ceux qui le reçoivent ne sont pas simplement introduits dans le secret divin, mais sont les destinataires d'un acte de salut".⁵⁵

Le Nom, en effet, à la différence du concept, ne désigne pas seulement une essence à penser, mais une altérité à laquelle se référer, une présence à invoquer, un sujet qui se propose comme le véritable interlocuteur de l'existence. Tout en impliquant la proclamation d'une richesse ontologique incomparable, celle de l'Être, qui ne peut jamais être définie de manière adéquate, le fait que Dieu se révèle comme un "Je" indique que seule une relation personnelle avec Lui permettra d'accéder à son identité, au Mystère de l'Être qu'il est. La révélation du Nom personnel est donc un acte de parole qui inter-

pelle le destinataire, lui demandant de se situer par rapport à Celui qui parle. Ce n'est qu'ainsi qu'il est possible d'en saisir le sens. Une telle révélation se pose d'ailleurs explicitement comme fondement de la mission libératrice que Moïse doit accomplir : "Je-suis m'a envoyé vers vous" (Ex 3,14). En se présentant comme un Dieu personnel, et non comme un Dieu lié à un territoire, et comme le Dieu de la promesse, et non seulement comme le seigneur de la répétition immuable, Yahvé pourra soutenir le chemin du peuple, sa marche vers la liberté. Il a donc un Nom qui se fait connaître dans la mesure où il suscite une alliance et bouscule l'histoire.

Cependant, ce Nom ne sera pleinement révélé qu'en Jésus. La prière dite sacerdotale de Jésus, que nous lisons en Jn 17, identifie la révélation du Nom de Dieu comme le cœur de la mission christologique (v. 6, 11, 12, 26). Dans cette page, comme l'affirme Ratzinger,

“Le Christ lui-même nous apparaît presque comme le buisson ardent, d'où le nom de Dieu jaillit sur les hommes”.⁵⁶

En lui, Dieu devient pleinement invocable, car en Lui, il est entré pleinement en coexistence avec nous, en habitant notre histoire et en la conduisant à son exode définitif. Le paradoxe ici est que le Nom divin révélé par Jésus coïncide avec le Mystère même de sa personne. En effet, Jésus peut s'attribuer le Nom divin – “Je suis” – révélé à Moïse dans le buisson. Le Nom divin se révèle ainsi dans son inimaginable profondeur trinitaire, dont seul l'événement pascal manifestera le Mystère dans sa plénitude. En effet, par son obéissance jusqu'à la mort sur la croix, Jésus est exalté dans la gloire et reçoit un Nom qui est au-dessus de tout autre nom, afin que tout genou fléchisse devant Lui, au ciel, sur la terre et sous la terre. Ce n'est donc qu'au nom de Jésus qu'il y a salut, car dans son histoire, Dieu a pleinement accompli la révélation de son propre mystère trinitaire.

“Dites-moi votre nom” : cette demande de Jean ne peut recevoir une réponse simplement à travers une formule, un nom compris comme une étiquette extérieure de la personne. Pour connaître le Nom de celui qui parle dans le rêve, il ne suffit pas de recevoir une information, mais il faut se positionner face à son acte de parole. C'est-à-dire qu'il faut entrer dans cette relation d'intimité et d'abandon, que les Évangiles décrivent comme le fait de “demeurer”

auprès de Lui. C'est pourquoi, lorsque les premiers disciples interrogent Jésus sur son identité – "Maître, où habites-tu ?" ou littéralement "où demeures-tu ?" –, il répond : "Venez et voyez" (Jn 1,38s.). Ce n'est qu'en "demeurant" avec lui, en habitant dans son mystère, en entrant dans sa relation avec le Père, que l'on peut vraiment savoir Qui il est.

Le fait que le personnage du rêve ne réponde pas à Jean par une appellation, comme nous le ferions en présentant ce qui est écrit sur notre carte d'identité, indique que son Nom ne peut être connu comme une désignation purement extérieure, mais qu'il ne montre sa vérité que lorsqu'il scelle une expérience d'alliance et de mission. Jean connaîtra donc ce même Nom en traversant la dialectique du possible et de l'impossible, de la clarté et de l'obscurité ; il le connaîtra en accomplissant la mission oratorienne qui lui a été confiée. Il le connaîtra donc en Le portant en lui, dans une aventure vécue comme une histoire habitée par lui. Cagliero témoignera un jour au sujet de Don Bosco en disant que sa façon d'aimer était "très tendre, grande, forte, mais toute spirituelle, pure, vraiment chaste", au point de "donner une idée parfaite de l'amour que le Sauveur portait aux enfants".⁵⁷ Cela indique que le Nom de l'homme vénérable, dont le visage était si lumineux qu'il aveuglait le rêveur, est réellement entré comme un *sceau* dans la vie de Don Bosco. Il en a eu l'*experientia cordis* à travers le chemin de la foi à la suite du Christ. C'est la seule réponse qu'on puisse donner à la question du rêve.

4. *Médiation maternelle*

Dans l'incertitude sur Celui qui l'envoie, le seul point solide auquel Jean peut se raccrocher dans le rêve est la référence à une mère, voire à deux : celle de l'homme vénérable et la sienne. Les réponses à ses questions, en effet, sont les suivantes :

"Je suis le fils de celle que ta mère t'a appris à saluer trois fois par jour" et ensuite "mon nom, demande-le à Ma Mère".

Le fait que le lieu de l'explication possible soit marial et maternel mérite sans aucun doute une réflexion. Marie est le lieu où l'humanité réalise la plus grande correspondance avec la lumière qui vient

de Dieu et l'espace créaturel dans lequel Dieu a livré au monde son Verbe fait chair. Il est également révélateur qu'au réveil à la suite du rêve, la personne qui en comprend le mieux le sens et la portée est la mère de Jean, Marguerite. À des niveaux différents, mais selon une réelle analogie, la Mère du Seigneur et la mère de Jean représentent le visage féminin de l'Église, qui se montre capable d'intuition spirituelle et constitue le sein dans lequel les grandes missions sont portées et mises au monde.

Il n'est donc pas étonnant que les deux mères soient juxtaposées l'une à l'autre et précisément au moment où il s'agit d'aller au fond de la question que le rêve présente, à savoir la connaissance de Celui qui confie à Jean la mission de toute une vie. Comme pour la cour près de la maison, comme pour la mère, dans l'intuition onirique, les espaces de l'expérience la plus familière et la plus quotidienne s'ouvrent et montrent dans leurs plis une profondeur insondable. Les gestes communs de la prière, la salutation angélique qui était habituelle trois fois par jour dans chaque famille, apparaissent soudain pour ce qu'ils sont : un dialogue avec le Mystère. Jean découvre ainsi qu'à l'école de sa mère, il a déjà établi un lien avec la Femme majestueuse qui peut tout lui expliquer. Il existe donc déjà une sorte de canal féminin qui permet de surmonter la distance apparente entre "l'enfant pauvre et ignorant" et l'homme "noblement vêtu". Cette médiation féminine, mariale et maternelle accompagnera Jean tout au long de sa vie et développera en lui une disposition particulière à vénérer la Vierge sous le titre d'Auxiliatrice des chrétiens, en devenant son apôtre pour ses garçons et pour toute l'Église.

La première aide que lui offre la Madone est celle dont un enfant a naturellement besoin : celle d'une maîtresse. Ce qu'elle doit lui enseigner, c'est une discipline qui rend vraiment sage, sans laquelle "toute sagesse devient folie".

C'est la discipline de la foi, qui consiste à faire crédit à Dieu et à obéir même devant l'impossible et l'obscur. Marie la transmet comme l'expression la plus haute de la liberté et comme la source la plus riche de fécondité spirituelle et éducative. Porter en soi l'impossible de Dieu et marcher dans l'obscurité de la foi est en effet l'art dans lequel la Vierge excelle plus que toute créature.

Elle en a fait un apprentissage ardu dans sa *peregrinatio fidei*, souvent marquée par l'obscurité et l'incompréhension. Il suffit de penser à l'épisode de la découverte de Jésus, âgé de douze ans, dans le Temple (*Lc 2, 41-50*). À la question de sa mère : "Mon fils, pourquoi nous as-tu fait cela ? Voici que ton père et moi, nous te cherchions, angoissés", Jésus répond de manière surprenante : "Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père ?" Et l'évangéliste note : "Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur avait dit". Marie a probablement encore moins compris que sa maternité, annoncée solennellement d'en haut, lui soit pour ainsi dire enlevée pour devenir l'héritage commun de la communauté des disciples : "Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi frère, sœur et mère" (*Mt 12,50*). Puis, au pied de la croix, quand l'obscurité se fit sur toute la terre, le Fiat prononcé au moment de l'appel prit les contours d'un renoncement extrême, d'une séparation d'avec le Fils à la place duquel elle devait accueillir des fils pécheurs pour lesquels elle devait se laisser transpercer par le glaive.

Ainsi, lorsque la dame majestueuse du rêve commence sa tâche de maîtresse et, posant sa main sur la tête de Jean, lui dit : "En temps voulu, tu comprendras tout", elle *puise ces paroles dans les entrailles spirituelles de la foi qui, au pied de la croix, a fait d'elle la mère de chaque disciple*. Jean devra rester toute sa vie sous sa discipline : jeune homme, séminariste, prêtre. D'une manière particulière, il devra y rester quand sa mission prendra des contours qu'il ne pouvait pas imaginer au moment de son rêve, c'est-à-dire quand il devra devenir au cœur de l'Église le fondateur de familles religieuses destinées à la jeunesse de tous les continents. Alors Jean, devenu Don Bosco, comprendra lui aussi le sens profond du geste par lequel l'homme vénérable lui a donné sa mère comme "maîtresse".

Lorsqu'un jeune homme entre dans une famille religieuse, il trouve pour l'accueillir un maître de noviciat, à qui il est confié pour l'introduire dans l'esprit de l'Ordre et l'aider à l'assimiler. *Lorsqu'il s'agit d'un Fondateur*, qui doit recevoir de l'Esprit Saint la lumière originelle du charisme, *le Seigneur dispose que ce soit sa propre mère, Vierge de la Pentecôte et modèle immaculé de l'Église, qui soit sa maîtresse*. En effet, elle seule, la "pleine de grâce", comprend tous les charismes de

l'intérieur, comme une personne qui connaît toutes les langues et les parle comme s'il s'agissait de la sienne.

En effet, la femme du rêve sait lui indiquer de manière précise et appropriée les richesses du charisme oratorien. Elle n'ajoute rien aux paroles du Fils, mais les illustre par la scène des animaux sauvages devenus des agneaux apprivoisés et par l'indication des qualités que Jean devra développer pour mener à bien sa mission : "humble, fort, robuste". Dans ces trois adjectifs, qui désignent la vigueur de l'esprit (humilité), du caractère (force) et du corps (robustesse), il y a beaucoup de concret. Ce sont des conseils que l'on donnerait à un jeune novice qui a une longue expérience de l'oratoire et qui sait ce qu'exige le "champ" dans lequel on doit "travailler". La tradition spirituelle salésienne a soigneusement gardé les mots de ce rêve qui se réfèrent à Marie. Les Constitutions salésiennes y font clairement allusion lorsqu'elles affirment : "La Vierge Marie a indiqué à Don Bosco son champ d'action parmi les jeunes",⁵⁸ ou rappellent que "guidé par Marie qui fut sa Maîtresse, Don Bosco vécut dans sa rencontre avec les jeunes du premier oratoire une expérience spirituelle et éducative qu'il appela le Système Préventif".⁵⁹

Don Bosco a reconnu à Marie un rôle décisif dans son système éducatif, voyant dans sa maternité la plus haute inspiration de ce que signifie "prévenir".

Le fait que Marie soit intervenue dès le premier moment de sa vocation charismatique, qu'elle ait joué un rôle si central dans ce rêve, fera comprendre pour toujours à Don Bosco qu'elle *appartient aux racines du charisme et que là où ce rôle d'inspiratrice n'est pas reconnu, le charisme n'est pas compris dans son authenticité*. Donnée comme Maîtresse à Jean dans ce rêve, elle devra l'être aussi pour tous ceux qui partagent sa vocation et sa mission. Comme les successeurs de Don Bosco ne se sont jamais lassés de l'affirmer, "la vocation salésienne est inexplicable, tant dans sa naissance que dans son développement, et toujours, sans l'aide maternelle et ininterrompue de Marie".⁶⁰

5. *La force de la douceur*

“Ce n’est pas avec des coups mais par la douceur et la charité que tu devras gagner ces amis” : ces paroles sont sans doute l’expression la plus connue du rêve des neuf ans, celle qui en résume en quelque sorte le message et en transmet l’inspiration. Ce sont aussi les premières paroles que l’homme vénérable adresse à Jean, interrompant ses efforts violents pour mettre fin aux désordres et aux blâmes de ses camarades. Il ne s’agit pas seulement d’une formule qui transmet une sentence sapientielle toujours valable, mais d’une expression qui précise le mode d’exécution d’un ordre (“il m’ordonna de me mettre à la tête de ces enfants en ajoutant ces mots”) grâce auquel, comme nous l’avons dit, le mouvement intentionnel de la conscience du rêveur est réorienté. La fougue des coups doit devenir l’élan de la charité, l’énergie désordonnée d’une intervention répressive doit céder la place à la douceur.

Le terme “douceur” prend ici tout son poids, ce qui est d’autant plus frappant que l’adjectif correspondant sera utilisé à la fin du rêve pour décrire les agneaux qui festoient autour du Seigneur et de Marie. La juxtaposition suggère une observation qui ne semble pas dénuée de pertinence : *pour que ceux qui étaient des animaux féroces deviennent des agneaux “doux”, il faut que leur éducateur devienne d’abord doux lui-même*. Tous deux, quoiqu’à partir de points différents, doivent subir une *métamorphose* pour entrer dans l’orbite christologique de la douceur et de la charité. Pour un groupe de garçons turbulents et querelleurs, il est facile de comprendre ce que ce changement exige. Pour un éducateur, c’est peut-être moins évident. L’éducateur, en effet, se place déjà du côté du bien, des valeurs positives, de l’ordre et de la discipline : quel changement peut-on exiger de lui ?

Ici surgit un thème qui aura un développement décisif dans la vie de Don Bosco, avant tout au niveau du style d’action et, dans une certaine mesure, également au niveau de la réflexion théorique. Il s’agit de l’orientation qui conduit Don Bosco à *exclure catégoriquement un système éducatif basé sur la répression et les châtiments*, pour choisir avec conviction une méthode entièrement basée sur la charité et que Don Bosco appellera le “système préventif”. Au-delà des différentes implications pédagogiques qui dérivent de ce choix,

pour lesquelles nous renvoyons à la riche bibliographie spécifique, il est intéressant ici de mettre en évidence la théologie spirituelle qui sous-tend cette orientation, dont les paroles du rêve constituent en quelque sorte l'intuition et le déclenchement.

En se plaçant du côté du bien et de la "loi", l'éducateur peut être tenté d'inscrire son action auprès des enfants dans une logique qui vise à faire régner l'ordre et la discipline essentiellement à travers des règles et des normes. Pourtant, même la loi porte en elle une ambiguïté qui la rend insuffisante pour guider la liberté, non seulement à cause des limites que toute règle humaine porte en elle, mais à cause d'une limite qui est en fin de compte d'ordre théologique. Toute la réflexion paulinienne est une grande méditation sur ce thème, puisque Paul avait perçu dans son expérience personnelle que la loi ne l'avait pas empêché d'être "un blasphémateur, un persécuteur et un violent" (1 Tm 1,13). La Loi elle-même, donnée par Dieu, enseigne l'Écriture, ne suffit pas à sauver l'homme s'il n'y a pas un autre Principe personnel qui l'intègre et l'intériorise dans le cœur humain. Paul Beauchamp résume avec bonheur cette dynamique lorsqu'il déclare : "La Loi est précédée d'un *Tu es aimé* et suivie d'un *Tu aimeras*. *Tu es aimé* est le fondement de la Loi, et *Tu aimeras* est son dépassement".⁶¹ Sans ce fondement et ce dépassement, la loi porte en elle les signes d'une violence qui révèle son incapacité à générer ce bien qu'elle enjoint pourtant d'accomplir. Pour revenir à la scène du rêve, les coups de poing et de bâton que Jean donne au nom du sacro-saint commandement de Dieu, qui interdit le blasphème, révèlent *l'insuffisance et l'ambiguïté de tout élan moralisateur qui n'est pas intérieurement réformé par le haut*.

Il est donc également nécessaire que Jean, et ceux qui apprendront de lui la spiritualité préventive, se convertissent à une *logique éducative sans précédent, qui va au-delà du régime de la loi*. Une telle logique n'est rendue possible que par l'Esprit du Ressuscité, répandu dans nos cœurs. Seul l'Esprit, en effet, permet de passer d'une justice formelle et extérieure (que ce soit celle, classique, de la "discipline" et de la "bonne conduite" ou celle, moderne, des "procédures" et des "objectifs atteints") à une véritable sainteté intérieure, qui accomplit le bien parce qu'elle est attirée et gagnée par elle de l'intérieur. Don Bosco montrera qu'il en était bien conscient lorsque, dans son écrit sur le *Système préventif*, il déclarera franchement

qu'il est entièrement basé sur les paroles de Saint Paul : *"Charitas benigna est, patiens est ; omnia suffert, omnia sperat, omnia sustinet"*.

Seule la charité théologale, qui nous fait participer à la vie de Dieu, est capable d'imprimer à l'œuvre éducative le trait qui en réalise l'originale qualité évangélique. Ce n'est pas pour rien que le Nouveau Testament reconnaît dans la douceur et l'amabilité les traits distinctifs de la "sagesse d'en haut" : elle est "avant tout pure, puis pacifique, douce, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, impartiale et sincère" (Jc 3,17). C'est pourquoi, pour ceux qui la pratiquent, en faisant œuvre de paix, "un fruit de justice est semé dans la paix" (Jc 3,18). La "douceur", ou en langage salésien *"l'amorevolezza"* (amour bienveillant), qui caractérise une telle sagesse, est le signe distinctif d'un cœur qui a vécu une véritable transformation pascale, en se laissant dépouiller de toute forme de violence.

"Pas avec des coups" : la force de cet impératif initial, auquel nous sommes peut-être trop habitués pour en saisir le caractère d'injonction, se présente comme un écho des paroles les plus fortes de l'Évangile : "Mais je vous dis de ne pas vous opposer aux méchants" (Mt 5,39) ou "Remets ton épée dans le fourreau" (Mt 26,52 ; cf. Jn 18,11). Il renvoie à l'un des traits qui qualifient la nouveauté inédite de l'événement chrétien, à savoir que *l'absolu de sa revendication de vérité s'exprime uniquement sous la forme de l'agapè, c'est-à-dire du don de soi pour la vie de l'autre*. À partir des premiers mots du rêve, nous nous trouvons donc au cœur même de la révélation chrétienne, où il est question du Visage authentique de Dieu et de la conversion qu'il implique. Le "style" de l'éducation chrétienne, sa capacité à générer des pratiques et des attitudes réellement enracinées dans l'événement christologique, se joue précisément sur la correspondance avec ce Visage.

La grammaire religieuse, à elle seule, n'est pas capable de l'honorer. L'aventure de Jésus montre clairement que même à l'intérieur de cette grammaire, avec ses codes et ses rites, ses règles et ses institutions, peut s'enraciner quelque chose qui ne vient pas de Dieu, qui lui résiste et s'y oppose. L'événement christologique vient précisément faire éclater ces contradictions internes dans la pratique du sacré que les fils d'Adam transmettent à leurs enfants, en adaptant

à leurs *standards* de justice et de punition, prêts, au nom de la Loi, à lapider la femme adultère et à crucifier le Saint de Dieu.

Face à cette conception déformée de la religion, Jésus est venu inaugurer un autre Royaume, dont il est le Seigneur et dont l'entrée messianique à Jérusalem révèle emblématiquement la logique. Entrant dans la Ville Sainte sur le dos d'un âne, Jésus se présente comme le roi-messie qui ne conquiert pas les hommes avec les armes et les armées, mais seulement avec la force douce de la vérité et de l'amour. Le don de sa vie, qu'il accomplira dans la cité de David, est la seule voie par laquelle le Royaume de Dieu peut venir dans le monde. Sa douceur en tant qu'Agneau pascal est la seule force avec laquelle le Père veut gagner nos cœurs, en montrant la fiabilité du lien et la justice de la correspondance.

"Ce n'est pas par des coups, mais par la douceur que tu gagneras ces amis". Lire ces paroles sur la toile de fond de la révélation évangélique, c'est reconnaître qu'elles livrent à Jean un mouvement intérieur qui, dans sa pureté authentique, ne peut surgir que du Cœur du Christ.⁶² "Non pas avec des coups, mais par la douceur" est la traduction pédagogique du style "très personnel" de Jésus.

Certes, "gagner" les jeunes de cette manière est une tâche très exigeante. Elle implique de ne pas céder à la froideur d'une éducation fondée uniquement sur des règles, ni à la fausse bonté d'une proposition qui renonce à dénoncer la "laideur du péché" et à présenter la "beauté de la vertu". Conquérir pour le bien en montrant simplement la force de la vérité et de l'amour, témoinnée par le dévouement "jusqu'au dernier souffle", est la figure d'une méthode éducative qui est en même temps une véritable spiritualité.

Il n'est pas étonnant que Jean, dans le rêve, résiste à entrer dans ce mouvement et demande à bien comprendre qui est Celui qui l'imprime. Mais quand il aura compris, faisant de ce message d'abord une institution oratorienne et ensuite une famille religieuse, il pensera que raconter le rêve dans lequel il a appris cette leçon sera la plus belle façon de partager avec ses fils la signification la plus authentique de son expérience. *C'est Dieu qui a tout guidé, c'est Lui qui a imprimé le mouvement initial* de ce qui deviendra le charisme salésien.

42 MO 34s.

43 MO 84. Le texte intégral est le suivant : “Entre-temps, la fin de l’année de rhétorique approchait, un moment où les étudiants ont l’habitude de délibérer sur leur vocation. Le rêve de Murialdo s’était toujours imposé à moi ; il s’était même renouvelé d’une manière beaucoup plus claire en d’autres temps, de sorte que, si je voulais y croire, je devais choisir l’état ecclésiastique, auquel je me sentais enclin : mais ne voulant pas croire aux rêves, et ma manière de vivre, certaines habitudes de mon cœur, et le manque absolu des vertus nécessaires à cet état, rendaient cette délibération douteuse et très difficile”.

44 MO 111.

45 MO 37. La première visite de Don Bosco à Rome eut lieu entre le 21 février et le 14 avril 1858. Il rencontra le Pape à plusieurs reprises, les 9, 21 (ou 23) mars et 6 avril. Selon Lemoïne, c’est lors de la deuxième rencontre (21 mars) que le Pape entendit le récit du rêve et ordonna à Don Bosco de l’écrire. Sur ce voyage, cf. P. Braidò, *Don Bosco prete dei giovani nel secolo delle libertà*, LAS, Roma 2003, I, 378-390.

46 Stella affirme que nous possédons des “preuves solides” de cet événement (P. Stella, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*. I. *Vita e opere*, LAS, Roma 1979, 32).

47 C.M. Viglietti, *Cronaca di don Bosco. Prima redazione (1885-1888)*. Introducción, texto crítico y notas por Pablo Marín Sánchez, LAS, Roma 2009, 207.

48 MB XVIII, 341.

49 P. Stella, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*. I. *Vita e opere*, LAS, Roma 1979, 30.

50 P. Stella, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*. I. *Vita e opere*, LAS, Roma 1979, 31s.

51 J.L. Marion, *Nulla è impossibile a Dio*, “Communio” n. 107 (1989) 57-73, 62.

52 *Ibid.*, 72.

53 A. LaCocque, *La révélation des révélations : Exode 3,14*, in P. Ricoeur - A. LaCocque, *Penser la Bible*, Seuil, Paris 1998, 305.

54 En référence à *Ex* 3,15, où le Nom divin est joint au singulier humain “tu diras”, A. LaCocque affirme : “Le plus grand des paradoxes est que celui qui a seul le droit de dire “Je”, qui est l’unique ‘*ehjeh*, a un nom qui comporte une deuxième personne, un ‘tu’” (A. LaCocque, *La révélation des révélations : Exode 3,14*, 315).

55 A. Bertuletti, *Dio, il mistero dell’unico*, 354.

56 J. Ratzinger, *Introduzione al cristianesimo. Lezioni sul simbolo apostolico*, Queriniana, Brescia 1971, 93.

57 *Copia Publica Transumpti Processus Ordinaria*, 1146r.

58 *Const.* art. 8.

59 *Const.* art. 20.

60 E. Viganò, *Maria rinnova la Famiglia*

Salesiana di don Bosco, ACG 289 (1978) 1-35, 28. Pour une réception critique de la dévotion mariale dans l'histoire des Constitutions salésiennes, cf. A. van Luyn, *Maria nel carisma della "Società di San Francesco di Sales"*, in Aa.Vv., *La Madonna nella "Regola" della Famiglia Salesiana*, Roma, LAS, 1987, 15-87.

61 P. Beauchamp, *La legge di Dio*, Piemme, Casale Monferrato 2000, 116.

62 C'est pourquoi l'article 11 des *Constitutions* affirme que "l'esprit salésien trouve son modèle et sa source dans le cœur même du Christ, apôtre du Père", en précisant qu'il se révèle dans l'attitude du "Bon Pasteur qui conquiert par la douceur et le don de soi".



jour 3
31. août

Conférence

P. Juan José Bartolomé



Salésien prêtre (Madrid, 1944), professeur de l'enseignement officiel (Guadalajara, 1975), licencié en Théologie (Salamanca – UPS, 1972), docteur en Sacrée Écriture (PIB, Roma, 1989).

La plupart de son activité professionnelle a été le professorat théologique : professeur ordinaire à l'Instituto Teológico Salesiano de Salamanca y Madrid, il a été invité en ceux de São Paulo-Lapa (Brésil) et Tlaquepaque, Jal (Mexique) et à l'Universidad Pontificia de Salamanca. En plus, il s'est dédié à la formation de candidats au sacerdoce et à la formation permanente de religieux et laïcs ; il a prêché de nombreux tours d'exercices spirituels (retraites) en Espagne, Amérique Latine, Italie, Portugal et Philippines et écrit de nombreux livres et articles d'investigation et de spiritualité religieuse sur saint Paul, les évangiles et Jésus de Nazareth.

Il a écrit une centaine d'articles et quelques soixante livres d'exégèse et spiritualité biblique. Dans des thèmes de spiritualité, qu'il fréquente souvent, sa réflexion a deux axes : l'avenir de la foi – comme option personnelle – dans un monde d'où Dieu, apparemment, s'est exilé ; la capacité évangélisatrice de la vie communautaire.

Marie de Nazareth, maîtresse dans l'art du discernement

(Lc 1,29.34; 2,19.33.50-51)

“Le discernement vocationnel ne se fait pas en un acte ponctuel...; c’est un long processus, qui se développe à travers le temps, pendant lequel il faut fixer l’attention sur les indications avec lesquelles le Seigneur précise et spécifie une vocation qui est exclusivement personnelle et irrépétibile... Marie elle-même progresse dans la conscience de sa vocation à travers la méditation des paroles qu’elle écoute et les événements qui lui arrivent, aussi ceux qu’elle ne comprend pas (cf. Lc 2,50-51)”.⁶³

Lucas nous a laissé un portrait de la mère de Jésus qu'il détaille, de façon paradigmatique, qu'il n'est possible maintenir la foi en Dieu et la fidélité à son projet sans rester attentif à ce qui succède, en continu discernement. Avant d'avoir été appelée à devenir la mère du fils de Dieu (*Lc 1,26-38*), de même que quand elle l'accoucha à Bethleem (*Lc 2,1-20*), le présenta à Dieu, quarante jours après, au temple (*Lc 2,22-40*) ou il s'égara, déjà adolescent, à Jérusalem (*Lc 2,41-52*), Marie s'est maintenue attentive à ce que Dieu lui demandait, sans l'oublier simplement parce qu'elle ne le comprenait pas (cf. *Lc 1,29; 2,19.33.48.50-51*).

Le fait de s'être mise au service du projet salvifique de Dieu l'a obligée à parcourir un chemin de foi dans lequel, au fur et à mesure qu'elle y progressait, lui devenait moins évidentes et immédiates et beaucoup plus exigeantes et pénibles, les décisions de Dieu. Elle est devenue mère après s'être demandé ce que signifiait ce qu'elle écoutait (*Lc 1,29*) et l'avoir accepté (*Lc 1,38*). Elle a dû se faire contemplative pour pouvoir continuer à être serviteuse et mère (*Lc 2,19.33.51*).

Pour réaliser son projet de salvation Dieu a besoin de croyants qui offrent accueil à sa Parole et entrailles à son Fils. C'est ce qu'il a révélé à Marie, lorsque en lui communiquant son désir de donner un sauveur à son peuple a proposé à Marie de devenir mère tout en étant vierge. Ce que Marie ne savait pas encore – et elle a dû l'apprendre pendant toute sa vie – c'est que, une fois devenue la serviteuse de Dieu et avoir conçu le fils dans ses entrailles, elle resterait pour toujours attachée à tous les deux. Ni lorsqu'elle aura accouché le fils de Dieu à Bethléem (*Lc 2,19*), ni lorsque son premier-né deviendra tout un homme (*Lc 2,40.52*). Avoir accepté le projet de Dieu a obligé Marie à vivre en continu discernement, « en gardant tout ça dans son cœur » (*Lc 2,51*).

Pendant qu'elle était appelée (Lc 1,26-38)

“Dans sa ‘petitesse’, la Vierge épouse promise à Joseph, a éprouvé la faiblesse et la difficulté pour comprendre la mystérieuse volonté de Dieu (cf. Lc 1,34). Elle est aussi appelée à vivre l'exode de soi-même et de ses projets, en apprenant à se livrer et à confier...Consciente de Dieu est avec elle, Marie ouvre son cœur au ‘Me voici’ et ainsi elle

inaugure le chemin de l'Évangile (cf. Lc 1,38)⁶⁴

C'est une erreur – assez commune, d'ailleurs – que de considérer la maternité divine comme le sommet de l'expérience que Marie a fait de Dieu. Nazareth n'a pas été le terme du chemin marial de foi ((cf. At 1,14), mais son point de départ (*Lc* 1,26). Lorsque Gabriel, émissaire personnel de Dieu, a confié à Marie son plan de salut, la vierge de Nazareth se trouvait plongée dans une vie quotidienne d'un humble village rural (cf. *Jô* 1,46)⁶⁵, déjà engagée, « mariée avec un homme appelé Joseph » (*Lc* 1,26; cf. 2,5; *Mt* 1,23; *Dt* 22,23)⁶⁶. Elle a su que Dieu pensait à sauver son peuple au moment même où elle a connu que Dieu comptait sur elle pour devenir mère de son Fils.

L'annonce de la naissance de Jésus a, donc, coïncidé avec l'invitation à devenir mère de Dieu. Le salut du peuple, projeté par Dieu, concourait avec la vocation de Marie, élue de Dieu. Le fait que pour Dieu n'importait pas l'obstacle de son actuelle virginité ni son compromis matrimonial déjà pris, la priva d'excuses sur lesquelles appuyer sa résistance. Et l'ignorance sur comment serait-il possible cette maternité annoncée a rendu aveugle son obéissance à l'omnipotence divine (*Lc* 1,34-37). La béatitude de Marie n'a pas été de réussir à être mère de Dieu, mais de se fier à lui (cf. *Lc* 1,45; 11,27-28)⁶⁷. À celui qui *croit totalement Dieu le crée, en l'engendrant, de façon profonde aux entrailles* (*Lc* 1,38).

Chronique d'un discernement

Le récit de l'annonciation présente une structure formelle claire. À la présentation des personnages (*Lc* 1,26-27) suit l'apparition de l'ange et son salut (*Lc* 1,28-29); Marie réagit en posant une question et l'ange lui fait connaître le projet divin (*Lc* 1,30-34); une nouvelle question de Marie motiva l'éclaircissement de la part de l'ange et celui-ci, le consentement de la part de Marie (*Lc* 1,35-38a). L'entrée en scène de l'ange (*Lc* 1,26a) et sa sortie (*Lc* 1,38b) ferment un épisode où l'envoyé de Dieu eut toujours l'initiative et Marie réagit en progression continue, en réfléchissant en silence (*Lc* 1,29), en posant ouvertement des questions (*Lc* 1,34) et en finissant avec le plus complet assentiment (*Lc* 1,38).

²⁶ Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,

²⁷ à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.

²⁸ L'ange entra chez elle et dit :

« Je te salue. Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi ».

²⁹ À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

³⁰ L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

³¹ Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus.

³² Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ;

³³ il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Conférence – P. Juan José Bartolomé

³⁴ Marie dit à l'ange :

« Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme? ».

³⁵ L'ange lui répondit :

« L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu.

³⁶ Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. ³⁷ Car rien n'est impossible à Dieu. »

³⁸ Marie dit alors :

« Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. »

Alors l'ange la quitta.

Trois fois le messager découvre à Marie le plan divin (Lc 1,26.30-33.35-38) et autant de fois elle réagit, en se demandant, en de-

mandant et en acceptant (*Lc* 1,29.34.38)⁶⁸. À la dernière explication de la proposition par Gabriel (*Lc* 1,35-37) Marie correspond avec une plus complète acceptation de la demande (*Lc* 1,39).

« À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation (*Lc* 1,29).

Gabriel (cf. *Lc* 1,19)⁶⁹ ouvre le dialogue vocationnel avec Marie avec un « *réjoui-toi* » (*Lc* 1,28), que plus que salutation (cf. *Mt* 26,49; 27,29; 28,9) est une invitation à être joyeuse (cf. *Lc* 1,14; 2,10)⁷⁰ par un salut qui s'annonce (cf. *Is* 12,6; *Sof* 3,14-15; *Zac* 3,14-17; 9,9).

Avant de lui annoncer un enfant et le salut au peuple, lui est imposé le bonheur. Le motif, avoir trouvé grâce devant Dieu. « *Pleine de grâce* » est la part de la salutation évangélique plus surprenante et promettante. Le bonheur de l'accordée est le sentiment même de celle qui va connaître qu'elle a été élue par un Dieu qui est avec elle plutôt – et pour que – il *soit en* elle. « *Le Seigneur est avec toi* », qui peut être une simple salutation (*Rut* 2,4), exprime ici l'assistance active de Dieu à des personnes qui vont agir en son nom et sont ainsi appuyées dans l'engagement ; on leur assure la protection divine, parce qu'on leur va assigner une mission (cf. *Éx* 3,12; *Ju* 6,12.15-17).⁷¹

La salutation de l'ange est aussi insolite comme la mission qu'elle va introduire. Avant de dévoiler à Marie ce que Dieu veut d'elle il lui a exprimé combien il l'aime: avant de lui donner la commande, il lui a découvert son élection. Gabriel parle de la grâce de Dieu qui la remplit, pas des mérites de Marie⁷²; découvre ainsi un comportement surprenant, paradoxal même, d'un Dieu dont la bénévolence se heurte aux attentes de ses fidèles.

Les mots, pas la vision, de l'ange (cf. *Lc* 1,12), troublent Marie (*Lc* 1,29); elle ne comprend pas le motif d'une si grande louange. Sa réaction est complexe, émotive (elle fut *toute bouleversée*) et rationnel (« se demandait ») à la fois ; elle se trouble, mais elle médite. La bénévolence divine, inattendue, la fait penser. Un Dieu si gratifiant la surprend : en pressentant ce qu'on va lui demander – et celle-ci est la grâce que Dieu lui a fait – Marie a commencé à se préoccuper (cf. *Gén* 15,1; 26,24; 28,30; *Jér* 1,8).⁷³

Sa réaction, sans parallèle dans les récits d'annonces (cf. Jz 6,13), met en évidence la maturité de sa foi. Elle cherche le sens de ce qu'elle a écouté, elle affronte la nouvelle situation avec la plus grande réflexion, pondère les circonstances à la recherche d'une conclusion (cf. Lc 3,15). Il n'y a pas d'angoisse, mécontentement ou incrédulité. Elle ne comprend pas bien ce que lui a été dit ; elle le prend au sérieux. Stupéfaction muette et désir de comprendre signalaient le début du discernement vocationnel.

«Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme?» (Lc 1,34).

À sa délibération répond l'ange en lui révélant ce que Dieu attend d'elle (Lc 1,30-33). Dieu veut initier un dialogue avec Marie qu'elle n'avait pas demandé ; elle ne l'aurait même pas pu imaginer. Avant de connaître ce que Dieu dispose, Marie connaît qu'elle dispose de sa bienveillance : « *tu as trouvé grâce auprès de Dieu* » (Lc 1,30; cf. Gén 6,8; 19,16; Ex 33,12).

Elle peut, donc, conter sur Dieu, sans savoir encore pour quoi Dieu conte sur elle. *La grâce donnée précède la tâche à réaliser* : concevoir, accoucher et donner le nom au fils de Dieu.

Le message de l'ange se centra sur le fils qui devrait naître de Marie. Dieu l'avait déjà pensé avant que la vierge puisse concevoir ; mais il n'exige rien qui aille contre sa conscience »⁷⁴. Marie réagit sobrement, sans enthousiasme ni doutes. Elle ne demande pas d'épreuves ni indague sur la possibilité (cf. Lc 1,18); elle se demande sur le mode dont il se réalisera la conception dans son état actuel : « *comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme* » ? (Lc 1,34; cf. Gén 4,1.25)⁷⁵. En restant vierge, elle ne croit pas viable la proposition d'être mère. Si elle se réalise, ce sera pure don. Elle prend l'annonce au sérieux, au moins pour mettre en question le mode de sa réalisation.

Avec sa demande, donc, Marie ne met pas en question le message reçu, ni refuse non plus la tâche assignée ; parce qu'elle l'assume, elle se pose des questions. Elle pense, et l'exprime en posant des questions, qu'elle ne peut pas la réaliser. Son impuissance confessée la rend « capable » d'accueillir Dieu. La maternité sera, donc, pure

grâce : l'Esprit, puissance créatrice de Dieu, se chargera de la rendre réalité : « le fils de Marie est engendré par Dieu lui-même... Jésus reste toujours, dès lors, le fils de Marie, c'est-à-dire, un être humain.”⁷⁶

«Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole» (Lc 1,38)

Mais elle *pose toujours des questions pour mieux discerner ; et, en posant des questions, elle rend nécessaire une explication de plus.* Même au milieu de la révélation, Marie continue à discerner, étant donné qu'elle ne réussit pas à comprendre le message de l'ange, qui s'est centré en définissant la personnalité de l'enfant (Lc 1,32) et en décrivant sa mission future (Lc 1,33).

Gabriel, allant au-delà de l'exigé, éclaire le mode et la conception du fils promis à Marie, en le déclarant fils de l'Altissime (Lc 1,35). Il confirme, en plus, l'extraordinaire de la naissance, en ajoutant comme confirmation la maternité d'Isabel (Lc 1,36), qui exemplifie le pouvoir omnipotent de Dieu (Lc 1,37; 18,27; cf. Gén 18,14; Jer 32,27; Zac 8,6). La question de Marie, qui n'avait pas demandé aucun signe, ne demandait pas d'appui pour croire au message. Dieu ne lui demande pas une foi aveugle. Et l'ange concède un signe qui ratifie le message : il proclame l'état de bon espoir d'Isabel.

Apparentées aussi par leur incapacité de procréer⁷⁷, la maternité d'Isabel prouve, maintenant qu'elle est visible, la possibilité de la conception virginale, mais rien de plus. Pour qu'elle se réalise, il ne suffit l'omnipuissance de Dieu. Il faut le consentement de sa servante ; elle a le dernier mot. *Si crue, la parole de Dieu devient créatrice.*

La formule avec laquelle Marie donne son assentiment (« *voici la servante du Seigneur* » cf. Gén 30,34; Jos 2,21; Jz 11,10; Dan 14,9) révèle sa totale acceptation. Elle passe de dépendre de l'homme de sa vie à être au service de Dieu, qui en elle se fait homme. Son « que tout m'advienne » c'est un optatif, qui exprime un intense désir. La vierge donne son assentiment à tout ce qu'elle écoute et laisse que Dieu, faisant sa volonté, soit son Seigneur. *Le projet divin se vérifie au moment même où il obtient le consentement de son élu.* En effet, peu de jours après elle sera déjà proclamé publiquement « *la mère de mon Seigneur* » (Lc 1,43).

Malgré tout, il faut le noter, le récit ne se ferme pas en mentionnant la conception du fils.

Il finit en déclarant la disponibilité d'une vierge pour être mère. C'est avec cela sur quoi Dieu ne comptait pas encore. Lorsqu'il obtint son consentement, initia son plan. Jésus ne fut pas, comme un autre homme quelconque, fruit d'une rencontre d'amour humain, mais de la confiance de Dieu en une vierge (Lc 1,30-31) et de l'obéissance d'une servante à son Dieu (Lc 1,38).

Une relecture

Dans la chronique de la vocation de Marie Dieu nous dévoile comment il est. Il rappelle non pas tant ce que Marie avait fait⁷⁸ lorsque Dieu l'appela à son service. Il laisse voir, surtout ce qu'il voudrait faire pour nous s'il nous avait trouvé aussi disponibles que Marie. *Dieu a laissé à la portée de ses serviteurs de le concevoir. Et il invite ceux qu'il veut à qu'ils risquent et l'essayent.* En repassant la vocation de Marie, nous pourrions nous sentir invités par ce même Dieu à lui donner un coup de main, en lui facilitant de nouveau son entrée dans le monde. Ou est-ce que notre monde n'a pas besoin de Dieu ? Marie le réussit en écoutant tout à fait Dieu, mais sans laisser d'essayer de le comprendre.

L'annonce de la naissance de Jésus coïncida avec l'invitation à devenir mère de Dieu. Le récit découvre, donc, des traits essentiels de toute vocation chrétienne. Il révèle que *Dieu, lorsqu'il propose à quelqu'un une mission spéciale, en réalité, il est en train de programmer de sauver son peuple.* Parce qu'il a un projet de salut, il le confie à qui il veut. Comme celle de Marie, toute vocation est, basiquement, un dialogue dans lequel Dieu se révèle, en déclarant son projet et en faisant connaître à celui qu'il appelle qu'il compte sur lui. Tout ce que l'ange dit à Marie, plus que des affirmations étonnantes sur sa personne, qui le sont, il manifeste la décision que Dieu a pris de sauver son peuple.

Celle de Marie, comme toute autre vocation authentique, commença et se réalisa en dialoguant⁷⁹. Et elle culmine lorsque – et si – si elle finit en obéissant. Marie n'initia pas la conversation, mais elle ne la refusa pas non plus. En réagissant toujours aux paroles de Gabriel,

d'abord, elle se demanda troublée (Lc 1,29); après, elle confessa qu'elle était incapable d'assumer la proposition (Lc 1,34); pour finir, en se déclarant au service d'un Dieu tout puissant Lc 1,37-38). Au cœur même de son dialogue vocationnel Marie chemina depuis l'étonnement sans paroles jusqu'à l'acceptation sans condition, en passant par la reconnaissance de sa propre inaptitude. Sans écoute attentive et discernement continu, la vierge n'aurait pas pu arriver à devenir mère..., ni Dieu à avoir le fils projeté.

Avant de se savoir appelée par Dieu, Marie se sut accordée d'une grâce. Avant qu'elle ait opté pour Dieu, elle dut accepter que Dieu eût opté pour elle. Dieu appelle parce qu'il nous aime ou il nous appelle pour nous aimer ? Si la grâce précède la tâche, ne sera-t-il pas certain que toute vocation authentique reconnaît que le vouloir divin précède ses exigences ? Est-elle, donc, légitime la crainte ? (Lc 1,30). D'où surgissent et se nourrissent nos craintes dans notre expérience vocationnelle ? Pourquoi ne réussit-il pas à nous enthousiasmer que Dieu ait compté sur nous et que nous comptions autant pour lui ? Qui se sait appelé, se sait accordé de grâce ; comme Marie, trouver sa propre vocation c'est avoir trouvé la grâce de Dieu (cf. Lc 1,30).

Dieu n'appelle pour des choses insignifiantes. Il appela Marie pour l'impossible : devenir mère en restant vierge et accoucher son premier-né qui était, en réalité, le fils unique de Dieu. Que devrait-on admirer de plus, le besoin de Dieu pour trouver une personne qui se fie de lui, ou l'acceptation immédiate que Marie fit du plan de Dieu ?

Dieu a proposé à Marie une maternité, qui ne carrait pas avec ses intentions, étant déjà fiancée (Lc 1,27), et qui n'était pas dans ses possibilités, une fois qu'elle était encore vierge (Lc 1,34). Le fils qui lui fut annoncé ne serait pas, en réalité, son fils (« fils du Dieu Altissime » : Lc 1,32.35.76) ni pour elle (« messie d'Israël » Lc 1,32-33). Le premier étonné par les plans de Dieu c'est celui qui le premier les écoute. Peut un appelé vivre sa vocation sans que Dieu l'étonne, sans qu'il le corrige au moins un petit peu ? Un Dieu qui n'est pas surprenant est un Dieu qui n'a pas fait connaître son dessin salvifique.

Accepté son dessin et Dieu déjà présent dans le sein de Marie, le messenger de Dieu sort de sa présence (Lc 1,28). *Lorsque Dieu trouve des serviteurs, il n'a pas besoin de messagers.* Lorsque le projet divin

trouve accueil, l'impossible se réalise : la vierge servante commence à être mère de son Seigneur.⁸⁰ La raison de la béatitude de Marie (Lc 1,45) n'est, donc, pas dans la maternité divine, mais dans sa capacité d'accueillir Dieu : ce ne fut pas sa prouesse que de l'accoucher, mais d'assumer son incompréhensible vouloir. Même si un signe lui fut donnée (Lc 1,36-37), Marie était « une croyante à qui la parole de Dieu suffit »⁸¹. Pour s'entendre avec Dieu il faut l'accueillir : foi, qui est obéissance de servante, c'est la forme d'assumer la vocation à laquelle nous avons été appelés. Et en cela enracine le bonheur (cf. Lc 1,45).

Comme aux jours de Marie, *Dieu cherche toujours qui lui prête foi et entrailles*. Le Dieu de Marie n'a pas d'autre mode de sauver le monde que de s'incarner. Hier comme aujourd'hui. Le croyant, comme Marie, a seulement besoin de foi pour concevoir son Dieu. Pour lui donner chair et foyer, pour, en le faisant humain, l'accoucher et le donner au monde il n'y a pas besoin de miracle plus grand qu'une obéissance de serviteurs. Seulement en nous mettant totalement à son service, nous le ferons notre familier : *avec le Dieu de Marie, le serviteur est le patron ; le serviteur, le seigneur ; l'esclave, la mère*.

Pendant qu'il faisait l'appel (Lc 2,19.33.50-51)

“Chaque jeune peut découvrir dans la vie de Marie le style d'écoute, le courage de la foi, la profondeur du discernement et le dévouement au service (cf. Lc 1,39-45) [...]. Dans ses yeux chaque jeune peut redécouvrir la beauté du discernement, dans son cœur il peut sentir la tendresse de l'intimité et le courage du témoignage et de la mission”.⁸²

La présence et le protagonisme de Marie sont plus évidents en Lc 2 qu'en Lc 1. Les faits que l'on rappelle, centrés sur l'enfance et adolescence de Jésus, oublient entièrement Jean Baptiste et ses parents, centrés comme ils sont sur la famille de Jésus. Et ils sont moins prodigieux ; maintenant on note avec précision, et à plusieurs reprises, que la vie de la famille du fils de Dieu reste soumise à la loi, soit des hommes (Lc 2,1-5), soit de Dieu (Lc 2,22-24.39.41-42). Le salut de Dieu entre en plein dans l'histoire mondial. *Naissance, enfance et adolescence de Jésus signalent les bornes d'un chemin de*

discernement, que Maria dut parcourir pour rester croyante. Dieu lui dira petit à petit ce qu'il attend d'elle de façon de plus en plus faible et indirecte, mais toujours beaucoup plus exigeante.

Un discernement qui n'est jamais fini

La relation avec Dieu, initiée après l'acceptation de sa vocation, ne finirait, comme l'on si attendrait, en accouchant le fils de Dieu. Son consentement donné – et son propre corp – une seul fois, la servante de Dieu ne réussira plus jamais à se voir libre de son Seigneur. Marie, qui s'était déclarée prête *seulement* à faire la gestation du fils de Dieu, découvrira petit à petit, et sans beaucoup de lumière, de nouvelles tâches et des peines plus grandes.

Aussitôt qu'elle avait accouché le fils de Dieu (Lc 2,1-20)

Lucas raconte la naissance de Jésus avec "une concision, simplicité et sobriété, qui reste en sensible contraste avec la signification du fait" ⁸³(Lc 2,4-7). Le contraste se rend ainsi plus évident : à Bethleem (cf. Mt 2,1-6) il n'y a pas de voisins ni parents qui se réjouissent avec la mère (cf. Lc 1,58) et à la cité de David (Miq 5,1) il n'y a pas de place pour un nouveau-né, même s'il est proclamé comme « *le Sauveur, le Messie, le Seigneur* » (Lc 2,11). Plus que sur le fait même, le narrateur se centre sur les circonstances qui l'entourèrent, soit le cens impérial qui occasionne le voyage à Bethleem (Lc 2,1-3) ⁸⁴, soit la présence des bergers qui surveillaient cette nuit-là (Lc 2,8-20). Elle ne peut pas être plus nette la disparité entre le triomphal annonce des anges (Lc 2,9-14) et les circonstances de la naissance (Lc 2,6-7). Pour le narrateur, c'est décisif que « Marie ait eu une véritable grossesse et Jésus, une vraie naissance » ⁸⁵.

La structure du récit est simple. À la naissance à Bethleem (Lc 2,1-7; cf. Mt 2,1) se suit la proclamation angélique aux bergers (Lc 2,8-14), qui constatent ce qui est arrivé et témoignent sa portée (Lc 2,15-20). Le signe qui leur fut donné enlace les trois scènes (Lc 2,7.12.16: un nouveau-né, « emmailloté et couché dans une mangeoire »). Au centre du récit est le message angélique adressé aux bergers (Lc

2,10-12), le troisième dans le récit de Lucas de l'enfance de Jésus (cf. Lc 1,11-20.28-37). Que le nouveau-né, couché dans une mangeoire, soit identifié comme «*le Sauveur, le Messie, le Seigneur*» (Lc 2,11) dépasse tout l'imaginable.⁸⁶

⁰¹ En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre. – ⁰² ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. ⁰³ Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. ⁰⁴ Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. ⁰⁵ Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. ⁰⁶ Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. ⁰⁷ Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. ⁰⁸ Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. ⁰⁹ L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. ¹⁰ Alors l'ange leur dit :

« Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : " Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. ¹² Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. »

¹³ Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : ¹⁴ « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime.»

¹⁵ Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux :

« Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître. »

¹⁶ Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et

Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire.¹⁷ Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant.¹⁸ Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers.¹⁹ Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.²⁰ Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.

Le chroniqueur seulement s'attarde en narrant la naissance de Jésus. Il annote avec une surprenante neutralité les détails (*Lc* 2,6-7), après avoir justifié avec une plus grande amplitude le déplacement à Bethleem de Marie en état (*Lc* 2,1-5) et allongeant notablement son récit avec l'annonce de sa naissance à des bergers (*Lc* 2,8-20). On raconte le fait d'une naissance (*Lc* 2,6-7), qui, comme signe qui donnera un sens à l'histoire humaine (*Lc* 2,11-12), est vérifié par des gens simples, des bergers. Narrativement la manifestation angélique sert à donner comme accomplie la promesse divine faite à Marie (cf. *Lc* 2,11-13)⁸⁷. Le messenger de Dieu l'annonce, les bergers le regardent et le proclament. Toutefois la mère fut la directe destinataire de l'annonce angélique. Marie doit écouter «*la bonne nouvelle, qui sera de grande joie pour tout le peuple* » (*Lc* 2,10) de la bouche d'inconnus qui, par leur travail passaient la nuit en veille et, pour cela, ils n'étaient pas bien vus.⁸⁸

Nouveau-né, le fils de Marie n'a pas trouvé de toit même pas dans une auberge (*Lc* 2,7).

Il est accueilli, mais pas comme le roi annoncé (*Lc* 1,32-33), non plus comme enfant bien né (*Lc* 2,7). Lorsque, et avec raison, pourrait se vanter d'avoir accompli la mission, Marie n'écoute pas des voix d'anges, elle reçoit information des bergers, des gens considérés dans son temps pas dignes de confiance (*Bill* 2,113-114). Ce sont les bergers qui furent évangélisés par des anges, qui, à leur tour, 'évangéliseront' les parents de Jésus. Peut-il étonner qu'elle doive garder dans son cœur, pour le méditer, tout ce qui succède devant ses yeux ? (cf. *Lc* 8,4-15).⁸⁹

« Marie, de son côté, gardait tout ça, en le méditant dans son cœur » (*Lc* 2,19)

Curieusement, la mère de Jésus n'est plus la protagoniste dans la chronique de la naissance. Marie apparaît seulement au début (*Lc* 2,5-7) et à la fin (*Lc* 2,16-19). En encadrant la naissance dans le voyage à Bethléem⁹⁰, Marie doit accoucher dans la plus complète solitude, loin des siens et à l'écart de l'habituel joie qu'une nouvelle vie cause (cf. *Lc* 1,57-58). Mais encore plus, si avant les annonces évangéliques s'étaient adressé à qui recevait la mission divine (Za-carie: *Lc* 1,11-20; Marie: *Lc* 1,28-33), maintenant ce sont des inconnus les destinataires du message d'un envoyé du Seigneur sans nom (*Lc* 2,10; cf. 1,11.26).

Évangélisés, les bergers cherchent quelque chose de méconnu, suivent une indication précise, un signe : un bébé sur une étable (*Lc* 2,12)⁹¹. Ils ne sont plus de simples auditeurs et, sans dilation et par sa prompte obéissance, deviennent des témoins oculaires : seulement des gens simples peuvent identifier un enfant emmitouffé dans une étable comme *le Sauver* (*Lc* 2,11; cf. 2,30; *At* 5,31; 13,23). Confirmée sa véracité, ils se convertissent en évangélistes, les premiers (*Lc* 2,17:10), des parents de Jésus.

Après avoir accouché, Marie ne reçoit plus de Gabriel aucun message. Ni comprendra ce que lui transmettent les bergers, qui représentent ces pauvres qui seront les destinataires prioritaires de la mission évangélisatrice de Jésus (cf. *Lc* 4,18). Toutefois, différemment de tous, qui s'émerveillent (*Lc* 2,18), elle maintient une attitude de permanente quête de sens (*Lc* 2,19). Plus que méditer ou accumuler ce qui arrive, le recherche et l'interprète. Elle ne refuse pas ce qu'elle ne comprend pas. Supporte ce qu'elle n'arrive pas à comprendre. Au lieu de rester simplement surprise par son Dieu, elle essaie d'entrer dans le mystère, en activant l'intelligence du cœur.⁹²

Avant de concevoir le fils de Dieu, Dieu lui avait envoyé un message. Après l'émerveillement, accomplie la mission, lui sont envoyés des hommes. L'évangélisée par Gabriel pour être mère, est évangélisée par des bergers maintenant, après l'avoir été. *À une plus grande familiarité avec Dieu, moins de proximité de lui elle expérimente.* La mère de Jésus devra garder soigneusement les événements, ce qu'elle voit et écoute, et les évaluer attentivement : « Marie n'interprète pas avec sa raison (noūs), mais avec sa volonté et affectivité : dans son cœur ». ⁹³

Il semble que, ayant accouché Dieu, Marie devrait lui faire de mère sans beaucoup de lumières : accoucher Dieu a obscurci sa vie. C'est un pas de plus dans le processus personnel de discernement : en Lc 1,29 elle se demandait ; en Lc 1,34 elle interrogea ; maintenant ici, en Lc 2,19, elle pénétra, en le faisant tourner dans sa tête;⁹⁴ finalement, en Lc 2,51 elle le gardera dans sa mémoire.

En présentant son premier-né à Dieu (Lc 2,22-40)

De l'enfance de Jésus, proprement dite, Lucas choisit seulement trois événements significatifs : sa circoncision et imposition du nom (Lc 2,21; cf. 1,59⁹⁵; Gén 17,10-13)⁹⁶, sa présentation (Lc 2,22-40) et sa perte et sa rencontre, toutes les deux dans le temple (Lc 2,41-50). Sa chronique finit avec un sommaire qui insiste de nouveau dans l'attitude contemplative de Marie, en accompagnant la croissance de Jésus (Lc 2,51-52).

La présentation de l'enfant au temple quand il avait huit jours n'était pas un précepte (Lv 12,3), comme la visite annuelle à paques avant la majorité. Mais Lucas insistera en que, en suivant la normative légal (Lc 2,22.23.24.27), c'est comment Marie devra discerner la volonté de Dieu dont elle s'est déclarée esclave. Marie doit apprendre à regarder et à toucher, comme Siméon (cf. Lc 2,30.28), le salut de Dieu à travers le fidèle accomplissement de la loi. Lucas, en plus, s'intéresse à que ce soit à Jérusalem (cf. Lc 9,51.53; 13,22.23; 17,11; 18,31; 19,11; 24,47.49.52; Hch 1,8), où l'on reconnaisse l'enfant le «Sauveur», lumière des nations et gloire d'Israël (Lc 2,30) et que, déjà adolescent, Jésus se proclame fils de Dieu (Lc 2,49).

La présentation de Jésus au temple a trois scènes, encadrées par une introduction (Lc 2,21) et une conclusion narrative (Lc 2,39-40). Les extrêmes tous les deux se rapportent à la vie de l'enfant et la présentent de façon tout à fait normale. Ce qui est narré entre eux découvre le plan de Dieu, que seulement captent les yeux de ceux qui espèrent voir le salut de Dieu et le cœur de qui a son Esprit.

La première scène (Lc 2,22-24) situe l'action au temple et y justifie la présence de la famille de Jésus, en préparant la rencontre avec les deux vieillards. Le narrateur met plus en relief l'imposition du nom que la circoncision ; les parents lui donnent le nom indiqué

par l'ange. La deuxième (Lc 2,25-35) présente Siméon et son oration prophétique, en réalité un hymne à Dieu (Lc 2,29-32) et une prophétie de Marie (Lc 2,34-35). Dans la troisième (Lc 2,36-38), la vieille Anne, qui vit devant Dieu et pour lui, apparaît louant Dieu et proclamant Jésus comme l'attendu libérateur.

²¹ Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. ²² Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, ²³ selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. ²⁴ Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

²⁵ Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. ²⁶ Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. ²⁷ Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, ²⁸ Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :

²⁹ « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. ³⁰ Car mes yeux ont vu le salut ³¹ que tu préparais à la face des peuples : ³² lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »

³³ Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. ³⁴ Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère :

« Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction ³⁵ – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

³⁶ Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanael, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, ³⁷ demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. ³⁸ Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

³⁹ Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. ⁴⁰ L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

L'accomplissement de la loi de Moïses conduit Marie à Jérusalem, deux fois. La première,

lorsque Jésus était tout petit enfant de quelques jours (*Lc 2,22.39*). La deuxième, peu avant d'inaugurer sa majorité (*Lc 2,41-42*). Ces allées à Jérusalem marquent l'enfance et l'adolescence de Jésus, temps pour murir comme homme sous l'empire de la loi de Dieu. Grandit son enfant comme fils de Dieu (*Lc 2,40.52*), pendant que sa mère vit soumise à la loi de Dieu (*Lc 2,22.23.24.39.41.42*; cf. *Lev 12,6-8*; *Ex 13,1.13*; *Núm 18,15-16*). *L'obéissance à la volonté de Dieu n'exempte pas Marie du ponctuel accomplissement de sa volonté écrite*. Mère, pour être servante, Marie élève avec ses actes son fils dans l'obéissance à la loi de Dieu (*Lc 2,39*).⁹⁷

« Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui » (*Lc 2,33*)

Quarante jours après sa naissance, la mère devait se purifier, n'étant pas son impureté morale, mais rituel (*Lev 12,8*) et l'enfant consacré à Dieu, en accomplissement de la loi, et pleinement intégré dans le peuple de Dieu (*Lc 2,22-24*; *Núm 18,15*). Au temple de Jérusalem les attendait, de nouveau, le bon Dieu..., et non pas de très bonnes nouvelles.

Un croyant juste, qui avait vieilli sans perdre l'espoir de voir le « *Messie Seigneur* » (*Lc 2,26*), est maintenant le porte-parole de Dieu. Son

Esprit est en lui (*Lc 2,25.26.27*). Le récit s'attarde en le décrivant : il vit en attendant la consolation de son peuple (*Lc 2,38*; cf. 23,50-51); il a l'Esprit de Dieu, qui le conduit au temple le jour même où l'obéissance à la loi y avait conduit les parents de Jésus. Il n'y a, donc, pas de chance ni de malheur, mais gouvernement divin de l'histoire humaine (cf. *Lc 4,1.14-18*), bien que de façon différenciée : au temple va Syméon et il voit le « Sauveur » (*Lc 2,30*); ses parents, par contre, pour accomplir la loi de Dieu, « selon la loi de Moïses » (*Lc 2,22*).

Ayant l'enfant Jésus dans ses bras n'est pas difficile pour le vieillard Syméon, « homme juste et religieux » (*Lc 2,25*; cf. *Hch 2,5*; 8,2; 22,12), louer un Dieu qui lui a donné plus de consolation que celle qu'il lui avait promis. Plus que « voir le Messie » promis (*Lc 2,26*), il le touche, en le tenant « entre ses bras » (*Lc 2,28*), le Sauveur attendu, un enfant tout petit. Le salut palpé est plus grand que celui seulement aperçu ; celui offert, meilleur que celui attendu. Toutefois le salut, entrevu maintenant au temple (*Lc 2,29-32*), a peu à voir – si c'est qu'il a quelque chose – avec celui annoncé par l'ange à Nazareth (*Lc 1,30-33*), ou par les bergers à Bethleem (*Lc 2,10-14*).

Et c'est que les prévisions sur l'enfant empirent notablement. Après la louange de Dieu que tant émerveilla les parents de Jésus (*Lc 2,33*), vient la sombre prophétie sur le fils et sa mère. « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël ; il sera un signe de contradiction » (*Lc 2,34*). Jésus va diviser son peuple, mettant en cause sa sécurité ; devant lui il ne sera pas possible rester impartial. Sans solution de continuité Syméon ajoute ce que cela implique pour sa mère. « Et toi, ton âme sera traversée d'un glaive » (*Lc 2,35*; cf. *Ez 14,17*). La destinée du fils éclabousse la mère. Marie aura son cœur brisé, devant le refus que son fils souffrira : à la grande division produite dans le monde s'ajoute un grand chagrin dans son cœur.⁹⁸

Syméon annonce que Jésus est devenu obstacle et contradiction en Israël (cf. *At 28,26-28*);

devant lui il ne va pas être possible la neutralité ni l'indifférence. Ce n'est pas ce que Israël attendait, ni ce qu'on indiqua à Marie auparavant (cf. *Lc 1,31-33*). Ne se libère pas la mère de son fils ni de son sombre avenir, être contradiction et scandale pour le peuple (cf. *Is 8,14-15*). Comment, et avec son fils, sera Marie au centre du refus ou accueil que Israël dispensera à Jésus.

L'image du glaive qui divise l'âme (cf. *Job* 26,25) fait allusion à une douleur constante, à un déchirement intérieur. Le refus que son fils va souffrir cassera son âme. La mère de Jésus vivra son existence profondément blessée. *Sa familiarité avec Dieu ne lui évitera une vie délaissée*. Une épée dans le cœur est le salaire du service de Dieu bien accompli ! Marie se perd comme femme, pour ne pas perdre, comme mère, l'enfant, ni comme croyante, Dieu. *Un Dieu bien servi impose de plus grandes servitudes avec de plus petits appuis*. Ou bien pourrait-il être d'autre façon ?

Accomplie la loi toute entière, la famille de Jésus revient en Galilée (*Lc* 2,40; cf. *Mt* 2,23), "finissant ainsi l'histoire de l'enfance de Jésus, en sens strict ».⁹⁹ Comme déjà le Baptiste (cf. *Lc* 1,80), Jésus ne laisse pas de grandir à Nazareth en tant qu'homme en famille et devant Dieu comme fils. Avec autant de brièveté que de sagesse son résumé douze ans de l'enfance de Jésus. Maturité humaine et totalité de grâce deviennent compatibles dans le foyer, dans la vie de chaque jour. Et pour autant qu'il grandisse, le fils ressemble toujours davantage à sa mère (*Lc* 1,28.30) dans la possession de la grâce de Dieu (*Lc* 2,40).

Adolescent, Jésus se perd comme fils à Marie, qui le retrouve comme Fils de Dieu (Lc 2,41-52) Un pèlerinage au temple, lorsque Jésus va atteindre sa majorité légale, finit de façon logique le récit de son enfance (*Lc* 2,41-50; cf. *Éx* 23,14-17; *Dt* 16,16). Toutefois l'épisode, encadré dans deux sommaires (*Lc* 2,40.52), ne se centre pas ni dans le voyage d'allée à Jérusalem ni dans la célébration de Pâques, mais en tout ce qui succède à la suite : la perte de Jésus au temple (*Lc* 2,41-52). Lucas, le seul évangéliste qui rappelle cet incident, conduit à sa finale surprenante un récit qui commença avec un enfant dans les bras de Marie

(*Lc* 2,12.16): le nouveau-né (*Lc* 2,17.27-40), fils de Marie (*Lc* 2,43), finit par se déclarer soi-même fils de Dieu (*Lc* 2,49)!

Tel que dans l'épisode précédent (*Lc* 2,21-39), le temple est l'endroit central de la manifestation du mystère de Jésus. Et il se présente structuré en suivant le même modèle : la montée à Jérusalem (*Lc* 2,42; cf. 2,22), révélation de Jésus (*Lc* 2,46-47; cf. 2,30-31), commentaire sur la mère (*Lc* 2,48; cf. 2,39), retour à Nazareth *Lc* 2,51; cf. 2,39). Le centre du récit se trouve dans la double question de Jésus à sa

mère (Lc 2,48), qui n'arrive pas à comprendre la raison de tout ce qui succède (Lc 2,50), de l'impérieux besoin de que ça arrive (Lc 2,49).

⁴¹ Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque.⁴² Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume.⁴³ À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. ⁴⁴ Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances.⁴⁵ Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher.⁴⁶ C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, ⁴⁷ et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses.⁴⁸ En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit :

« Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! »

⁴⁹ Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »

⁵⁰ Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. ⁵¹ Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. ⁵² Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Publiquement, au temple de Jérusalem, Jésus laisse d'être fils de Marie et Joseph pour se déclarer fils de Dieu. C'est *la première parole* – ce sera aussi dernière, cf. Lc 24,49 – que Jésus, à peine arrivé à la majorité, prononce au temple, à Pâques. Tel que, avec sa dernière affirmation, il se déclare fils de Dieu, en pleine conscience de sa mission : il ne réclame pas seulement une intime relation avec Dieu, il proclame aussi son personnel compromis avec le projet du Père ; et il le fait à peine lui avait mentionné sa mère l'angoisse de Joseph, son père (Lc 2,48). Ce que l'ange annonça (Lc 2,1-20) et Syméon vit (Lc 2,21-22), est maintenant confirmé par Jésus lui-même, encore adolescent (Lc 2,41-51). Sa sagesse humaine peut encore croire (Lc 2,52), mais il sait déjà le fondamental, que Dieu est son Père (Lc 2,49).

« Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements » (Lc 2,50-52).

En tant que juifs pieux, les parents de Jésus avaient l'habitude d'aller à Jérusalem à paques. Le fait d'emmener leur fils signale leur piété personnelle et une certaine préoccupation éducative.¹⁰⁰ L'absence de Jésus pendant le retour passe, dans un premier moment, inaperçue (Lc 2,44). On n'apporte pas maintenant la raison de la permanence de Jésus au temple, quoiqu'elle soit, après déductible de sa réponse (Lc 2,49b: «*Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* »). La première journée n'est pas encore finie sans que ses parents se rendent compte de son absence. Trois journées d'angoisseuse recherche (Lc 2,48) réussirent à le retrouver. Le retrouver au temple, entre les maîtres, «*frappés d'étonnement* » (Lc 2, 47), laisse stupéfaits et encore plus confus, ses parents.

Mais le fils adolescent ne s'était pas perdu, il opta pour rester à la maison de son Père (cf. Jn 2,17), mieux, il devait le faire, même si cela aurait apporté de la douleur à ses parents. La réponse de Jésus fut moins compréhensible que son comportement. Emphatiquement, avec deux questions met en question la posture de la mère ; lui fait comprendre en demandant, il ne s'oppose pas en affirmant. Ni la recherche, ni l'angoisse, se justifient, parce qu'il ne s'était pas égaré..., ni déjà il leur appartenait ! Ce ne fut pas par casualité, mais par devoir qu'il se sépara d'eux. Jésus ne fit pas ce qu'il voulut, mais ce que Dieu voulait. Cela se doit à Dieu le Père. Et il ne se perd quand il s'occupe de ses affaires. Se livrer au Père et à ses intérêts libère Jésus de la patriote puissance de sa famille, est prioritaire sur les rapports les plus sacrés (Lc 2,49). Ses parents devraient comprendre que sa filiation divine lui imposa de se délier d'eux et de ses attentes (cf. Mt 16,23; Jn 8,29; 9,4; 14,31).

Rien, donc, d'extraordinaire que les angoissés parents soit restés déconcertés quand ils le trouvèrent au temple, «*assis au milieu des maîtres* » (Lc 2,48), et ils n'ont rien compris de tout ce que leur enfant leur a dit (Lc 2,50); ils ont dû se sentir déçus (cf. Gén 12,8; 20,9; 29,25; Éx 14,11; Jue 15,11). Ni la maternité virgine, ni l'étroite familiarité journalière, firent plus accessible à Marie la personne et

la destinée de son fils. Comme tout autre croyant, Marie passa par l'épisode, qui étant commun n'est pas moins douloureux, que Jésus se lui était égaré. Après trois jours d'angoisseuse recherche, elle crut l'avoir récupéré..., pour devoir accepter, tout de suite, l'avoir perdu, cette foi oui, définitivement (*Lc 2,48-49*).

Encore adolescent, il proclama Dieu son Père (*Lc 2,49*), tel qu'il le fera de nouveau avant de mourir (*Lc 23,46*). Et ce ne fut pas pire pour Marie qu'elle ait dû voir en son fils le fils de Dieu, mais que, dès lors, elle devrait convivre avec un fils qui *se savait*, et ainsi se voulait, *de Dieu* (*Lc 2,49*). Sans le raconter, Lucas nous fait entendre que Marie vécut cette situation pendant des années, depuis l'adolescence de Jésus jusqu'au début de son ministère public (cf. *Lc 3,23*). La mère, pour continuer à l'être (cf. *Lc 8,19-21; 11,27-28*), a dû se faire plus croyante,¹⁰¹ thésaurisant «*dans son cœur tous ces événements*» (*Lc 2,51*) qu'elle ne comprenait pas avec l'esprit. Est-il casuel que celle-ci soit la dernière réaction de Marie dans le récit de l'enfance de Jésus ?

La filiation divine, revendiquée si tôt par Jésus, ne l'a pas exempté de vivre soumis à ses parents la plupart de sa vie (cf. *Lc 4,22; Mc 6,3; Mt 13,55*). Il retourne avec ses parents à Nazareth et vit sous sa patriote puissance. Un tel retour, après une déclaration si ronde de son identité, rend encore plus extraordinaire l'ordinaire : la soumission à des parents qui, si on regarde bien, ne sont pas son Père. À Marie ne passe pas inaperçu ce qui arrive : son fils murit en tant qu'homme et fils de Dieu, simultanément. Et quoiqu'elle ne comprenne pas, elle ne l'oublie pas. Dans son cœur garde le succédé : ce qui arrive ne lui passe pas au large, sans incidences, sans lui laisser des traces (*Lc 2,51b*).¹⁰²

Grandit devant elle son fils, en tant qu'homme. À son côté doit-elle grandir en tant que croyante. Vivre ensemble avec Dieu est la façon mariale de ne pas le perdre (*Lc 2,19*; cf. *8,19-21; 11,27-28*). Pendant ce temps, Jésus continue à grandir en sagesse (*Lc 2,52*), maturité et grâce devant Dieu et devant les hommes. Marie accompagne, toujours mère, la croissance de son fils avec la croissance de sa foi. Dans le long silence de Nazareth se fait homme Dieu et au sein d'une famille apprend à être homme. Tous les deux processus arrivent sous le regard silencieux et contemplatif de Marie, la mère de Jésus.

Une relecture

Marie a dû se sentir quelque peu surprise, sinon gênée avec son Dieu. Tout simplement on lui avait proposé d'engendrer le fils de Dieu ; elle uniquement consentit à cela. C'est pourquoi elle pouvait bien retourner à son ancien projet de vie (*Lc 1,28*: «*accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph*») une fois réalisé celui de Dieu (*Lc 1,31*: «*tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus*»). Ce ne fut pas ainsi. Elle devra initier une aventure avec Dieu là où elle a pu croire l'avoir finie.

Dieu ne lâche pas avec facilité ses meilleurs serviteurs. Qui lui promet obéissance est "perdu".

Une nouvelle étape de foi, ouverte et soutenue par un discernement continu, s'ouvre lorsque Marie, étrennée sa maternité à Bethleem, doit écouter de la bouche de méconnus le sens que Dieu donne à la naissance de son fils. Les bergers, au milieu de gens simples et marginalisés sont les élus de Dieu pour recevoir en prémices l'évangile... et évangéliser, après, la mère de Jésus ; ils sont la "personnification d'une attitude de spontanée crédulité" avant le message qui leur vient d'être transmis.¹⁰³ *Seulement les gens simples peuvent identifier tout un Dieu dans l'enfant qui repose sur une mangeoire sans perdre la foi.*

Pour ne pas se scandaliser d'un Dieu si insignifiant ils deviennent des évangélisateurs de Marie. Et la mère de Dieu réagit en se laissant évangéliser par ceux que Dieu élut et ceux qu'il envoya (*Lc 1,12.15-16*). Différemment des pasteurs, qui s'en vont après avoir loué Dieu, et des gens qui sont émerveillés de ce qu'on leur a raconté, Marie essaye d'atteindre le sens le plus profond de ce qu'elle a vécu et de ce qu'on lui a raconté. Et sans laisser de rechercher personnellement tout ce que Dieu lui dit dans ce qui arrive, elle s'engage à voir les choses avec le cœur. Elle y garde ce qui succède et ne comprend pas, là où personne ne peut entrer, mais seulement Dieu (cf. *Mt 6,6*). Ce n'est pas pour comprendre avec l'esprit, mais pour contenir dans le cœur comme Marie discernait, contemplant, c'est-à-dire, elle "comprend et expérimente dans sa chair ce qu'elle croit".¹⁰⁴

Le Dieu qu'on ne comprend pas peut devenir insignifiant et 'inservable', toujours qu'on n'a pas le courage de le maintenir comme objet de

contemplation. Tout regarder avec tendresse et le regarder avec attention c'est *la méthode mariale de rester avec le Dieu qui, pour se nous rendre quelque chose de petit ou trop normal, nous n'arrivons pas à comprendre*. Nous pourrions, peut-être, comme Marie donner du corps à Dieu. Toutefois, au moins, nous pourrions oser le regarder et l'adorer avec le cœur : c'est là qui a place un Dieu si tendre comme incompréhensible.

Accomplis les jours de purification, les parents de Jésus présentèrent leur premier-né à Dieu au temple en obéissance à la loi (Lc 2,22). En faisant ça Marie a bien pu donner pour accomplie la mission qu'elle avait acceptée, de donner un fils à Dieu (Lc 1,31-35). Elle a dû apprendre que difficilement échappe à Dieu celui qui un jour lui a ajouté foi. Au temple l'attendaient ceux qui, au nom de Dieu, lui dévoileraient le futur de son fils et le sien à elle. C'est surprenant, si ce n'est pas de l'incompréhension, que Dieu fasse connaître de nouveau à Marie son avenir à travers deux personnes inconnues. *C'est un ange qui lui annonça qu'elle donnerait vie au fils de Dieu. (Lc 1,31-32). Que sa vie serait traversée de douleur le lui ont dit des étrangers (Lc 2,34-35).*

À Jérusalem, et pendant le pèlerinage de Paques (Lc 2,41-42), s'égarra à Marie son fils adolescent. La familiarité avec Jésus lui devenait de plus en plus pénible, moins tranquille... Qui a dit que la familiarité avec Dieu devra devenir agréable et sans sursauts ? C'est consolant que Marie ait passé par cette expérience, si habituelle en nous, de perdre Dieu ¹⁰⁵. *Un Dieu qui peut se nous égarer, ne méritera pas de plus grandes attentions ? Un Dieu que nous pouvons perdre, et au Temple, ne nous obligera-t-il pas à mieux nous en occuper ? Passer par l'expérience de le perdre ne doit pas être un moment négatif et moins encore traumatique, si nous rendons compte que cela a été une expérience mariale. Ou est-ce que par hasard n'est-t-il pas consolant que de se savoir compagnon de la mère de Dieu dans ces moments où nous ne savons pas où Dieu s'est égaré ?*

Mais s'il nous solage de savoir que Marie a aussi perdu Jésus un jour, il devrait nous inspirer encore plus sa fébrile recherche jusqu'à le trouver. Elle ne s'est pas contentée de le perdre et de regretter son absence. Elle ne s'est pas excusée qu'elle n'était pas la responsable. Elle se mit immédiatement à sa recherche entre ses familiers et amis et le retrouva – pourrait-il être différemment ? – au temple,

en train de parler de Dieu. Sommes-nous ainsi industriels, lorsque nous perdons Dieu ? Est-ce que nous supportons son absence de nos vies, seulement parce qu'il nous semble qu'il n'aurait dû nous abandonner ou qu'il n'est pas assez juste en se cachant de nous ? Où est-ce nous le cherchons ?

La trouvaille de Jésus ne fut pas une finale heureuse pour Marie¹⁰⁶. La réponse de Jésus à la plainte de sa mère (Lc 2, 48 : « *pourquoi nous as-tu fait cela ?* ») fut, au moins, déconsidérée (Lc 2,49: « *pourquoi vous m'avez cherché?* »). Marie n'a pas vu respectée sa douleur, ni valorisée son angoisse. Et elle n'a pas compris son fils, car elle ne l'a pas récupéré totalement, quand elle l'a retrouvé ; elle a commencé à le perdre quand il se croyait fils de Dieu. Mais elle l'a accepté comme il voulait être, avant tout et devant tous, le fils de Dieu. C'était son devoir inévitable, son destin maintenant assumé (Lc 2,49: *deï*). Elle a dû accompagner la croissance de son fils et son auto-conscience divine avec la croissance de sa foi personnelle.¹⁰⁷ Est-ce qu'il y a une autre méthode d'accompagner Dieu dans la vie ? Peut-on convivre avec Dieu à la maison sans foi totale au cœur ?

Marie nous rappelle que *Dieu peut toujours nous demander de plus de combien nous lui avons déjà donné*. Le devoir accompli n'exempte pas de l'obéissance à venir. Être mère de Dieu ne l'a pas rendue plus heureuse de ce qu'elle était avant, mais l'a maintenue plus prêt de son fils. Il sera motif d'embarras et elle mère douloureuse. Dieu ne lâche personne qui lui ait permis d'entrer dans sa propre vie. Et ce qui est pire, il ne dit jamais d'une seule fois tout ce qu'il veut de quelqu'un ; il le manifeste petit à petit et par des médiations moins imposantes. Il présente ses nouvelles exigences, après que celles préalables soient accomplies : « à chaque découverte suit une nouvelle énigme »¹⁰⁸. Surmontée l'épreuve de l'obéissance (Lc 1,38.45), Marie initia un processus d'apprentissage, marqué par l'incompréhension (Lc 2,19.51), pas exempt de douleur (Lc 2,35) ni à l'abri de la solitude (Lc 8,20-21).

Ainsi, *pédagogiquement, sans affliger avec des tâches accumulées, Dieu favorise que le croyant se maintienne en état de continue obéissance*. C'est vrai que pas tout le monde supporte cette pédagogie, ni le rythme, de Dieu. Et en cela se base la différence. Marie, même si elle est mère, s'est toujours maintenue servante de son Dieu. Serons-nous prêts à apprendre de Marie ?

63 Synode des Évêques, XV Assemblée Générale Ordinaire, *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel*. Document Préparatoire (=DP), n^o. 3.

64 DP, III, 5.

65 “Petit village de quelques 500 habitants, situé dans la basse Galilée..., dans un environnement très fertile. Ses habitants étaient certainement des agriculteurs, par conte autrui... Ceux qui ne se dédiaient pas à l’agriculture étaient de modestes artisans” (Isabel Gómez Acebo, *Lucas*, Estella, Verbo Divino, 2010, 39).

66 La tradition évangélique mentionne *toujours* Joseph avec l’origine de Jésus (*Lc* 1,27; 2,4.16; 3,23; 4,22; *Mt* 1,16–24; 2,13.19; *Jn* 1,45; 6,42). Le lignage davidique de l’époux de Marie (*Lc* 2,5; cf. 2 *Sam* 7,1–17), légitime, d’avance, la filiation davidique de Jésus (*Mt* 9,27; 12,23; 15,22; 20,30.31; 21,9.15; *Mc* 10,47–48/*Lc* 18,38–39). Aucun auteur du NT affirme que Marie était de la ligne de David.

67 Dieu appelle Marie “comme instrument de son plan et la conduit par un processus pour lequel elle n’a pas de formation ou préparation préalables. Dieu seulement lui promet d’être avec elle pendant toute l’expérience et elle répond avec sa totale disponibilité » (Darrel L. Bock, *Lucas*. Del texto bíblico a una aplicación contemporánea, Miami, Editorial Vida, 2011, 57).

68 “La réponse normale à la salutation de l’ange est un silence inquiet (v. 29), et «sois sans crainte», la stimulation attendue (v. 30). Le doute (ou, comme ici, la question v. 34) sont une réaction habituelle à un message

divin, qui forcément prend quelqu’un au dépourvu. Selon les règles, l’ange promet un signe (v. 34), qui est en même temps la réponse à la question” (François Bovon, *El evangelio según San Lucas*. I. *Lc* 1–9, Salamanca, Sígueme, 1995, 105).

69 Gabriel apparaît à Zacharie pour lui dire, sans l’avoir salué, que sa demande a été écoutée et il aura un enfant (*Lc* 1,11–13); par contre, il est un envoyé à Marie et, après l’avoir saluée, arrive à lui dire que, sans l’avoir demandé, elle a trouvé grâce devant Dieu (*Lc* 1,26–28). La différence est remarquable.

70 Cf. Juan J. Bartolomé, “‘Alégrate, agraciada’ (*Lc* 1,28). La alegría de ser llamada”, *Ephemerides Mariologicae* 60 (2010) 217–229.

71 “Both as a woman and a young person, Mary had virtually no social status. Neither the title (‘favored’ or ‘graced one’) nor the promise (‘the Lord is with you’) was traditional in greetings, even had she been a person of status” (Craig S. Keener, *The IVP Bible Background Commentary*. New Testament, IVP Academic, Downers Grove, Ill., 2004, 181).

72 Le mot « grâce » “charge l’accent sur la source de la bonté plus que sur ses effets. Par rapport à Marie, en concrète, signale qu’elle est objet de la grâce et la faveur de Dieu” (Carroll Stuhlmueller, “Evangelio según san Lucas”, Raymond E. Brown – Joseph A. Fitzmyer – Roland E. Murphy, eds., *Comentario Bíblico San Jerónimo*. III, Nuevo Testamento 1, Madrid, Cristiandad, 1971, 314).

73 Semblable réaction pourrait indiquer aussi que Marie aurait eu l'intuition, au moins initialement, de ce que de tels mots impliquaient. Car, autrement, on ne comprendrait pas bien sa perturbation (cf. *Mt* 2,2-3).

74 Joseph Schmidt, *El evangelio según San Lucas*, Barcelona, Herder, 1968, 63.

75 Marie ne publie pas son intention de rester vierge. La formule n'exprime pas le propos pour l'avenir, mais plutôt indique l'état actuel (cf. *Gén* 4,1). Ni la virginité était un idéal de vie pour une femme juive, qui était déjà mariée (*Lc* 1,28), l'aurait adopté. Plus invraisemblable encore, étant donné qu'il n'a aucun support dans les données bibliques disponibles, serait de supposer qu'avant l'annonce le couple se serait mis d'accord (cf. *Mt* 1,18.20).

76 Bovon, *Lucas*. I, 115.

77 *Lc* 1,7.36: Elisabeth était stérile ; *Lc* 1,34: Marie étais vierge. Toutes les deux, et pendant qu'elles le soient, sont incapable de procréer, c'est-à-dire, de réaliser par elles-mêmes ce que l'ange leur avait promis.

78 "Joseph is a son of David, but Mary has not yet joined his household and thus has no claim on his inherited status... She is not introduced in any way that would recommend her to us as particularly noteworthy or deserving of favor divine... Nothing has prepared her (or the reader) for this visit from an archangel or for such exalted words denoting God's favor" (Joel B. Green, *The Gospel of Luke*, Grand Rapids

– Cambridge, W. E. Eerdmans, 1997, 86).

79 Tous les récits bibliques de vocation se présentent – avec plus ou moins de clarté – comme dialogue que Dieu entame avec celui qu'il choisit et à qui il commande une mission. C'est lui qui se compromet avec l'appelé et lui facilite la réponse qu'il demande. Répondre à ce dialogue rend possible accéder à Dieu le Père, avoir Dieu comme fils et posséder Dieu comme Esprit qui facilite l'impossible. Ni plus ni moins.

80 "In describing herself as the Lord's servant (cf. 1:48), she acknowledges her submission to God's purpose, but also her role in assisting the purpose" (Green, *Luke*, 92).

81 Raymond E. Brown – Karl P. Donfried – Joseph A. Fitzmyer – John Reumann, *María en el Nuevo Testamento. Una evaluación conjunta de estudiosos católicos y protestantes*, Salamanca, Sígueme, 21986 127.

82 DP, III.5.

83 Schmidt, *Lucas*, 92.

84 Elle est incertaine, la liaison de la naissance de Jésus à Bethleem avec le cens de Quirinus, qui aurait eu lieu autour du 6 d. C. (*Heb* 5,37; Josefo, *Ant.* 17,13,5; 18,1.1). Il n'existe pas – encore – évidence sur un cens universel sous Auguste (27 a. C. – 14 d. C.) ni sur l'obligation des contribuables de se recenser à l'endroit de leurs aïeux; d'habitude ils se recensaient à l'endroit où ils avaient des propriétés ou leur domicile. Cf. Joseph A. Fitzmyer, *El evangelio según Lucas*. II. Madrid, Cristiandad, 1986,

208–218. Según Keener, “pottery samples suggest a recent migration of people from the Bethlehem area to Nazareth around the period, so Joseph and many other settlers in Galilee may have hailed from Judea. Joseph’s legal residences is apparently still Bethlehem, where he had been raised” (*Commentary*, 185).

85 Bovon, *Lucas*. I, 176.

86 “À la naissance de Jésus règne la solitude. L’ombre de la croix se projette déjà sur ces premiers jours de sa vie” (Luis F. García-Viana, “Evangelio según san Lucas”, en Santiago Guijarro – Miguel Salvador (eds.), *Comentario al Nuevo Testamento*, Madrid, Casa de la Biblia, 1995, 196).

87 Les motifs parallèles sont évidents : apparition angélique (*Lc* 1,26; 2,10), n’ayez/ n’avez pas peur (*Lc* 1,30; 2,10), accoucher (*Lc* 1,31; 2,11), Sauveur (*Lc* 1,31; 2,11), Fils de l’Altissime, Messie (*Lc* 1,32; 2,11), trône/cité de David (*Lc* 1,32; 2,11), signe (*Lc* 1,36; 2,12), disparition angélique (*Lc* 1,38; 2,15).

88 Différemment de Mathieu, qui fait que des savants païens cherchent le roi des juifs avec l’intention de l’adorer (*Mt* 2,1–2), Lucas, plus sensible aux déclassés, préfère que des bergers, gens marginaux en Israël écoutent d’un ange la bonne nouvelle (*Lc* 2,10).

89 “Nothing very glorious is suggested by the circumstances of the Messiah’s birth. But that is Luke’s manner, to show how God’s fidelity is worked out in human events even when appearances seem to deny his presence or power” (Luke T. Johnson, *The Gospel of Luke*, Liturgical

Press, Collegeville, 1991, 52).

90 *Lc* 2, 1–5 situe la naissance de Jésus à Bethleem dans l’histoire universelle et, différemment de *Mt* 2,5–6, en accomplissement d’une décision politique, pas de l’annonce prophétique (*Miq* 5,1–3).

91 “À travers les signes, se respectent la transcendance de Dieu et l’indépendance de son action ; mais le signe présente en même temps... que Dieu agit certainement au milieu de ce monde” (Bovon, *Lucas*. I, 184). La différence par rapport aux magiciens du récit de Mathieu, est évidente : les bergers en Lucas n’ont pas besoin de poser des questions (*Mt* 2,1–2), parce que leur fut révélé (*Lc* 2,11); ils ne cheminent pas, incertains, en suivant des étoiles au ciel (*Mt* 2,9–10), parce qu’ils savaient qu’ils le trouveraient « *emmailloté et couché dans une mangeoire* » (*Lc* 2,12).

92 “‘Amazement’ is not tantamount to faith... This is the response of the undifferentiated crowds in 2:18, but not of Mary. For her, more reflection is needed in order to appreciate fully the meaning of this concurrence of events” (Green, *Luke*, 138).

93 Bovon, *Lucas*. I, 191. Marie “écouta la parole de la façon que Dieu veut” (Alois Stöger, *El evangelio según San Lucas*. I, Barcelona, Herder, 1979, 87).

94 “This last expression has sometimes been interpreted as coming to a right understanding of its significance. More likely, however, is Luke’s narrative it retains the idea of puzzlement. Here and in the episode in the temple, Mary has not yet

come to a complete understanding of the significance of Jesus" (E. Franklin, "Luke", John Barton – John Muddiman, eds., *The Oxford Bible Commentary*, Oxford, University Press, 2001, 929).

95 Différemment de Jean, qui reçoit le nom de Zacharie, son père, une fois né (*Lc* 1,63), les parents de Jésus lui mirent le nom que l'ange leur avait donné, avant d'être conçu (*Lc* 2,21). Lucas, en plus, omet le rituel du rachat de Jésus comme premier-né (cf. *Éx* 13,2.12-13).

96 En plus de par ses parents (*Lc* 2,21), en Lucas Jésus est appelé par son propre nom seulement par le possédé de Gerasa (*Lc* 8,28), les dix lépreux (*Lc* 17,13), l'aveugle de Jéricho (*Lc* 18,38) et le bon voleur (*Lc* 23,42); tous des personnes qu'il sauva.

97 "This closing remark reminds us that Jesus will be reared in a home headed by parents who stand on the side of God's purpose" (Green, *Luke*, 152).

98 Quelqu'un suggère que la division et controverse que Jésus suscitera pendant son ministère public est partagée par Marie : "comme part de Israël, elle doit être jugé par sa réaction dernière vers l'enfant mis pour "la chute et le relèvement de beaucoup" (Brown – Donfried – Fitzmyer – Reuman, *María*, 155). Elle aussi "la croyante modèle, devra se décider en faveur ou contre la révélation de Dieu en Jésus ; les liens familiers ne suscitent pas la foi" (Robert J. Karris, "Evangelio según Lucas", en Raymond E. Brown – Joseph A. Fitzmyer – Roland E. Murphy, eds., *Nuevo Comentario Bíblico San Jerónimo*. Nuevo

Testamento y artículos temáticos, Estella, Verbo Divino, 2004, 146). Mais il ne semble pas justifié de voir ici quelque "genre de doute christologique dans le cœur de Marie"; mais plutôt, s'il prédit que "l'œuvre publique de Jésus aura des conséquences personnelles" (Bovon, *Lucas*. I, 214).

99 Schmidt, *Lucas*, 114.

100 Il n'y avait pas d'unanimité sur le devoir de participer au pèlerinage qui incombait aux femmes et enfants (cf. *Bill* 2,141-142).

101 En *Lc* 2,19 *synterein*, préserver, garder, décrit la réaction de Marie, en *Lc* 2,51 est utilisé *diaterein*, un synonyme qui indique plutôt la duration; son utilisation en *Gn* 37,11; *Dn* 4,28 signifierait "la perplexité interne d'une personne qui essaie de comprendre le signifié profond de ce qu'on lui a raconté" (Fitzmyer, *Lucas*. II, 233).

102 "Marie n'a pas capté tout de suite tout ce qu'elle a écouté, mais elle écoutait volontiers, en laissant que les événements approfondissent dans sa mémoire, et en essayant d'en extraire un signifié... L'idée de sa croissance en tant que croyante carrerait aussi à 2,51, où elle garde dans son cœur des paroles difficiles de Jésus, qui contiendraient une répréhension pour elle" (Brown – Donfried – Fitzmyer – Reuman, *María*, 150).

103 Fitzmyer, *Lucas*. II, 205. "They were peasants, located toward the bottom of the scale of power and privilege... Good news comes to peasants, not rulers; the lowly are lifted up" (Green, *Luke*, 130-131).

104 Bovon, *Lucas*. I, 192.

105 “What readers cannot identify with the shock, anguish, and confusion of the parents, or the tension felt by the adolescent between piety owed parents and the pull of a higher vocation?” (Johnson, *Luke*, 60).

106 Encore plus pour Joseph, qui, à partir de ce moment, disparaît du récit, et de la vie de Jésus.

107 “María experimentará en su propia carne el significado de esa división familiar que el cumplimiento de la misión de su hijo va a traer como consecuencia; su relación con Jesús no va a limitarse al ámbito puramente maternal, sino que implicará una vinculación trascendente, superior a los lazos de carne y sangre, es decir, la fidelidad del discípulo” (Fitzmyer, *Lucas*. II, 248).

108 Stöger, *Lucas*. I, 106.

Témoignages

Filipa Andrade



Filipa Andrade est née le 9 avril 1965. Elle est mariée et mère de deux enfants.

Diplômée en soins infirmiers de l'École d'infirmières de São Vicente de Paulo, en 1987, a obtenu le cours de spécialisation en soins infirmiers de santé infantile et pédiatrique, en 1997, à l'École d'infirmières Francisco Gentil ; le Master en Santé Communautaire, en 2004, à l'Universidade Nova de Lisboa ; et attend la soutenance de sa thèse de doctorat sur la parentalité dans les familles sans abri à l'Universidade Católica Portuguesa.

Il a exercé son activité professionnelle dans des hôpitaux publics et des établissements de santé privés et a commencé sa carrière d'enseignant en 2000, à l'Escola Superior de Enfermagem de São Vicente de Paulo, incorporée, depuis 2009, à l'Universidade Católica Portuguesa.

Son domaine d'intérêt fondamental est la parentalité, la promotion de la santé et le développement intégral des enfants et des jeunes.

Imprégnée de cet esprit, en lien avec sa pratique catholique, c'est avec un certain naturel qu'est née, en 1991, la motivation de créer, avec ses neveux et d'autres jeunes amis, une chorale pour animer les Eucharisties, à 12h30, dimanche, des Salésiens d'Estoril. Ce fait a été remarquable comme chemin de conversion et de confirmation pour beaucoup de ces jeunes, aujourd'hui adultes, mais qui participent encore à la chorale – considérée comme « presque une famille ». Leurs enfants grandissent également, font partie de ce groupe et partagent diverses expériences avec tous les membres.

En plus de la présence ininterrompue à l'Eucharistie dominicale, au cours de toutes ces années, le groupe a enregistré deux CD et organise un pèlerinage annuel à pied à Fátima en octobre. En outre, ils sont également responsables de la préparation musicale des célébrations de Noël et de Pâques, ainsi que des rencontres individuelles et de groupe, toujours orientées vers la croissance dans

la foi. Cette chorale est un groupe marqué par la joie de rencontrer Jésus, à travers la musique.

Filipa a participé à la préparation du sacrement de Confirmation et, en 2012, elle a rejoint le Groupe du Conseil Pastoral des Salésiens d'Estoril (2012).

Il a été présent, en tant qu'orateur, au congrès « E-ducator » en 2015 (Salesianos do Estoril) et à la rencontre « Faith's Night Out 2018 », promue par les équipes de jeunes de Nossa Senhora.

Elle a également été invitée à participer aux séances organisées pour les jeunes de la Paroisse d'Estoril, ainsi qu'aux rencontres des étudiants des Salésiens d'Estoril.

Il participe régulièrement aux sessions promues par « Missão País », par les Scouts (CNE) et aux conférences qui ont lieu lors des pèlerinages, à pied, à Fátima.

Évêque D. Maksym Ryabukha, SDB

Dom Maksym Ryabukha est né le 18 mai 1980 à Lviv, en Ukraine, sur le territoire de la paroisse salésienne. Pendant 12 ans, il fréquente l'Oratoire Salésien, la catéchèse, le groupe des jeunes, puis devient animateur.



A l'âge de 15 ans, il se rend, avec les jeunes de l'Oratoire, en Slovaquie, pour participer à une rencontre avec le Pape Jean-Paul II. Depuis ce pèlerinage, l'idée de devenir salésien ne l'a jamais quitté.

Après avoir terminé ses études secondaires en 1997, il commence immédiatement le chemin de la vie salésienne : en 1998/99, il termine son noviciat à Pinerolo, en Italie ; le 8 septembre 1999, il a émis sa première profession salésienne, à Turin – Valdocco ; entre 1999 et 2001, il a étudié la philosophie à Nave, en Italie ; 2001/02 était la première année de stage à Odessa, en Ukraine ; 2002/03 était la deuxième année de stage à Obroshyno, en Ukraine. De 2003 à 2007, il a effectué ses études théologiques à Turin, à Crocetta, après avoir émis sa profession perpétuelle à Lviv le 19 août 2005. Le 4 août 2007, il a été ordonné prêtre à Lviv.

De 2007 à 2010, Mgr Maksym Ryabukha a été responsable de l'Oratoire salésien de Lviv à Pocrova ; De 2010 à 2011, il a été vicaire du directeur de l'Aspirantat Salésien de Lviv – Vynnyky. Entre 2011 et 2013, il a été vicaire du directeur de la communauté salésienne de Dnipro ; et de 2013 à 2018, il a été responsable de la présence salésienne à Kiev, en Ukraine.

De 2015 à 2018, il a été responsable de la pastorale universitaire diocésaine, à Kiev, et de 2016 à 2018, il a été interprète de la Nonciature apostolique, en Ukraine, à Kiev. Entre 2018 et 2022, il a été directeur de la maison salésienne « Maria Auxiliadora » et responsable de l'Oratoire salésien « Don Bosco », à Kiev.

L'ordination épiscopale de Mgr Maksym Ryabukha a eu lieu à Kiev le 22 décembre 2022. Le 24 décembre 2022, son service pastoral a commencé dans l'exarchat de l'archevêché de Donetsk, en tant qu'évêque auxiliaire.

Cependant, non seulement il a obtenu un baccalauréat en philosophie et en théologie, mais il a également entamé des études pour obtenir une licence en théologie pastorale et a complété une maîtrise en droit, pédagogie sociale et gestion scolaire.

Grupo de Avigliana – Porto Sicuro

*Conférence****Sœur Adriana Silva***

Sœur Adriana Silva, Fille de Marie Auxiliatrice, de la Province Immaculée Conception, en Uruguay, est née le 28 août 1975.

Diplômée en théologie systématique, sœur Adriana a terminé son doctorat en 2020.

De 1999 à 2006, elle a été Coordinatrice Nationale de la Pastorale des Vocations de la HMA, en Uruguay. Entre 2007 et 2014, il a été chef de la pastorale paroissiale de la paroisse de San Lorenzo, à Montevideo, en Uruguay. Elle a également été directrice de la maison de formation initiale FMA de Montevideo.

Actuellement, elle est directrice générale de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice de Montevideo, ainsi que professeur à la Faculté de Théologie de l'Uruguay ; professeur au séminaire interdiocésain pré-fet Cristo Rey; et professeur à la Faculté Pontificia Auxilium, à Rome.

Elle a participé à plusieurs conférences et a publié plusieurs publications.

Marie et l'éducation des jeunes d'aujourd'hui

Il n'est pas possible de commencer cette réflexion sans faire allusion au rêve de Don Bosco, connu sous le nom de « Rêve de Neuf Ans », qui englobe le thème général de ce congrès et qui est une icône inspirante de l'identité et de la mission de toute la Famille Charismatique pour lui. fondé. Il s'agit en particulier d'une synthèse programmatique de la méthode éducative salésienne : le « Système Préventif », qui devient une méthode pédagogique et, à son tour, une spiritualité, car elle est plus qu'une technique, elle est un style de vie. C'est pourquoi Piera Cavaglià (FMA) dira que :

« **Le système préventif, c'est la vie, une expérience dans**

laquelle [l'éducateur] se trouve immergé, un style de relations, une maternité éducative, dans la logique d'un engagement revêtu d'affection et de soins aimants [...] Son objectif est de guider les personnes, vers la qualité d'une vie chrétienne engagée et, en tant que tel, ouvert à la solidarité sociale, selon la formule classique de Don Bosco : « Bons chrétiens et honnêtes citoyens ».¹⁰⁹

Don Bosco « apprend » cette méthode et cette spiritualité préventive, c'est-à-dire qu'il la fait sienne, en entrant à l'école de Marie, Mère et Maîtresse que le Seigneur Jésus lui a donnée au début de son chemin. Il existe de nombreuses sources charismatiques qui mettent en valeur l'inspiration mariale du « Système Préventif ».¹¹⁰ Dans plusieurs livres, tant sur la mariologie que sur la spiritualité mariale, même non salésiens, la figure de Don Bosco est indiquée comme une « vie mariaforme »,¹¹¹ c'est-à-dire « une vie guidée par María ». ¹¹² Le rêve lui-même, connu sous le nom de « rêve de neuf ans », est en réalité un ensemble de rêves et de visions successifs qui ont unifié toute sa vie autour de la Maîtresse, qui conduit à l'amour miséricordieux et opératif du Christ. C'est ainsi que Don Bosco lui-même le percevait à la fin de 1887 lors de la célébration de l'Eucharistie à l'occasion de la consécration du Temple du Sacré-Cœur à Rome.¹¹³ Rêve devenu très fréquent au début de sa vie, à l'âge de neuf ou dix ans ; à seize, vingt et un et vingt-deux ans¹¹⁴ ; tout comme dans les années précédant la fondation de la Congrégation salésienne, quand elle avait vingt-neuf, trente, trente et un, trente-trois et quarante et un ans¹¹⁵ , devenant de plus en plus sporadique¹¹⁶ mais acquérant à son tour des perspectives plus larges, comme c'est le cas du rêve missionnaire du 10 avril 1887.¹¹⁷ Fr. Aldo Giraldo affirme que Don Bosco a trouvé en Marie tout ce que son jeune esprit désirait et avait besoin pour grandir : une source de vie, un modèle insurmontable et la force victorieuse du Christ¹¹⁸ , qui l'a amené à gagner l'amitié des jeunes les plus nécessiteux et les plus nécessiteux. . et se mettre à leur tête pour les guider vers le Christ, source de toute beauté, vérité et bonté, à travers la pédagogie du cœur ; celle que seule une mère sait inspirer. Par conséquent, le style éducatif salésien ne peut pas être marial, car il est l'inspirateur de la méthodologie et de la spiritualité qui le soutient. L'éducateur salésien y trouve « la synthèse concrète des différentes compo-

santes et la source vitale de son dynamisme et de sa fécondité ». ¹¹⁹

L'éducation est un processus qui vise à « faire ressortir », en latin educere, ce qui signifie « faire ressortir » ce qu'il y a de plus authentique et unique pour chaque personne, ce qui vit au plus profond de son être, de son identité. Sur la base de la foi en Jésus-Christ, nous croyons que ce qu'il y a de plus authentique et d'unique en chaque être humain, c'est son identité de créature et son fait d'être « enfants dans le Fils » (cf. Ep 1, 5 ; Gal 3, 26). Ce qui habite au plus intime de vous-même, c'est votre filiation divine, votre être créé pour être en communion avec Dieu et avec toute sa création. Nous croyons qu'en dehors de Dieu, il n'y a ni vie ni bonheur qui durent. C'est pourquoi l'éducation chrétienne est toujours une participation à la longue gestation des enfants de Dieu. L'éducation chrétienne n'est donc rien d'autre que la participation à la mission éducative de Marie qui, selon saint Jean, est étroitement liée à sa « maternité spirituelle » envers toute l'humanité. Dans le texte de Jean 19, 26-27, le Seigneur Jésus, du haut de la croix, dit à sa Mère : « voici ton fils » et au disciple bien-aimé « voici ta mère ». Ce n'est pas le moment de s'attarder sur l'exégèse de cette péricope biblique très importante, mais il est opportun de rappeler que ces paroles sont des « paroles de révélation, à la fois sur l'identité de cette femme et sur l'identité des disciples du Christ ». En d'autres termes, c'est la volonté du Christ que les disciples de tous les temps participent à sa filiation divine, participant également à sa filiation mariale. En vertu de l'Esprit du Christ, Marie est pour ainsi dire le sein maternel de la « membre » de la Famille de Dieu. Pas simplement au sens platonicien, mais que, au moment de la mort du Christ, il s'agissait en quelque sorte d'une voie de transit personnelle de l'actio personalis ipsius Christi, par laquelle il a donné à l'Église son pneuma : force opératoire et médiation qui « fait naître » » l'identité du « fils dans le Fils ». ¹²⁰

En fin de compte, Marie, par la volonté du Christ, devient la mère de la nouvelle humanité qui naît grâce aux mérites de son sang rédempteur. Ainsi, en tant que mère, elle a un rôle non seulement dans la « génération » des enfants (cf. Eph 4, 24) en faisant émerger l'image du Christ (cf. Ga 4, 19), mais dans tout le domaine vital et processus existentiel de configuration avec l'identité la plus profonde que chaque être humain a imprimé dans son être : le Fils éternel du Père. Marie, en tant que « Mère spirituelle », ou « Mère dans

le Saint-Esprit », devient « éducatrice », une Maîtresse qui collabore avec l'Esprit du Seigneur pour que, selon les lois naturelles créées par le Père, l'image du Christ grandisse dans chaque être humain.

Don Bosco, dans le soi-disant « Rêve de neuf ans », a reçu une révélation privée du Seigneur dans laquelle Dieu lui a permis de prendre pleinement conscience de cette identité mariale de Mère et de Maîtresse, et il a été invité à entrer dans son école. En d'autres termes, non seulement laisser Marie continuer à l'éduquer, en le configurant avec le Christ, mais participer à son « ministère » dans l'Église, celui de maternité/paternité qu'elle éduque, en particulier les enfants que le « monde » considère comme perdu. Personne ne sait mieux que Marie que l'Esprit de son Fils guérit les cœurs et les conduit aux sources de vie abondante (cf. Jn 10, 10).

En tant que fils et filles de Don Bosco, je vous invite à faire un petit exercice : entrer à l'école de Marie, pour apprendre d'elle, de son parcours, comment être aujourd'hui des éducateurs salésiens ; comment éduquer les jeunes d'aujourd'hui à la manière de Marie. Pour ce faire, on se demande : qui est cette femme ? Comment nous le présentent les évangiles, comment l'Église nous le présente-t-elle depuis les origines du christianisme ? Car, au fond, les Évangiles sont la mémoire de l'Église naissante, écrite pour les croyants de tous les temps. Nous nous demandons : comment l'Église lui rappelle-t-elle la première heure ? Celui qui répond très clairement à ces questions est l'évangéliste saint Luc, dans la première partie de son Évangile, qui est appelée à tort théologie de l'enfance, alors qu'en réalité il s'agit de théologie de la croix, et qui devrait s'appeler ainsi : *theologia crucis*. . Nous savons tous que Luc a écrit les textes sur l'enfance de Jésus après avoir raconté la mort et la résurrection du Christ, puisque les origines de Jésus ne sont connues qu'à la fin de son voyage. Ces données évangéliques placent Marie au sein de la foi christologique, non comme son centre, mais intimement liée à elle.

Dans le texte de Luc 1, 26-38, ¹²¹ Marie est présentée de manière conventionnelle, mais en même temps, elle attire l'attention sur le manque de données conventionnelles. On peut voir que le narrateur réduit intentionnellement les données, laissant le personnage en bon état pour une création narrative, car il y a des données moins conventionnelles, donnant à l'auteur plus de possibilité de mettre

en valeur les éléments qui expriment son essence. Par exemple, le texte ne mentionne pas la maison paternelle de Marie, ni son clan d'appartenance ; la ville n'est pas une donnée d'identification, mais une donnée de situation, « l'ange Gabriel a été envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth ». Il s'agit d'une présentation très large, avec peu de détails. Le narrateur nous propose une photo au premier plan, dont il a découpé tout le contexte. Nous aimerions que Lucas nous offre plus de données et d'informations sur la future mère de Dieu, mais le narrateur nous offre les données minimales mais essentielles, cherchant à aider le lecteur à comprendre l'identité authentique et profonde de cette jeune femme. Nous pouvons en déduire que, selon saint Luc, l'identité d'une personne, bien que conditionnée par des paramètres biologiques, culturels et sociaux, est la dimension spirituelle et transcendante qui a un rôle « déterminant » dans la construction de qui est réellement cet être. Dans le cas spécifique de Marie de Nazareth, selon l'évangéliste, c'est le processus de foi, c'est-à-dire le dynamisme d'accueil et de réponse à Dieu, qui configurait et donnait consistance à l'identité de cette jeune femme, puisque pour le auteur sacré, le trait principal et caractéristique de Marie est sa foi active et passive, manifestée particulièrement dans la béatitude qu'elle a reçue de sa cousine Elisabeth (cf. Lc 1, 45), à partir de laquelle a été construit le premier titre que l'Église a attribué à Marie : la femme croyante.

« Au sixième mois, le ἄγγελος [le messenger-émissaire de Dieu] fut envoyé dans une ville de Galilée appelée Nazareth et entra où une παρθένον [jeune femme] était mariée à un homme nommé Joseph, qui était un descendant de David ; et le nom de la vierge était Marie » (v. 26-27).

Marie est présentée dans l'histoire de l'humanité avec des coordonnées chronologiques et géographiques très précises. L'auteur sacré le situe dans un temps concret, « au sixième mois »¹²² et dans un espace précis, « une ville de Galilée appelée Nazareth ». Ce ne sont pas seulement des données informatives mais théologiques : Dieu est entré dans l'histoire humaine, il est devenu comme nous, étant né d'une femme (cf. Ga 4, 4). Selon les données bibliques, Marie n'est pas un demi-dieu, une divinité féminine. Il s'agit d'une fille qui appartient à l'histoire comme nous le sommes aujourd'hui. Votre

monde est notre monde, c'est le monde du lecteur. De « Allons-y », Maria a appris du même messenger de Dieu que pour découvrir l'identité la plus profonde d'une personne humaine, il est nécessaire d'entrer dans son histoire concrète avec ses luttes et ses vicissitudes. L'annonce que Dieu fait à Marie par l'intermédiaire de son messenger se produit d'une manière inhabituelle pour les attentes religieuses de l'époque. Pour commencer, cette révélation de Dieu n'a pas lieu dans le temple, dans le sanctuaire, comme ce fut le cas pour Zacharie, ni même à Jérusalem, la ville sainte (cf. Lc 1, 8-11), ni même dans la région de La Judée, une région peuplée de personnes très appréciées sur le plan religieux. Dieu apparaît dans une zone périphérique, semi-païenne, où vivent des gens qui ne sont pas bien considérés, qui ne jouissent pas d'une bonne réputation parce qu'ils sont en contact permanent avec des gens d'esprits différents et qui adorent d'autres dieux (cf. Jean 7:41.52).). Dieu offre la bonne nouvelle en Galilée des païens, au milieu d'un peuple qui marche dans les ténèbres (cf. Mt 4, 12-16). Le messenger de Dieu n'a pas été envoyé dans une grande ville, dans une métropole de l'époque, il a été envoyé vers un petit peuple de Nazareth, qui, avant cet événement, n'avait pas été mentionné une seule fois dans les textes bibliques (cf. Jean 1, 46).).

Ces versets nous offrent également deux autres faits sur cette femme, c'est une jeune vierge qui était mariée, elle s'appelait Marie. À côté de son nom, l'auteur rend compte de sa situation personnelle et existentielle. Les textes bibliques que nous utilisons traduisent généralement le terme grec παρθένov, par Vierge, auquel nous donnons généralement une interprétation restrictive, limitant sa signification à la sphère sexuelle. Au contraire, l'auteur, en nous disant qu'elle est une παρθένov, nous dit qu'elle est une jeune femme, une personne qui vit la transition de l'enfance à l'âge adulte. Elle n'est plus une fille, mais elle n'est pas encore une femme, elle n'est pas mariée au sens strict, car elle ne connaît pas d'homme ; est une jeune femme qui attend le jour de son mariage, bien que déjà engagée envers quelqu'un avec qui elle n'a pas eu de relations conjugales.¹²³ C'est une femelle qui est au début de l'âge adulte. Selon la tradition biblique, le nom d'une personne condense son identité, car il résume son passé en un présent et annonce son avenir en termes d'une certaine mission. Le narrateur la présente avec son nom, plus

tard ce nom prendra tout son sens lorsqu'il sera prononcé par le messager de Dieu (v. 30) qui, en la saluant par son nom, lui donne son identité-mission. Il ne s'agit pas d'une identification sociale ou religieuse, mais plutôt de l'identification d'un temps opportun qui s'ouvre en elle et avec elle, car avec sa libre adhésion elle devient la personne clé et protagoniste du changement d'époque et de la nouveauté messianique qui est en marche. Certains artistes, faisant référence à l'identité symbolique de Marie, qui reflète et montre le temps nouveau, le temps messianique, la représentent comme le nouveau et authentique buisson ardent, qui brûle de zèle pour la maison de Dieu (cf. Ps 69, 9), brûle sans se consumer, comme le fera le fruit de tes entrailles, Jésus (cf. Jn 2, 17). ¹²⁴

Aux versets 28-30, saint Luc affirme que le messager de Dieu entre en dialogue avec la créature humaine Marie de Nazareth, en la saluant avec l'expression qui, aux oreilles de l'époque, résonne avec les prophéties messianiques faites à la Fille de Sion, ¹²⁵ invitée. à la joie et à la joie, car le Seigneur était en route pour venir la libérer de ses oppresseurs. Avec ce dialogue entre le messager et Marie, l'auteur sacré n'entend pas que le lecteur soit informé du fait, de la manière dont cela s'est produit. Vous voulez que le lecteur de l'Évangile entre dans le mystère qui se révèle. Une première vérité théologique que nous découvrons à travers ce texte est que Dieu conçoit chaque personne humaine, représentée dans la figure de Marie, comme un interlocuteur. Bien qu'il soit Dieu, tout-puissant et omniscient, il décide de rencontrer une jeune femme inexpérimentée et insignifiante de par sa condition féminine, son âge et sa situation géographique, à qui l'auteur n'attribue même pas de maison paternelle ou de clan auquel elle appartient. Pour paraphraser, nous dirions qu'à son époque, Maria n'était «une Maria personne». Beaucoup d'entre nous, si nous avons été là, se seraient demandé : qui est-ce ? D'où vient-elle ? Est-ce que quelqu'un sait qui elle est ? quel mérite a-t-elle d'avoir été choisie pour être la mère du Messie ? avoir été le préféré de Dieu (κεχαριτωμένη). Quelle beauté y avait-il pour que Dieu soit enchanté par elle et attire sa faveur sur elle ? Laissons-nous emporter par ces questions, nous y répondrons petit à petit.

Zacarias est le premier à être interrogé par le messager de Dieu, à son tour, María est présentée comme la première jeune femme interrogée et entre en dialogue avec Dieu. Tous deux sont pour saint

Luc une contre-figue théologique. Zacharie, en tant qu'homme, adulte et prêtre, selon la culture humaniste et religieuse de l'époque, était plus préparé à comprendre et à entrer dans les mystères de Dieu et, cependant, il ne les comprenait pas, il n'était pas capable d'entrer dans le mystère. . jusqu'à ce que la tâche soit accomplie. cela lui avait été annoncé dans le temple. Tandis que la jeune fille de Nazareth, moins préparée, soit en raison de son jeune âge et/ou de sa condition féminine, à accéder aux choses sacrées, entre en dialogue avec le Dieu d'Israël et, avec sa disponibilité, entre dans le dynamisme du mystère salvifique. . Marie représente ce qui est fragile, ce qui est faible dans la culture humaniste de l'époque, tandis que Zacharie représente le plus fort, le plus sûr, le moins vulnérable. Mais celui qui avait tout pour reconnaître et comprendre Dieu reste silencieux, tandis que Marie dialogue, interroge, accueille et chante les merveilles que Dieu fait. Qu'est-ce qui fait que l'un se tait et que « l'autre » chante ? Le processus de foi, qui ne consiste pas dans le processus de compréhension intellectuelle du message de Dieu, mais dans la volonté de faire confiance, de croire que rien n'est impossible à Dieu (v. 37), est ouverture à la nouveauté et à l'inédit parce qu'il sait qu'il peut agir quand il veut et comme il veut (cf. Jean 3, 8). Zacharie, si sûr de la façon dont Dieu agit, comme c'est le cas pour tant d'adultes et de professionnels de la foi, aurait pu tomber dans la tentation de domestiquer Dieu et son projet, perdant ainsi la capacité de reconnaître Dieu dans la nouveauté et la puissance sans précédent d'une épouse âgée. . concevoir un enfant.

D'une part, il faut dire que le fait même de dire que Marie est humainement une « Maria Zé personne », ratifie l'amour inconditionnel et libre de Dieu, qui ne dépend pas du mérite humain. Il nous aime et est avec les êtres humains, parce qu'il le veut, parce qu'il aime fidèlement et avec miséricorde, non pas pour ce que nous lui donnons, mais pour ce que nous sommes à ses yeux : des filles et des fils bien-aimés. Amour qui a été synthétisé dans le chapitre 2 du livre d'Osée et porté à son expression maximale sur la Croix du Christ.

En revanche, on peut se demander pourquoi elle ? Pourquoi n'était-ce pas une autre jeune femme, peut-être la fille d'un prêtre ou d'un grand prêtre ou d'une autre maison paternelle pertinente ou d'une autre ville plus importante ? Pourquoi elle et pas quelqu'un d'autre ? En essayant de répondre à ces questions logiques et humaines,

nous pouvons en poser d'autres telles que : qu'est-ce qui attire la faveur de Dieu ? Qu'est-ce qui plaît à Dieu ? Nous trouvons la réponse dans le livre du prophète Isaïe 58, 6b-12, qui sera ensuite condensé dans le dogme de l'Immaculée Conception. Selon Isaïe, la manière de procéder qui plaît à Dieu est celle du juste, qui libère les prisonniers et les incarcérés injustement, qui donne la liberté aux esclaves et aux maltraités. Celui qui met fin à l'injustice, partage le pain avec ceux qui ont faim, donne refuge aux pauvres et habille ceux qui sont nus. Selon le prophète, celui qui vit ainsi brillera comme la lumière de l'aube, ses blessures seront guéries, la justice et la protection de Dieu ne l'abandonneront pas, son corps aura de la vigueur et son jardin fleurira comme un pré, le rire et la joie seront au rendez-vous. l'accompagner. Nous savons que Marie a été reconnue par l'Église comme la femme vêtue du soleil, avec la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête (Ap 12 : 1), elle a donc vécu comme l'homme juste, qui avoie en toute hâte avec sa cousine Élisabeth, qui est du côté des petits et des humbles (cf. Lc 1, 46-55) et qui se meut avec une totale disponibilité pour faire le bien et répondre aux besoins des autres (cf. Jn 2, 1- 11). Pour cette raison et bien plus encore, Marie est une image exemplaire qui éduque par sa vie, elle est une image achevée de ce que nous sommes appelés à être et un exemple de ce que nous pouvons devenir. En elle, comme chez une Maîtresse, nous voyons se refléter le « but » du processus éducatif et la Maîtresse qui nous montre le chemin : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2, 5).

Du v. 28, il ressort clairement que Dieu est celui qui donne l'identité à Marie, dans une scène dans laquelle la protagoniste est Elle et les déclarations viennent du messager, donc de Dieu lui-même. Ce que dit le messager, Dieu le dit, et si c'est Dieu qui le dit, il mérite la plus grande confiance. Par conséquent, tout ce que les autres disent de Marie n'a de valeur que s'il est en rapport avec ce que Dieu dit d'elle. Ceci explique la confusion de la jeune femme face au salut du messager, car elle prend conscience de qui est l'orateur et, par conséquent, de l'originalité et de la densité du salut qu'elle reçoit. Ce verset nous offre une autre clé de lecture pour apprendre à être éducatrices à la manière de Marie, puisqu'elle a appris du même messager que dans le processus éducatif, le protagoniste est Dieu, c'est son Esprit. D'autres paroles comme celles de l'éducateur sa-

lésien n'ont de valeur que si elles sont en fonction de ce que Dieu veut faire de cette personne, elles n'ont de sens que si elles sont en consonance et en fonction avec ce que Dieu a dit. Aucun éducateur ne peut prétendre être le protagoniste du processus éducatif, mais seulement une simple médiation de l'Esprit du Ressuscité. Pour ce faire, il faudra « garder dans votre cœur », comme l'a fait Marie (cf. Lc 2, 19), tant de choses qui arrivent dans votre vie et dans celle de vos élèves jusqu'à ce que le Seigneur vous permette de voyez le chemin que vous devriez suivre. En attendant, vous êtes appelés à rester dans la Parole et à la recherche du Seigneur, comme l'épouse du Cantique des Cantiques.

Aux vv. 31-35, le messenger de Dieu annonce à Marie la mission qui était concentrée en son nom : tu vas concevoir, enfanter et appeler le nom de Jésus. Elle parle au messenger, demande comment tout cela va se passer, montrant son incapacité, je ne connais pas homme (v. 34). Il ne doute pas que Dieu puisse le faire, il demande simplement à quoi cela ressemblera, puisque les conditions humaines ne sont pas réunies pour que ce qui est annoncé se produise. Puisque Marie est reconnue par l'Église comme une figure corrélative à Abraham, puisqu'il a été dit de lui : « Il a cru contre toute espérance », et d'elle il a été dit : « Heureux es-tu parce que tu as cru » ; En la contemplant dans les témoignages bibliques, nous la découvrons comme une jeune femme déterminée, qui s'interroge intérieurement sur le sens de la salutation, et interroge Dieu à travers ses médiations, sur la manière dont s'accomplira ce qu'elle annonce et promet. L'Église y contemple le dynamisme croyant d'une jeune femme qui met toutes ses énergies humaines à comprendre et à faire sienne ce que Dieu lui propose dans l'histoire concrète, dans un exercice continu de lecture croyante des événements, petits ou grands. Au v. 35, saint Luc montre que l'Esprit Saint, symbolisé par l'image de l'ombre qui l'accompagne et la présence de Dieu qui est en elle, fait de Marie sa demeure permanente, habitant son être comme dans un temple. C'est cette présence qui a stimulé dans son sein tous les processus biologiques nécessaires à l'accomplissement de sa mission : concevoir, enfanter et nommer le Fils de Dieu. Cette action de l'Esprit Saint chez la jeune femme de Nazareth a été possible grâce à son consentement, comme acte unique et personnel de sa liberté humaine. Marie, sans le comprendre du tout, comme l'attestent

les textes bibliques, a collaboré à l'activité de l'Esprit Saint, mettant toute son existence au service de la Personne divine. En tant que jeune femme active et engagée dans la réalité de son peuple et de son Dieu, Marie, dans l'exercice d'une liberté responsable, a offert son corps et sa sensibilité féminine sous forme de coopération humaine au projet de Dieu. On peut dire qu'elle a donné de sa vie ce que les disciples disaient avec leur voix après l'expérience pascale : « Je n'ai ni or ni argent, mais je vous donne tout ce que j'ai : au nom de Jésus de Nazareth, marchez ! » (Actes 3:6). Marie demeure dans l'Église comme le modèle parfait du « sage ». Après avoir prononcé son « fiat » par la foi et avoir accueilli d'abord dans son cœur puis dans sa chair le Fils de Dieu, elle a entamé un processus éducatif qui lui a permis d'accompagner son fils jusqu'à la Croix et tous ceux qui sur la croix du Christ le feront. rejoignez la famille de Dieu. ¹²⁶

« Aux versets 36-37, l'auteur sacré présente deux faits, l'un historique : « ta cousine Elisabeth aussi », et l'autre théologique : « rien n'est impossible à Dieu », avec lesquels il souligne l'immersion de Marie dans la foi d'Israël. Cette dernière phrase est très pertinente dans l'histoire du salut d'Israël, puisque cette phrase est ce que le messager de Dieu a dit à Sarah dans Gn 18, 14. Avec cette déclaration, il ne se contente pas de lui dire que rien n'est difficile pour Dieu, mais il vous montre un chemin : mettez-vous en conformité avec votre peuple. Placez-vous dans la foi d'Abraham, dans la foi par laquelle vos parents sont passés. Nous avons l'habitude de lire à la hâte et d'interpréter que Dieu étant tout-puissant, il donnera naissance à un enfant d'une jeune femme qui n'a eu de relations sexuelles avec aucun homme, mais le texte véhicule une vérité plus profonde qui n'exclut pas ce dernier. C'est une invitation à entrer dans le dynamisme de leurs patriarches, à l'origine de leur peuple qui a commencé avec Dieu rien n'est impossible (cf. Gn 18, 14) qui a donné naissance à un fils qui a été nommé Isaac, ce qui signifie : Dieu a fait je souris.

La réponse que Marie donne à l'émissaire de Dieu au v. 38, Voici la servante du Seigneur, apparemment contradictoire avec la façon dont l'ange la traite, puisqu'il s'adresse à la jeune femme de Nazareth avec une adresse digne d'une grande Dame : Je vous salue ! Aujourd'hui, nous dirions que c'était un traitement digne de la reine mère, car pour le monde juif, le salut que lui a adressé le messager

est le salut adressé à Gebira ¹²⁷ qui, à son tour, est corrélatif à la manière dont sa parente Isabelle s'adresse à elle-même. à Marie : « Où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? » (v. 43).

L'actualité de Marie est donnée par son accueil de la Parole de Dieu, qui a été reçue à tel point que dans son sein il s'est fait chair, comme son fils et Fils de Dieu. La réponse de Maria est celle de l'adhésion à l'identité que le messenger lui a indiquée comme mission. Sa disponibilité à Dieu n'a rien à voir avec une soumission d'esclave, mais avec une adhésion libre et amoureuse à la volonté du Dieu de son peuple. C'est une réponse donnée non pas par force personnelle, mais par confiance en celle qui lui a donné ce don de vocation, cette identité : comme mère du Seigneur. Pour le théologien espagnol M. Navarro, le oui de la jeune femme de Nazareth a été possible parce qu'entre Dieu et Marie il y a un discours commun : ils disent tous les deux la même chose parce qu'ils ont le même désir profond. Dieu, de son éternité ; Maria, avec le temps. Pour l'auteur, le fait que Dieu et Marie aient le même désir signifie qu'ils ont le même Esprit, dont l'origine et l'identité sont divines, mais qui habite le toi de Marie et permet à tous deux de prononcer la même Parole : le Fils dans l'histoire. , comme tous deux générés, l'un dans l'humanité et l'autre dans la divinité. ¹²⁸

Le théologien De Lubac affirme que les textes sur la recherche de l'Époux contenus dans le Cantique des Cantiques sont mieux adaptés à Marie, précisément parce qu'en elle se réalise la perfection de la recherche et du désir. Marie est le modèle de la jeune Église qui cherche et contemple Dieu dans tout ce qu'elle fait et dit, tout comme une jeune femme passionnée et pleine de vitalité cherche son bien-aimé ¹²⁹. L'éducateur salésien est donc une personne en recherche constante de Dieu et de sa volonté, c'est pourquoi, en tant que sage, il est capable de se mettre à l'écoute de l'Esprit et d'en percevoir les signes dans l'histoire. Comme Marie qui prévoit ; voit plutôt, pressentit intuitivement la présence et la volonté de Dieu ; avant de connaître et de comprendre, il est capable de pré-sentir, de ressentir avant que les sens naturels ne le perçoivent. Dans l'amour, Marie « sait » avant de comprendre ; son regard maternel regarde et voit ce qui est invisible aux yeux des autres. C'est l'expérience de sa capacité féminine enrichie par le Ruah de Dieu, qui la rend capable d'intuitionner, d'anticiper et de prédire le Royaume que Dieu veut établir à travers son « oui ». Sans savoir en aucune façon

comment cela sera possible, il agit en donnant son consentement. C'est ainsi que l'évangéliste saint Jean la présente, dans le récit des Noces de Cana, comme la femme qui prévoit l'heure de son Fils. ¹³⁰ En accueillant l'Esprit Saint, Marie réalise en elle l'espérance théologique, dans sa forme la plus complète et la plus dense. . Il devient le terrain de l'accomplissement de la promesse divine, un lieu dans lequel et à travers lequel le demain de la Grâce vient planter sa tente, faisant de lui l'Arche de la nouvelle alliance. La pédagogie salésienne est une pédagogie du cœur, car elle naît d'un cœur passionné par Dieu et en harmonie avec ce qui vit dans le cœur du jeune à qui elle s'adresse. La pédagogie salésienne est semblable à l'intérieur d'une mère, qui bouge et bouge jusqu'à ce que tous ses enfants soient sains et saufs dans la maison du Père. L'éducatrice, comme une mère précipitée, n'emprisonne pas ses enfants proches d'elle, elle leur permet d'être libres et les aide à exercer leur volonté pour que, dans l'usage sain de leur liberté, ils connaissent et entreprennent le chemin difficile et passionnant. au domicile parental.

Le «oui» de Marie, rendu absolument personnel et créé, qui a déclenché le processus biologique par lequel Dieu l'a fait homme, s'est produit grâce à la présence de l'Esprit Saint, que certains auteurs désignent comme désir au sens propre, désir avec majuscule, qui, en demeurant en Marie, a réalisé l'unité entre le Père Créateur et la jeune femme de Nazareth, pour en faire la Théotokos, la Mère de Dieu. L'Esprit, par la volonté du Père, dans l'Immaculée Conception de Marie a anticipé sur elle les effets de la grâce rédemptrice du Christ, lui imprimant un désir de transcendance, qui la rend capax Dei, capable de reconnaître Dieu dans l'inédit et de répondre à son désir salvifique. volonté. et auto-communicatifs, de la même manière que tous ceux qui, après la Pâque du Christ, se sont ouverts à son Esprit, sont habilités. ¹³¹ Cette présence de l'Esprit Saint en Marie, dès le début de son existence, n'a pas rendu sa réponse moins « personnelle » et libre ; comme s'il avait été « manipulé » par Dieu ; Au contraire, c'est Dieu qui pose une fois de plus les prémisses nécessaires, ontologiquement parlant, pour que la liberté des êtres humains existe et puisse entrer dans le jeu dialogique de la grâce. ¹³²

Le Dieu qui se révèle et entre en dialogue avec Marie n'a rien à voir avec une « divinité » qui recherche la passivité de la créature mais est un Dieu, Un et Trinité, qui crée les possibilités d'un authentique

dialogue salvifique entre le Créateur et la créature. , ce qui permet à cette dernière de dépasser le déterminisme factuel de l'histoire enfermée en elle-même. C'est Dieu qui se révèle dans l'histoire, en créant un être spirituel et personnel doté du pouvoir oboedentialis, c'est-à-dire de la capacité de recevoir ce que Dieu veut nous communiquer. ¹³³ Dieu ouvre l'histoire, condensée dans la jeune Marie de Nazareth, à des horizons insondables pour l'homme ; il l'accomplit en y demeurant (cf. v. 35), de telle manière qu'il n'est réalisable que par le Tout-Puissant et le Créateur. Une habitation qui permet à Marie d'être pleinement celle qu'elle est, une jeune femme, et de répondre comme telle ; à son tour, cela permet à Dieu de rester Dieu, le Tout Saint. Le principe anthropologique, Gegen-satz, « seul un soi peut être un toi pour un autre » reste en tension constante avec l'autre principe, Grundsatz, « le soi grâce à l'autre ». ¹³⁴ Seul celui qui « sait » qui il est est en mesure de reconnaître les autres et de s'ouvrir à eux ; De plus, seul celui qui se possède est capable de se donner, de se remettre totalement entre les mains des autres sans cesser d'être ce qu'il est, sans perdre son identité et son autonomie, et être capable de s'autodéterminer en fonction du bien de tous. L'autre. Dieu est le seul qui se possède en plénitude et puisse se déterminer en fonction du salut des êtres humains sans cesser d'être Dieu. ¹³⁵ Je conclus donc que c'est par la participation à ce qui appartient à Dieu que Marie devient la jeune femme qui se définit, ¹³⁶ parce qu'elle reconnaît, je dirais « intuitionne » son identité la plus profonde, et en se possédant elle reconnaît complètement l'Autre. , présent en elle et dans son histoire. Elle l'accueille avec sa liberté juvénile et féminine, permettant à l'Esprit du Père et du Fils de rendre « saint » le fruit de ses entrailles (cf. Lc 1, 35). ¹³⁷ Et c'est précisément en participant à ce même don de l'Esprit Saint que la jeune femme de Nazareth est capable de se posséder et de se déterminer elle-même en fonction de Dieu et de son peuple, en prononçant le oui humain qui a activé le processus biologique et théandrique de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Le oui de Marie était une réalisation de l'acte fondamental de son être, une consécration réalisée par l'Esprit Saint qui restait intrinsèquement liée à sa libre autodétermination. Son incapacité à comprendre pleinement ce qui se passait ou était sur le point de se produire n'excluait pas la possibilité que son expérience irréfléchie

et transcendante de Dieu et d'elle-même soit entièrement orientée vers sa relation « tout à fait unique » avec le Fils de Dieu, et celle de Lui avec l'ensemble de la personne. Trinité. Souvenez-vous simplement de sa question émerveillante : à quoi cela ressemblera-t-il ? Et sa réponse croyante : Qu'il me soit fait selon ta parole (cf. Lc 1, 34.38).

En bref : Marie est le modèle que tout être humain, et en particulier les jeunes, a besoin d'avoir devant lui, non pas pour la copier, mais pour s'inspirer de sa manière de vivre, en contemplant en elle ce qu'un être humain peut réaliser. lorsqu'il décide d'entrer dans le dynamisme de Dieu. Tant qu'on ne vit pas pour une cause, on ne peut pas comprendre ce que signifie la présence vivante et active de Marie dans la vie de tant de saints, en particulier de Don Bosco et de M. Mazzarello. Marie n'est pas un tableau sur le mur d'une chambre ou une image dans l'Église, mais une présence vivante qui soutient ceux qui « souffrent » pour les causes de la justice, de la paix et de la recherche d'une vie meilleure pour tous. Marie doit être vue et présentée comme une jeune femme, libre et responsable de ses actes : son « oui » et sa collaboration à l'Histoire du salut est le grand signe de liberté et de responsabilité qui transparait à travers le temps ; un signe éloquent pour tous ceux qui rêvent d'un monde plus humain, plus de Dieu et de son Royaume. Marie n'est pas seulement une expression concrète de la proximité de Dieu dans la lutte pour la vie, mais aussi un modèle et un caractère concret de certaines valeurs décisives pour tous les croyants, en particulier pour les jeunes d'hier et d'aujourd'hui. Le monde a besoin de jeunes et d'éducateurs contemplatifs, à la manière de Marie, capables de s'interroger et de méditer sur la direction vers laquelle se dirige l'humanité, où est Dieu et ce que Dieu essaie de nous dire dans les événements de ce temps ; des jeunes et des éducateurs capables d'engager tout leur potentiel dans la recherche et la construction du bien commun et de l'amitié sociale (cf. FT n°2), un monde durable qui inclut et n'exclut pas les plus faibles du système. Des jeunes engagés dans la lutte contre le mal et ses manifestations ; des gens audacieux et généreux qui n'ont pas peur de la croix, car ils savent que Dieu est plus grand et plus fort que la mort.

109 P. CAVAGLIÀ, Le système préventif dans l'éducation des femmes. Expérience pédagogique des Hijas de María Auxiliadora, Madrid, CCS 1999, 28.

110 Cfr C. COLLI, *Ispirazione mariana del Sistema Preventivo*, Rome, LAS 1980.

111 Cf. S. DE FIORES, *Maria sintesi di valori. Histoire culturelle de la mariologie*, Milan, San Paolo 2005, 254-256.

112 Cfr COLLI, *Ispirazione mariana del Sistema Preventivo*, 5-8.

113 Voir MB XVIII, pp. 340-341.

114 Voir MB I, p. 123-126 ; 244;305;382;424-426.

115 Voir MB II, pp. 243-245; 298-300; 342; 406; MBIII, p. 32-36.

116 Voir MB XIII, p. 536 ; MB XIV p. 608 ; MB XVIII pp.73-74.

117 Voir MB XVIII pp.73-74.

118 A. GIRAUDO, *Gli appunti di predicazione Mariana di don Bosco. Critique de l'édition*, dans « *Ricerche storiche salesiane* » 72/1 (2019) 120-121.

119 E. VIGANÒ, *Maria rinnova la Famiglia Salesiana di Don Bosco*, dans « *Atti del Consiglio Superiore* » 59 (1978) 289, 30.

120 Cf. A. SILVA CASTILLO, *María y el Espíritu Santo*, Montevideo, LEA 2021, 48.

121 Cf A. VALENTINI, *Maria secondo l'Ecriture. Figlia di Sion e Madre del Signore*, Bologne, EDB 2007, 89-105.

122 Cet événement a eu lieu au sixième

mois de la conception de Jean-Baptiste, données offertes par la lecture synchrone du même Évangile de Luc, qui au v. 45 déclare que la parente Isabelle est dans le sixième mois de sa grossesse, et au vv. 8-10 situe la conception de Baptiste à l'époque où Zacharie officiait comme prêtre dans le temple de Jérusalem, plus précisément lorsqu'il prenait la relève de son groupe de prêtres, et spécifiquement à lui pour offrir de l'encens dans la *sancta sanctorum* du temple, comme cela correspondait à une semaine pour chaque groupe de prêtres, voir 1er Cro 24,19, 2e Cro 23,8.

123 Cette expression grecque utilisée dans l'évangile de Luc et Matthieu (Mt 1,23) nécessite l'expression hébraïque *Almah* (Is 7,14b) qui désigne une jeune fille, c'est-à-dire une jeune fille qui, selon la coutume culturelle et religieuse de l'époque, a contracté un engagement de mariage, même s'il n'a pas encore été consommé. Ceci n'est pas en contradiction avec la réflexion catholique sur la virginité perpétuelle de Marie, mais ajoute un élément plus emprunté à la Tradition et au *Sensus fidei* de l'Église.

124 A. SILVA CASTILLO, *Je reviens à Marie* dans les *Circolari* de Mère Yvonne Reun-goat Superiora Generale delle FMA 2008-2020, Rome, Istituto FMA 2020, 10.

125 Figure symbolique qui représente le peuple choisi par Dieu, que les prophètes annonçaient la venue du Messie et appelaient joie dans le Seigneur, voir Soph 3,11. 14-15 ; Est 12,6 ; Zac 9,9.

126 Cf. A. SERRA, Maria nell'educazione. La coordination biblique-théologique, dans M. Dosio – M. Gannon – MP Manello (Eds.), « Io ti darò la maestra... » Il coraggio di Educare alla scuola di Maria. Atti del Convegno Mariano Internazionale promosso dalla Pontificia Facoltà di Scienze dell'Educazione « Auxilium », 27-30 décembre 2004, Rome, LAS 2005.

127 Choisi par Dieu pour gouverner la nation. « Les vides en Israël sont tombés entre les mains du peuple, les vides jusqu'à ce que tu te réveilles, oh Déborah, jusqu'à ce que tu te réveilles, ô mère d'Israël ». (Juillets 5,7), cfr VALENTINI, Maria secondo l'Ecriture, 79-87.

128 Cf. M. NAVARRO PUERTO, María, la femme. Essai psychologique et biblique, Madrid, Publicaciones Claretianas 1987, 77.

129 Cf. H. DE LUBAC, La Iglesia y la Virgen María, en Meditación sobre la Iglesia, Bilbao, Desclée De Brouwer 4 1964, 328.

130 Cf. B. FORTE, María, femme icône du mystère. Essai de mariologie symbolique narrative, Salamanque, Sígueme 1993, 271-273.

131 « L'auto-communication divine signifie que Dieu peut se communiquer au non-divin, sans cesser d'être une réalité infinie et un mystère absolu, et sans que l'homme cesse d'être un être fini, distinct de Dieu » (K. RAHNER, Cours Fondamental sur la foi. Introduction au concept de christianisme, Barcelone, Herder 1979, 151).

132 Cfr H. RAHNER, L'homo ludens, =

Biblioteca di cultura religieuse 9, Brescia, Paideia 1969, 31-46.

133 Cfr K. RAHNER, La Trinità, = Biblioteca di Teologia Contemporanea 102, Brescia, Queriniana 1998, 88-89.

134 Cfr W. PANNENBERG, Antropologia in prospettiva teologica, = Biblioteca diologia contemporanea 51, Brescia, Queriniana 1987, 205-211.

135 « Grâce à l'auto-communication [divine], ce qui a été dit auparavant sur la présence de Dieu comme mystère absolu et essentiellement incompréhensible n'est ni supprimé ni nié [...] Dieu continue d'être Dieu [...] Celui vers qui nous marchons et qui rend cela possible et soutient ladite action par elle-même. Dieu continue d'être le saint [...] » (RAHNER, Cours fondamental sur la foi, 151).

136 E. JOHNSON, Vera nostra sorella. Una theologia di Maria in the comunione dei santi, = Giornale di Teologia, 313), Brescia, Queriniana 2005, 77.

137 Cfr Y. CONGAR, Credo nello Spirito Santo, = Biblioteca di Teologia Contemporanea 98, Brescia, Queriniana 21998, 606.

Témoignage sur la Sainteté Salésienne



P. Pierluigi Cameroni

Né en décembre 1955, le P. Cameroni a rencontré les Salésiens alors qu'il fréquentait le collège salésien de Vendrognò, sa patrie. Ici, dans un environnement de grande proposition spirituelle et vocationnelle (40 vocations salésiennes ont fleuri depuis la maison de Vendrognò), le P. Cameroni a rencontré le Salésien Coopérateur, Serviteur de Dieu, Attilio Giordani.

Le 12 septembre 1976, il fait profession comme salésien de Don Bosco et le 23 juin 1984, il est ordonné prêtre à Arese. La même année, il obtient une licence en théologie, à la Faculté de Théologie de Turin-Crocetta, et, en 1992, un doctorat en Philosophie, à l'Université Pontificale Salésienne de Rome.

Membre de la Maison du Post-Noviciat de Nave, depuis 1985, comme formateur et professeur de Philosophie et Pédagogie, le P. Cameroni a une très riche expérience en accompagnement et animation vocationnelle, dans la Province italienne de Lombardo Emiliana (ILE) ; ainsi que l'animation de la vie familiale et des groupes de prière, et la pastorale paroissiale, avec les Filles de Marie Auxiliatrice.

Délégué de la Province ILE aux 24^e et 26^e Chapitres généraux, il suit également depuis quelques années le chemin spirituel et vocationnel de la communauté de rétablissement Shalom de Palazzolo Sull'Oglio (Brescia).

Le 24 mai 2007, le Recteur en chef, le P. Pascual Chávez l'a nommé Animateur Spirituel Mondial de l'Association de Marie Auxiliatrice, et le 6 juillet 2010, également par décision du Recteur Majeur, il a été nommé Postulateur Général pour les Causes des Saints de la Famille Salésienne.



programme
culturel

Musical "Hijos del Sí"

Inserto en el IX Congreso Internacional de Maria Auxiliadora – Te dará la Maestra, el Musical Filhos do Sim (Hijos del Sí) tiene como «estrella» la figura de Nuestra Señora y su coraje en la aceptación de la propuesta de Dios, sin cuestionar Su designio, en el acto de dar con generosidad su «sí».

Esta es una historia vivida, en paralelo, con la de una familia contemporánea, que tiene dificultad en aceptar la pérdida de un ente querido, provocando un alejamiento familiar. Maria de Nazaret, mediante la narrativa de su vida, demuestra como la fe la ha llevado a la más grande entrega que se puede imaginar, la de ser Madre del Salvador. Aunque el dolor y la tristeza estuvieran presentes, el sacrificio de una madre vale siempre la pena porque su amor es incondicional.

Esta familia también acabará por concluir que «decir sí» es el mejor para la unión y la serenidad del corazón. Que no deben vivir prisioneros a lo que no ha acontecido, sino más bien a lo que hay por vivir, a la novedad...

Maria de Nazaret, con su fe y amor incondicional, cambió para siempre nuestro mundo. Y nosotros, como herederos de su amor, tenemos la valentía para hacer la diferencia, para decir «Sí» siempre que Dios nos interpela?

Concierto Don Maurizio Palazzo & co.

Don Maurizio Palazzo es sacerdote salesiano, maestro de capilla y organista del Santuario de la M. Ausiliatrice; Obtuvo varias licenciaturas musicales (entre ellas piano y órgano) y realiza conciertos, compatibles con su obediencia actual y su misión como sacerdote.

En el campo de la composición, entre sus iniciativas más recientes, publicó un CD de canciones marianas (Hic est Domus mea), y una colección de canciones sobre el Evangelio.

En Fátima, durante el Congreso Internacional de María Auxiliadora, presentará un concierto de entre 40 y 45 minutos de duración, en el que también participaron Francesca Incardona, Francesca Rosa, Francesca Cederle, Gemma Gurrado, Federico Cucinella y Gabriele Spesso.

prières

Chemin de Croix

Introduction

Dans l'exercice du Chemin de Croix, nous acceptons l'invitation de Jésus à le suivre, en le contemplant sur le chemin qu'il a parcouru pour nous, jusqu'à la mort sur la Croix. Jésus est l'homme innocent qui reçoit et prend sur lui une culpabilité qu'il n'a pas : il a été injustement condamné. Mais la souffrance ne vaut pas la peine en soi, elle vaut la peine en tant qu'expression d'amour. Et celui de Jésus est l'expression maximale de l'amour avec lequel Dieu nous aime, jusqu'à l'extrême (cf. Jn 13, 1).

Sur le chemin de la croix de Jésus, nous nous joignons désormais à tous les frères et sœurs, nos contemporains, qui souffrent, en priant pour eux. Nous soutenons les autres, comme Jésus est avec nous. Nous prions également pour ceux qui sont la cause de la souffrance. Notre-Dame a demandé, ici à Fátima, lors de l'apparition du mois d'août : « Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, dont beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'il n'y a personne pour se sacrifier et les demander » (Sr. Lúcia, Mémoires , 16 1ère édition, p.)

Contempons, à chaque étape, comment Jésus a réalisé son offre d'amour pour nous, jusqu'au bout. Prions pour que nous aussi sachions porter notre oui jusqu'aux dernières conséquences, et pour que nos frères et sœurs du monde entier reçoivent le fruit de la passion rédemptrice, en expérimentant la joie d'être sauvés et aimés de Dieu.

Dans ce Chemin de Croix, nous nous associons à tant de membres de la Famille Salésienne qui, à travers le monde, portent quotidiennement la croix du Seigneur dans les camps de réfugiés, auprès des enfants des rues, dans la lutte contre la drogue, aux côtés de tant d'immigrés. La croix du Seigneur est portée par nos frères, par les jeunes du rêve de Bosco, qui ont besoin de notre prière et de notre accompagnement.

V. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

R. Amen.

Chant

«Se alguém quiser seguir-Me»
(Si quelqu'un veut me suivre)

Première station

Jésus est condamné à mort

V/ Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.

R/ Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

« Pilate fit sortir Jésus et le fit asseoir sur une tribune dans un endroit appelé Lajedo. C'était le jour de la préparation de Pâques, vers midi. Il dit alors aux Juifs : « Voici votre roi ! » Et ils ont crié : « Dehors ! Dehors ! Crucifiez-le ! Pilate leur dit : « Dois-je alors crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons d'autre roi que César. » Puis il le livra pour qu'il soit crucifié. Et ils prirent soin de Jésus » (Jean 19, 13-16). La condamnation, désormais rendue publique, avait été conçue auparavant en secret. En même temps que le cœur du Maître inventait des gestes d'amour créateur, le cœur du traître cédait à la haine et au rejet, comme nous le dit l'évangéliste Jean : « Jésus, qui aimait les siens qui étaient dans le monde, a porté son amour pour eux à l'extrême. Le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, la décision de le livrer » (Jean 13, 1b-2).

Dieu de tendresse et de miséricorde, qui aime l'ennemi et met l'amour là où règne le mal, apprends-nous à collaborer avec toi, en acceptant ton pardon et en sachant pardonner aux autres. Aide-nous, comme saint François de Sales, à demander le don de la douceur dans nos cœurs.

V/ Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit

R/ Comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

Chant

«Se alguém quiser seguir-Me»
(Si quelqu'un veut me suivre)

Deuxième station

Jésus est chargé de la croix

V/ Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.

R/ Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

« Celui qui ne prend pas sa croix pour me suivre ne peut être mon disciple. » (Luc 14, 27) ; « Jésus, portant la croix sur son dos, sortit vers ce qu'on appelle le lieu du Crâne, qui en hébreu s'appelle Golgotha » (Jean 19, 17). Notre-Dame, en août 1917, recommandait aux enfants bergers : « Priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs ». Sa sollicitude maternelle nous pousse à rendre actuelle l'offre de Jésus pour tous, chacun prenant sa croix et l'unissant à celle de Jésus. Assumer les souffrances et les difficultés inhérentes à la vie et contribuer à alléger la croix de ceux qui sont à nos côtés est une manière simple et concrète de suivre Jésus dans notre vie quotidienne.

Seigneur, aide-nous à affronter les aspects coûteux de la vie avec courage et générosité ; Puis-je ne pas alourdir les choses simplement avec des regrets et des chagrins. Donne-moi la grâce de porter ma croix, librement assumée, comme don de moi-même et offrande d'amour. Comme Mère Marguerite, elle nous aide à regarder la croix, à porter la croix, à donner notre vie à l'œuvre de Don Bosco par un service généreux.

V/ Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit

R/ Comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

Chant

«Se alguém quiser seguir-Me»
(Si quelqu'un veut me suivre)

Troisième station

Jésus tombe pour la première fois

V/ Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.

R/ Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

«Le Christ Jésus, qui était de condition divine, n'a pas profité de son égalité avec Dieu, mais s'est anéanti. Ayant pris la forme d'un serviteur, il devint semblable aux hommes » (Phil 2 :6-7). Égal à nous en tout sauf le péché, Jésus est « en vérité le Dieu caché, le Dieu d'Israël, le sauveur ! » (Est 45, 15). Celui qui offre la liberté aux captifs, qui libère les opprimés, qui rend la vue aux aveugles, se soumet à l'humiliation de la faiblesse. Rien n'est épargné pour démontrer votre amour fidèle et que votre parole mérite notre foi.

Jésus, toi qui accepte de tomber amoureux de notre amour, aide-nous à accepter nos chutes avec humilité et à contribuer à élever les autres et non à les abattre. Comme le bienheureux Luís Variara, salésien fondateur et ami des lépreux, il nous aide à accepter les échecs, les douleurs, les chutes de chaque jour, et nous aide à demander le don de la persévérance pour porter notre croix dans notre vie quotidienne.

V/ Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit

R/ Comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

Quatrième station

Jésus rencontre sa mère

V/ Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.

R/ Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

Lorsque Joseph et Marie présentèrent l'Enfant au Temple, « Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : « Cet enfant est là pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe de contradiction ; une épée transpercera votre âme. Ainsi seront révélées les

pensées de nombreux cœurs » (Luc 2 : 34-35). Marie communie avec Jésus plus que quiconque. Elle connaît le sens de sa vie et le sens qu'Il donne à sa croix. Elle, qui a participé dès le début à la vie et à la mission de Jésus, est également présente sur le chemin du Calvaire, souffrant avec Lui et aimant avec Lui.

Unissons-nous également à Marie, maîtresse et guide de Don Bosco. Nous demandons à notre Aide de placer dans nos cœurs les sentiments de Jésus : Je vous salue, Reine...

V/ Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit

R/ Comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

Chant:

«Sois a Mãe do Senhor, mensageira da paz»

(Tu es la Mère du Seigneur, messagère de paix)

Cinquième station

Jésus est aidé par le Cyrénéen

V/ Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.

R/ Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

«Comme ils le conduisaient, ils saisirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et le portèrent avec la croix, pour la porter derrière Jésus» (Luc 23, 26). Sur les chemins de la vie, lieu de nos « chemins de croix », Jésus est notre Cyrène principale. Consacrés par le baptême, nous sommes oints du Saint-Esprit et assumons notre vie comme un chemin de sainteté. Dans le chemin spécifique de notre vocation, dans la famille ou dans la communauté chrétienne, nous trouvons toujours des occasions d'être Cyréniens les uns des autres.

Aide-nous, Seigneur, à soulager la croix de nos proches ; ne nous permettons pas de nous laisser distraire des croix, de nos frères et

sœurs dans la foi ou des membres de notre famille. Comme saint Artémides Zatti, aide-nous à accueillir avec tendresse, à soigner avec amour, à accompagner avec miséricorde.

V/ Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit

R/ Comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

Chant:

«Recebemos do Senhor um mandamento novo»

(Nous avons reçu du Seigneur un nouveau commandement)

Sixième station

Jésus reçoit le réconfort de Véronique qui lui essuie la face

V/ Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.

R/ Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

« Nous l'avons vu sans apparence attrayante, méprisé et abandonné des hommes, comme quelqu'un plein de douleur » (Is 53, 2b-3a). L'individualisme, souvent provoqué par nos peurs et nos insécurités, nous enferme sur nous-mêmes. De cette manière, l'autre peut devenir une nuisance ou un rival, au lieu d'être reconnu et valorisé comme un égal, un compagnon de chemin, un motif de dévouement et d'appréciation.

Seigneur, apprends-moi à reconnaître le don qu'une autre personne est en elle-même, au lieu de la valoriser uniquement pour ce qu'elle est pour moi. Rends-nous capables d'aimer, à l'image de la Sainte Trinité, où chaque Personne est un don gratuit à l'autre et reçoit de l'autre ce même don gratuit, générant ainsi autour de nous un environnement d'amour, qui circule et donne vie. . Comme la bienheureuse Maria Romero Meneses, Fille de Marie Auxiliatrice, grande dévote de l'Auxiliatrice, amie des pauvres en qui elle a trouvé le visage du Christ, puissions-nous vivre des moments difficiles unis au Seigneur.

V/ Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit

R/ Comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

Chant:

«Recebemos do Senhor um mandamento novo» (Nous avons reçu du Seigneur un nouveau commandement)

Septième station

Jésus tombe encore sous le poids de la croix

V/ Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.

R/ Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

« Mon âme est prosternée jusqu'à terre ; donne-moi la vie selon ta parole. Mon âme pleure de tristesse ; console-moi, selon ta parole. J'accepte vos ordres ; ne permets pas, Seigneur, qu'il soit confus » (Ps 119, 25.28.31). Et quand on répète les mêmes erreurs ? Et quand on voit encore quelqu'un tomber à côté de nous ? Comment réagissons-nous ? Que faisons-nous ? Devons-nous exiger, juger, commenter... Ou est-ce que nous comprenons et aidons ? Jésus, tu sembles faible, ta faiblesse est évidente. Pourquoi ai-je tant de difficulté à accepter les miens et ceux des gens qui habitent à côté de chez moi ?

Apprends-moi, Seigneur, à gérer les faiblesses. Comme la bienheureuse Eusebia Palomino, apprenons à vivre notre vie avec simplicité, humilité et charité, en remettant les petites choses de la vie au Seigneur Jésus qui porte la croix avec nous.

V/ Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit

R/ Comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

Chant:

«Perdoai, Senhor; perdoai ao vosso povo»
 (Pardonne, Seigneur ; pardonne à ton peuple)

*Huitième station**Jésus rencontre les femmes de Jérusalem*

V/ Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.
 R/ Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

«Une foule nombreuse suivait Jésus et quelques femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Jésus se tourna vers eux et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants » (Luc 23 : 27-28). Se plaindre n'a jamais été un moyen de résoudre les problèmes. Jésus renvoie les femmes à leur réalité, pour qu'elles prennent soin de ce qui est en leur pouvoir et qui dépend d'elles : elles-mêmes et leurs enfants. Dans ce monde dans lequel nous vivons, il y a beaucoup de choses qui ne vont pas : injustice, négligence, corruption... Et que dois-je faire dans ma vie concrète pour accroître ou combattre ces maux ? Jésus, apprends-nous à être attentifs à ce qui nous entoure, à mettre le bien là où je vois le mal. Sachons être reconnaissants au lieu de regretter, sachons comprendre au lieu de juger et pardonner au lieu de condamner. Aide-nous, Seigneur, à assumer notre responsabilité dans la construction du bien commun. Comme le bienheureux salésien Augusto Czarторыski, qui s'est dépouillé de tout pour vivre le charisme salésien, vivons sans nous plaindre, sans murmurer, avec joie et promptitude en disant : « faccio io ».

V/ Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit
 R/ Comme il était au commencement,
 maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

Chant:

«Perdoai, Senhor; perdoai ao vosso povo»
(Pardonne, Seigneur ; pardonne à ton peuple)

*Neuvième station**Jésus est dépouillé de ses vêtements*

V/ Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.

R/ Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

« Mon esprit s'évanouit en moi, mon cœur se fige dans ma poitrine. Je lève les mains vers toi ; comme la terre ferme, mon âme a soif de toi. Seigneur, réponds-moi vite ; Je suis sur le point de m'évanouir ! Ne me cache pas ta face, car tu serais comme ceux qui descendent au tombeau » (Ps 143, 4.6-7). La tentation du découragement peut frapper à notre porte. Cela résulte de l'expérience de notre fragilité, de notre impuissance et de notre égocentrisme, parce que nous plaçons notre confiance en nous-mêmes et non en Dieu. Jésus, le saint de Dieu, s'est montré solidaire avec nous à l'extrême, pour que nous n'hésitions pas à nous tourner vers lui pour la force de notre espérance.

Seigneur, puissions-nous apprendre l'humilité à travers les humiliations et nous concentrer sur Toi, comme Pierre, pour nous maintenir debout. Pardonnez-nous les fois où nous prenons nos sentiments pour la vérité et consentons à un manque de confiance.

Comme le bienheureux Filipe Rinaldi, vivons en mystiques dans la vie ordinaire. Soyons comme eux optimistes, joyeux, enthousiastes et dévoués à Notre-Dame Auxiliatrice sur le chemin de croix de nos vies.

V/ Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit

R/ Comme il était au commencement,
maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

Chant:

«Por vosso amor infinito»
 (Pour ton amour infini)

Dixième station***Jésus est cloué sur la croix***

V/ Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.

R/ Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

«Les soldats prirent les vêtements de Jésus et en firent quatre parties, une pour chaque soldat, sauf la tunique. La tunique, tissée de haut en bas d'une seule pièce, n'avait aucune couture. Alors les soldats se dirent entre eux : « Ne le déchirons pas ; tirons au sort pour voir qui cela touchera. Ainsi s'accomplit l'Écriture qui dit : « Ils se partagèrent mes vêtements et tirèrent au sort ma tunique. » Et c'est ce que firent les soldats » (Jean 19, 23-24). De sa naissance à sa mort, le Christ nous enrichit de sa pauvreté. Il s'est déshabillé et nous sommes revêtus de la dignité de Fils de Dieu. Par le baptême, revêtus du Christ, nous sommes de nouvelles créatures, non pas à cause des biens que la chance nous a apportés, mais à cause de la foi qui nous fait participer à sa vie divine et jouir de l'intimité avec Dieu.

Seigneur Jésus, source de vie et d'amour, place dans nos cœurs le désir de tout te donner, le désir et la capacité de nous donner et de ne rien réclamer pour nous-mêmes.

Puissions-nous, comme saint Dominique Savio, vivre dans un abandon sincère et simple de notre vie, sachant accepter les échecs avec silence et paix, en offrant tout à Jésus.

V/ Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit

R/ Comme il était au commencement,
 maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

Chant:

« Converti-nos, Senhor »
(Convertis-nous, Seigneur)

Onzième station***Jésus crie son abandon***

V/ Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.

R/ Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

« Arrivés au lieu appelé Calvaire, ils le crucifièrent ainsi que les malfaiteurs, un à droite et un à gauche. Jésus a dit : « Pardonne-leur, Père, car ils ne savent pas ce qu'ils font » » (Luc 23, 33-34a). Le pardon reçu conduit à la conversion. La conversion consiste à fixer notre regard sur le Christ, à reconnaître avec une profonde gratitude son amour qui nous sauve et à orienter notre vie vers Lui, c'est-à-dire à prendre sa parole et son exemple comme référence pour nos options, nos attitudes, nos comportements. Seigneur, devant ta croix, montre-nous ce que je dois changer pour que notre vie soit plus conforme à ton style et défende les intérêts de ton Royaume, plus que les petits intérêts individuels ou du groupe auquel j'appartiens.

Comme la Bienheureuse Alexandrina da Costa, qui ici au Portugal s'est entièrement donnée au Seigneur, dans le mystère de sa passion, ayons pour devise de vie souffrir, aimer et réparer.

Qu'elle soit un exemple vivant de la façon dont la famille salésienne peut remettre sa croix à Dieu.

V/ Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit

R/ Comme il était au commencement,
maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

Chant:

« Toda a nossa glória está na cruz de Nosso Senhor Jesus Cristo »
(Toute notre gloire est dans la croix de Notre Seigneur Jésus Christ)

Douzième station

Jésus meurt s'en remettant au Père et en donnant au bon larron le paradis

V/ Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.

R/ Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

« Vers midi, l'obscurité a couvert toute la région jusqu'à trois heures de l'après-midi. Le soleil s'était éclipié et le voile du temple était déchiré en deux. En poussant un grand cri, Jésus s'est exclamé : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Ayant ainsi dit, il expira » (Luc 23, 44-46). Contemplons, en silence, l'amour qui nous est offert jusqu'au bout. En silence, adorons-le. (Moment de silence)

Rappelons-nous en cette saison que notre famille est une famille de martyrs : saint Louis Versiglia et Calixte Caravario (Chine), nos martyrs de Pologne, d'Espagne, de Hongrie, etc. Aujourd'hui encore, tant de Salésiens donnent leur vie, voire leur mort, pour Jésus. Apprends-nous Seigneur à donner nos vies.

V/ Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit

R/ Comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

Treizième station

Jésus est déposé de la croix dans les bras de Marie

V/ Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.

R/ Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

«Après cela, Joseph d'Arimateie, qui était disciple de Jésus, mais secrètement par crainte des autorités juives, demanda à Pilate de le laisser prendre le corps de Jésus. Et Pilate le lui permit. Alors il vint et emporta le corps » (Jean 19 :38). Les vrais amis se révèlent dans les moments difficiles, quand il n'y a plus rien à rendre. C'est ainsi que nous sommes appelés à aimer nos amis, d'un amour libre

et généreux. Mais à quel point est-ce difficile ?! C'est beaucoup plus spontané de le donner pour que tu me le donnes, ou de te le donner parce que tu me le donnes. Mais cela ne suffit pas, le chrétien va plus loin : je te donne parce que tu es digne de mon affection, de mon attention. Seigneur, forme nos affections, afin que nous construisions des amitiés basées sur la gratuité, sur l'amour sincère et non sur l'intérêt ; des amitiés qui demeurent, même lorsque l'épreuve du silence, de l'absence ou de la séparation arrive.

Puissions-nous, comme la Bienheureuse Laura Vicuña, apprendre à donner notre vie, à prendre la croix pour le salut des autres.

V/ Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit

R/ Comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

Chant:

«Em Vós, Senhor, eu pus a minha esp'rança»
(En Toi, Seigneur, j'ai placé mon espérance)

Quatorzième station

Jésus est déposé dans le sépulcre

V/ Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.

R/ Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

«Puis ils prirent le corps de Jésus et l'enveloppèrent dans des linges parfumés, selon la coutume des Juifs. A l'endroit où il avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans le jardin, un nouveau tombeau, où personne n'avait encore été enterré. Quant aux Juifs, c'était le jour de la préparation de la Pâque et le tombeau était tout près, c'est là qu'ils déposèrent Jésus » (Jean 19, 40-42). Le silence de la mort est le lieu où naît l'espoir. Dieu est présent même quand tout semble perdu. Il faut passer par l'expérience du néant, pour pouvoir recevoir TOUT ce que Dieu EST.

Seigneur, apprends-moi à attendre. Ne laissez pas notre espérance

se réduire à l'espace de ce qui est déjà connu dans notre expérience, mais laissez-la s'ouvrir, par la foi-confiance, aux dimensions infinies de votre Résurrection. Comment Don Bosco fait de nous tous des témoins de la Pâque de la Résurrection, des hommes et des femmes d'espérance et de vie malgré les signes évidents de la mort.

V/ Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit

R/ Comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

Chant:

«Em Vós, Senhor, eu pus a minha esp'rança»

(En Toi, Seigneur, j'ai placé mon espérance)

Quinzième station

Jésus sort victorieux du sépulcre

V/ Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.

R/ Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix.

«Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine se rendit au tombeau de bon matin, alors qu'il faisait encore nuit, et vit enlever la pierre qui le recouvrait. Courant, il s'approcha de Simon Pierre et de l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et il leur dit : « Le Seigneur a été retiré du tombeau, et nous ne savons pas où ils l'ont déposé. » Pierre entra dans le tombeau et fut étonné de voir les linges étalés sur le sol. L'autre disciple entra également, celui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit et commença à croire » (Jean 20, 1-2.6.8). Dans le témoignage de Jean et de Pierre, l'Église a commencé il y a deux mille ans le chemin de la foi qui nous unit dans la communion des saints. L'Église vit et proclame que la grâce de Dieu triomphe de tout péché, parce que l'Esprit Saint nous sanctifie par l'écoute de la Parole, qui nous conduit à la conversion, et par la célébration féconde des sacrements, dans lesquels le Christ se donne à nous pour que notre vie peut se transformer de plus en plus à son image. Seigneur Jésus, qui par la force de ton amour tu as vaincu la mort,

accorde-nous d'embrasser avec foi la croix de notre vie et de participer, à travers elle, au don de ton amour pour tous. Renforce notre foi, afin que nous vivions chaque instant animés par la certitude et la force de ta Résurrection.

Puissions-nous, comme sainte Maria Domingas Mazzarello, être porteurs de bonheur, de joie et d'espérance pour tous.

En union avec le Pape, prions, pour toute l'Église :

Notre Père...

Prions pour la Famille Salésienne, pour les jeunes les plus pauvres.

Sainte Marie...

Prions pour le don de la fécondité vocationnelle dans notre famille.

Sainte Marie...

Prions pour le futur successeur de saint Jean Bosco. Sainte Marie...

V/ Bénissons le Seigneur

R/ Nous rendons grâce à Dieu.

Chant:

«Ressuscitou, ressuscitou, ressuscitou, aleluia!»

(Il est ressuscité, il est ressuscité, il est ressuscité, alléluia!)

Rosarie

Mystères joyeux :

Début: Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen!

1. Annonciation de l'Ange Gabriel à Marie :

Lecture biblique: Luc 1, 26-30

«Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, vers une vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph; et le nom de la vierge était Marie. Etant entré où elle était, il lui dit: " Salut, pleine de grâce! Le Seigneur est avec vous; Mais à cette parole elle fut fort troublée, et elle se demandait ce que pouvait être cette salutation. L'ange lui dit: " Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu».

Réflexion:

Marie a répondu à l'appel de Dieu avec foi et humilité, même face à l'inconnu. Elle a fait confiance au Seigneur ! Il a laissé ses peurs derrière lui. Don Bosco nous apprend à être optimistes et confiants. La dévotion à Notre-Dame Auxiliatrice est étroitement liée à la confiance dans la Providence. Dans ma vie, est-ce que je fais confiance à Dieu, à sa bienveillante providence d'amour ?

2. Visite de Marie à Elisabeth :

Lecture biblique: Luc 1, 39-45

«En ces jours-là Marie partit et s'en alla en hâte vers la montagne, en une ville de Juda. Et elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Elisabeth. Or, quand Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint-Esprit. Et elle s'écria à haute voix, disant: "Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi? Car votre voix, lorsque vous m'avez saluée, n'a pas plus tôt frappé mes oreilles, que l'enfant a tressailli de

joie dans mon sein. Heureuse celle qui a cru! Car elles seront accomplies les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur!»

Réflexion:

Marie part pleine de joie et de gratitude pour rencontrer Elizabeth. Elle est véritablement l'Aide, toujours attentive, toujours prête à aider. Aidez avec joie, avec un esprit de service et une disponibilité immédiate. Ma vie est-elle comme celle de Marie, mise au service des autres?

3. Naissance de Jésus à Bethléem :

Lecture biblique: Luc 2, 1-5

«Or, en ces jours-là, fut publié un édit de César Auguste, pour le recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, qui s'appelle Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte».

Réflexion:

Marie et Joseph forment un couple en voyage. Ouvert aux surprises de Dieu. La naissance de Jésus dans la pauvreté de Bethléem nous rend solidaires avec les plus pauvres. Don Bosco nous a enseigné cette solidarité et cette compassion envers les plus pauvres et les plus vulnérables. Prions pour les mères en difficulté, pour les plus pauvres. Comment puis-je trouver la présence de Dieu dans la simplicité de mon quotidien ?

4. Présentation de l'Enfant Jésus au Temple :

Lecture biblique: Luc 2, 22-23

«Puis, lorsque les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, ils le menèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur: Tout mâle premier-né sera regardé comme consacré au Seigneur».

Réflexion:

Marie nous apprend à présenter notre vie à Dieu. Nous devons lui

confier nos vies. Abandonnez-Lui tout. Don Bosco a dit: «Faites confiance à Notre-Dame et vous verrez ce que sont les miracles. Aujourd’hui, nous voulons renouveler notre confiance en Jésus et en Marie. Prions plusieurs fois: «que ta volonté soit faite», c’est le secret de la vie.

5. Rencontre de l’Enfant Jésus au Temple:

Lecture biblique: Luc 2, 41-45

«Or ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem, pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, comme ils étaient montés selon la coutume de la fête, et qu’ils s’en retournaient, le temps étant passé, l’enfant Jésus resta à Jérusalem et ses parents ne le surent pas. Pensant qu’il était avec la caravane, ils marchèrent tout un jour, puis ils le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances. Ne l’ayant point trouvé, ils s’en retournèrent à Jérusalem en le recherchant».

Réflexion:

Marie et Joseph avaient un grand souci. Jésus nous met à la recherche de Jésus. Par Marie, nous partons à la recherche de Jésus. Nous voulons marcher par la main de Jésus et nous voulons le rencontrer d’une manière particulière dans le sacrement de l’Eucharistie et de la Réconciliation. Prions pour ceux qui sont loin et perdus de Jésus. Prions pour qu’ils puissent le retrouver.

Salve Regina

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance, salut! Nous crions vers toi, enfants d’Ève exilés. Vers toi nous soupignons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. Ô toi, notre avocate tourne vers nous ton regard miséricordieux. Et, après cet exil, montre-nous Jésus, le fruit béni de tes entrailles. Ô clémentine, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Amen

Adoration eucharistique

Hymne d'ouverture : Emanuel

Prions :

Seigneur Jésus, nous sommes réunis ici devant Toi, présent dans l'Eucharistie. Inspirés par l'exemple de Marie, votre Mère, nous voulons apprendre à écouter et à suivre vos paroles. Envoie ton Esprit Saint, comme aux noces de Cana, pour que nous puissions être témoins de la transformation que Toi seul peux opérer dans nos vies. Amen.

Exposition du Saint-Sacrement

Exposition du Saint-Sacrement avec un chant eucharistique «Inunda o meu Ser» (Inonde mon être)

Contemplation du Mystère des Noces de Cana

Lecture biblique : Jean 2, 1-11

«Et le troisième jour, il se fit des noces à Cana en Galilée; et la mère de Jésus y était. Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples. Le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit: «Ils n'ont plus de vin.» Jésus lui répondit: «Femme, qu'est-ce que cela pour moi et pour vous? Mon heure n'est pas encore venue.» Sa mère dit aux serviteurs: «Faites tout ce qu'il vous dira.»»

Réflexion :

Brève réflexion sur l'intercession de Marie et son instruction « Faites tout ce qu'il vous dira ».

Prions

Prions avec quelques textes de la Bienheureuse Alexandrina da Costa – Salésienne Coopératrice Portugaise

Méditation 1:

“Ô Jésus, caché dans le Saint-Sacrement, je t’aime ! Chaque heure qui passe, chaque jour qui se termine me rapproche de Toi. Que ma vie soit une union constante avec Ton Cœur Eucharistique.”

Méditation 2:

“Seigneur, je veux être victime d’amour dans Ta présence eucharistique. Que mon cœur soit un autel où brûle toujours le feu de Ton amour.”

Méditation 3:

“Jésus, mon amour, mon trésor, mon tout ! Dans ta présence eucharistique, je trouve la force pour mes faiblesses,

lumière pour mes ténèbres, paix pour mes ennuis. Puissé-je ne jamais m’éloigner de Toi, mais puisse-je toujours rester en communion avec Toi, recevant de Toi tout l’amour dont j’ai besoin pour aimer et servir les autres.”

Chant: «Senhor Vela por mim» (Seigneur, veille sur moi)

Méditation 4:

“Ô Jésus, prisonnier de l’amour dans le tabernacle, apprends-moi à vivre chaque instant de ma vie les yeux fixés sur Toi.

Que mon âme soit un tabernacle où tu peux habiter et où je peux t’adorer sans cesse. Donne-moi la grâce de vivre dans Ta présence eucharistique, trouvant en Toi la joie et l’espérance que le monde ne peut pas donner.”

Méditation 5:

“Seigneur Jésus, tu es la source inépuisable d’amour et de miséricorde. Dans l’Eucharistie, tu te fais petit et humble pour venir à nous. Puissé-je savoir te reconnaître dans chaque hostie consacrée, je

t'aime et t'adore de tout mon cœur. Fais de moi une flamme vivante d'amour eucharistique, capable d'éclairer et de réchauffer le cœur de mes frères."

Chant: «Vem viver em nós» (Viens vivre en nous)

Prières

Pour le Pape:

Nous Te prions, Seigneur Jésus, pour notre Pape François. Accorde-lui la sagesse, le courage et la santé pour guider l'Église selon Ta volonté.

Seigneur, nous Te prions.

Pour le Successeur de Don Bosco et Recteur Majeur des Salésiens:

Seigneur, nous te confions le vicaire du Recteur Majeur des Salésiens, le Père Stefano Martoglio. Puisse, comme Don Bosco, continuer à être un guide et une inspiration pour toute la Famille Salésienne.

Seigneur, nous Te prions.

Pour la Mère Générale des Salésiens:

Seigneur, bénis la Mère Générale des Filles de Marie Auxiliatrice, Sr Chiara. May, à la suite de Maria Domingas Mazzarello, dirige ses sœurs avec amour et dévouement.

Seigneur, nous Te prions.

Pour les Jeunes:

Seigneur, bénis les jeunes du monde entier.

Puissent-ils trouver en Toi le sens de leur vie et être guidés par le Saint-Esprit.

Seigneur, nous Te prions.

Pour la Famille Salésienne:

Seigneur, veille sur toute la Famille Salésienne. Puisseons-nous, unis dans le charisme de Don Bosco, pouvoir être signes et porteurs de ton amour pour les jeunes et tous ceux qui sont dans le besoin.

Seigneur, nous Te prions.

Moment de silence et culte personnel

Temps calme pour l'adoration personnelle et la contemplation.

Chant d'adoration: «Não Dormirá» (Ne dormirez pas)

Bénédictio du Saint-Sacrement

Prêtre: Tu leur as donné le pain du ciel.

Assemblée: Toute saveur se trouve en lui.

Prêtre: Prions le Seigneur.

Seigneur Jésus Christ, dans cet admirable sacrement tu nous a laissé le mémorial de ta passion ; donne-nous de vénérer d'un si grand amour le mystère de ton Corps et de ton Sang, que nous puissions recueillir sans cesse le fruit de ta rédemption. Toi qui règnes avec le Père et le Saint Esprit pour les siècles des siècles.

Assemblée: Amen.

Bénédictio

Tantum Ergo Sacramentum

Les deux derniers couplets de l'hymne "Pange Lingua" sont chantés :

Tantum Ergo Sacramentum
venerémur cernui,
et antiquum documéntum
novo cedat ritui ;
præstet fides suppleméntum
Sénsuum deféctui.

Genitori Genitoque
laus et jubilatio,
salus, honor, virtus quoque
sit et benedictio :
Procedéti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.

Bénédiction

Remplacement du Saint-Sacrement

Chanson: Recieve the power (JMJ 2008)

Eucharistie d'Ouverture

Martyre de saint Jean-Baptiste

Première lecture Jr 1, 17-19

«Tu leur diras tout ce que je t'ordonnerai :
ne tremble pas devant eux»

Lecture du livre du prophète Jérémie
En ces jours-là,
la parole du Seigneur me fut adressée :
« Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi,
tu diras contre mon peuple tout ce que je t'ordonnerai.
Ne tremble pas devant eux,
sinon c'est moi qui te ferai trembler devant eux.
Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée,
une colonne de fer, un rempart de bronze,
pour faire face à tout le pays,
aux rois de Juda et à ses princes,
à ses prêtres et à tout le peuple du pays. Ils te combattront,
mais ils ne pourront rien contre toi,
car je suis avec toi pour te délivrer.

Parole du Seigneur
R/. Nous rendons grâce à Dieu.

Psaume

Psaume 70 (71)

R. Seigneur, ma bouche annonce ta justice.

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge :
garde-moi d'être humilié pour toujours.
Dans ta justice, défends-moi, libère-moi,
tends l'oreille vers moi, et sauve-moi.

Sois le rocher qui m'accueille,
 toujours accessible ;
 tu as résolu de me sauver :
 ma forteresse et mon roc, c'est toi !

Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance,
 mon appui dès ma jeunesse.
 Toi, mon soutien dès avant ma naissance,
 tu m'as choisi dès le ventre de ma mère.

Ma bouche annonce tout le jour
 tes actes de justice et de salut.
 Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse,
 jusqu'à présent, j'ai proclamé tes merveilles.

Évangile (Marc 6, 17-29)

**« Je veux que, tout de suite,
 tu me donnes sur un plat la tête de Jean le Baptiste »**

En ce temps-là,
 Hérode avait donné l'ordre d'arrêter Jean le Baptiste
 et de l'enchaîner dans la prison,
 à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe,
 que lui-même avait prise pour épouse.
 En effet, Jean lui disait :
 « Tu n'as pas le droit de prendre la femme de ton frère. »
 Hérodiade en voulait donc à Jean,
 et elle cherchait à le faire mourir.
 Mais elle n'y arrivait pas
 parce que Hérode avait peur de Jean :
 il savait que c'était un homme juste et saint,
 et il le protégeait ;
 quand il l'avait entendu, il était très embarrassé ;
 cependant il l'écoutait avec plaisir.
 Or, une occasion favorable se présenta
 quand, le jour de son anniversaire,
 Hérode fit un dîner pour ses dignitaires,
 pour les chefs de l'armée et pour les notables de la Galilée.

La fille d'Hérodiade fit son entrée et dansa.
Elle plut à Hérode et à ses convives.
Le roi dit à la jeune fille :
« Demande-moi ce que tu veux,
et je te le donnerai. »
Et il lui fit ce serment :
« Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai,
même si c'est la moitié de mon royaume. »
Elle sortit alors pour dire à sa mère :
« Qu'est-ce que je vais demander ? »
Hérodiade répondit :
« La tête de Jean, celui qui baptise. »
Aussitôt la jeune fille s'empressa de retourner auprès du roi,
et lui fit cette demande :
« Je veux que, tout de suite,
tu me donnes sur un plat la tête de Jean le Baptiste. »
Le roi fut vivement contrarié;
mais à cause du serment et des convives,
il ne voulut pas lui opposer un refus.
Aussitôt il envoya un garde
avec l'ordre d'apporter la tête de Jean.
Le garde s'en alla décapiter Jean dans la prison.
Il apporta la tête sur un plat,
la donna à la jeune fille,
et la jeune fille la donna à sa mère.
Ayant appris cela,
les disciples de Jean vinrent prendre son corps
et le déposèrent dans un tombeau.

Acclamons la Parole de Dieu.

R/. Louange à toi, Seigneur Jésus.

Eucharistie de Clôture

Première lecture (Deut 4, 1-2.6-8)

«Ous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne... vous garderez les commandements du Seigneur»

Lecture du livre du Deutéronome

Moïse disait au peuple :

« Maintenant, Israël, écoute les décrets et les ordonnances que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique. Ainsi vous vivrez, vous entrerez, pour en prendre possession, dans le pays que vous donne le Seigneur, le Dieu de vos pères.

Vous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne, et vous n'y enlèverez rien,

mais vous garderez les commandements du Seigneur votre Dieu tels que je vous les prescris.

Vous les garderez, vous les mettrez en pratique ; ils seront votre sagesse et votre intelligence aux yeux de tous les peuples.

Quand ceux-ci entendront parler de tous ces décrets, ils s'écrieront :

'Il n'y a pas un peuple sage et intelligent comme cette grande nation !'

Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ?

Et quelle est la grande nation dont les décrets et les ordonnances soient aussi justes que toute cette Loi que je vous donne aujourd'hui ? »

Parole du Seigneur.

R/. Nous rendons grâce à Dieu.

Psaume Responsorial

Psaume 14 (15), 2-3A, 3BC-4AB, 4D-5

R/. Seigneur, qui séjournera sous ta tente ? (Ps 14, 1a)

Celui qui se conduit parfaitement,
qui agit avec justice
et dit la vérité selon son cœur.
Il met un frein à sa langue.

Il ne fait pas de tort à son frère
et n'outrage pas son prochain.
À ses yeux, le réprouvé est méprisable
mais il honore les fidèles du Seigneur.

Il ne reprend pas sa parole.
Il prête son argent sans intérêt,
n'accepte rien qui nuise à l'innocent.
Qui fait ainsi demeure inébranlable.

Deuxième lecture (Jc 1, 17-18.21b-22.27)

«Mettez la Parole en pratique»

Lecture de la lettre de saint Jacques
Mes frères bien-aimés,
les présents les meilleurs, les dons parfaits,
proviennent tous d'en haut,
ils descendent d'auprès du Père des lumières,
lui qui n'est pas, comme les astres,
sujet au mouvement périodique ni aux éclipses.
Il a voulu nous engendrer par sa parole de vérité,
pour faire de nous comme les prémices de toutes ses créatures.
Accueillez dans la douceur la Parole semée en vous ;
c'est elle qui peut sauver vos âmes.
Mettez la Parole en pratique,

ne vous contentez pas de l'écouter :
ce serait vous faire illusion.
Devant Dieu notre Père,
un comportement religieux pur et sans souillure,
c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse,
et de se garder sans tache au milieu du monde.

Parole du Seigneur.
R/. Nous rendons grâce à Dieu.

Évangile (Mc 7, 1-8.14-15.21-23)

**«Vous laissez de côté le commandement de Dieu,
pour vous attacher à la tradition des hommes»**

En ce temps-là,
les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem,
se réunissent auprès de Jésus,
et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas
avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées.
– Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs,
se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger,
par attachement à la tradition des anciens ;
et au retour du marché,
ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau,
et ils sont attachés encore par tradition
à beaucoup d'autres pratiques :
lavage de coupes, de carafes et de plats.
Alors les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus :
« Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas
la tradition des anciens ?
Ils prennent leurs repas avec des mains impures. »
Jésus leur répondit :
« Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites,
ainsi qu'il est écrit :
Ce peuple m'honore des lèvres,
mais son cœur est loin de moi.

C'est en vain qu'ils me rendent un culte ;
les doctrines qu'ils enseignent
ne sont que des préceptes humains.
Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu,
pour vous attacher à la tradition des hommes. »
Appelant de nouveau la foule, il lui disait :
« Écoutez-moi tous, et comprenez bien.
Rien de ce qui est extérieur à l'homme
et qui entre en lui
ne peut le rendre impur.
Mais ce qui sort de l'homme,
voilà ce qui rend l'homme impur. »
Il disait encore à ses disciples, à l'écart de la foule :
« C'est du dedans, du cœur de l'homme,
que sortent les pensées perverses :
inconduites, vols, meurtres,
adultères, cupidités, méchancetés,
fraude, débauche, envie,
diffamation, orgueil et démesure.
Tout ce mal vient du dedans,
et rend l'homme impur.»

Acclamons la Parole de Dieu.

R/. Louange à toi, Seigneur Jésus.

Chansons

Eucharistie d'Ouverture

Entrada

Jesus Christ, You are my life,
Alleluia, Alleluia,
Jesus Christ, You are my life,
You are my life, Alleluia. (bis)

És caminho, Tu és a verdade
Tu és a nossa vida,
Caminhando junto a Ti,
Viveremos para sempre.

Jesus Christ, You are my life,
Alleluia, Alleluia,
Jesus Christ, You are my life,
You are my life, Alleluia.

Tu sei via, sei verità
Tu sei la nostra vita
Camminando insieme a te
Vivremo in te per sempre

Jesus Christ, You are my life,
Alleluia, Alleluia,
Jesus Christ, You are my life,
You are my life, Alleluia.

Be our way, our truth and our life
Form us anew in how you died
We embrace the cross that
You bore
And will arise in glory

Ato Penitencial

Senhor tende Piedade
Tende Piedade de nós
Tende Piedade de nós.

Cristo tende Piedade
Tende Piedade de nós

Tende Piedade de nós.
Senhor tende Piedade
Tende Piedade de nós
Tende Piedade de nós.

Glória

Glória a Deus nas alturas
E paz na terra aos homens por Ele amados
Senhor Deus, Rei dos céus, Deus Pai todo-poderoso

Nós vos louvamos
 Nós vos bendizemos
 Nós vos adoramos
 Nós vos glorificamos
 Nós vos damos graças por vossa imensa glória

Senhor Jesus Cristo, Filho Unigênito
 Senhor Deus, Cordeiro de Deus, Filho de Deus Pai
 Vós que tirais o pecado do mundo, tende piedade de nós
 Vós que tirais o pecado do mundo, acolhei a nossa súplica
 Vós que estais à direita do Pai

Tende piedade de nós
 Só vós sois Santo
 Só vós o Senhor
 Só vós o Altíssimo, Jesus Cristo

Com o Espírito Santo
 Na glória de Deus Pai, amém!

Aleluia

Aleluia, Aleluia, Aleluia, Aleluia, Aleluia, Aleluia,
 Aleluia, Aleluia, Aleluia, Aleluia, Aleluia, Aleluia,

Aleluia, Aleluia, Aleluia, Aleluia, Aleluia, Aleluia,
 Aleluia, Aleluia, Aleluia, Aleluia, Aleluia, Aleluia

Ofertório

Agora é hora De oferecer todo o meu ser
 Na pobreza, na tristeza Na alegria de cada dia

É tão pouco o que oferecemos Mas é tudo o que temos (bis)

Agora é hora De dizer obrigado
 Ao Senhor que é amor Nossa vida, nosso calor

É tão pouco o que oferecemos Mas é tudo o que temos (bis)

Agora é hora.

Santo

Santo, Santo, Santo Senhor	Hossana nas alturas
Senhor Deus do Universo	Bendito é Aquele que vem
Céus e Terra proclamam	Em nome do Senhor
Para sempre a Vossa Glória	Hossana nas alturas (bis)

Cordeiro

Cordeiro de Deus	Cordeiro de Deus,
Que tiras o pecado do mundo	Que tiras o pecado do mundo,
Tem piedade de nós, Senhor	Dá-nos a Tua paz, Senhor
Tem piedade de nós.	Dá-nos a Tua Paz.

Cordeiro de Deus	Dá-nos a Tua Paz, Senhor
Que tiras o pecado do mundo	Dá-nos a Tua Paz, Senhor
Tem piedade de nós Senhor,	
Tem piedade de nós.	

Comunhão (1) – Emanuel

No horizonte uma grande, luz viaja pela história
 Ao longo dos anos venceu as trevas, fazendo-se Memória
 E, iluminando a nossa vida, ela nos revela
 que não vive quem não procura, esta Verdade.

Da mille strade arrivamo qui
 Sui passi della fede,
 Sentiamo l'eco della parola
 Che risuona ancora
 Da queste mura, da questo cielo
 Per il mondo intero:
 È vivo oggi, È l'uomo vero
 Cristo tra noi.

Siamo qui sotto la stessa luce
 Sotto la sua croce cantando ad una você
 Emmanuel, Emmanuel, Emmanuel
 Emmanuel, Emmanuel
 Emmanuel, Emmanuel, Emmanuel
 Emmanuel, Emmanuel

This city which has poured out, its life-blood out of love
 And has transformed the ancient world, will send us on our way,
 By following Christ, together with Peter, our faith is born again,
 The living word, that makes us new and grows in our hearts.

Siamo qui sotto la stessa luce
 Sotto la sua croce cantando ad una você
 Emmanuel, Emmanuel, Emmanuel
 Emmanuel, Emmanuel
 Emmanuel, Emmanuel, Emmanuel
 Emmanuel, Emmanuel

Chegou uma nova era
 É tempo de mudar
 Sempre um novo dia para recomeçar
 Mudar de estrada com palavras novas
 Usar o coração e anunciar todo
 O mundo Cristo Jesus

Comunhão (2) – Luz Terna e Suave

Que importa, Senhor,
 se é tão longe para mim
 a praia onde tenho de chegar,
 se sobre mim levar pousada
 a clara luz do teu olhar.

Hoje te peço, Senhor,
 para seres a luz que me ilumina na plenitude da tua luz divina.

Luz terna e suave no meio da noite,
 leva-nos mais longe.
 Não temos aqui uma morada permanente.
 Leva-nos mais longe,
 Luz terna e suave no meio da noite.

Esquece, Senhor,
 os meus passos mal andados, meu desamor,
 perdoa os meus pecados.

Eu sei que vai raiar a madrugada
 e não me deixarás abandonado.

Se Tu me dás a mão, Senhor,
meus passos serão firmes no andar.
Leva-me mais longe para a Ti chegar.

Comunhão (3)

Pão do Céu, pão de Deus,
Vida em mim és Senhor Jesus.
No caminho da vida
és o pão que dá força e luz.
Quem comer deste pão
viverá por mim
Quem deste vinho beber,
viverá no amor
E feliz reinará com o seu Senhor.

Bom pastor és caminho
seguro verdade e vida.
Quem te segue não anda
no mundo perdido e só.
Nem a vida, ou a morte,
ou algum poder,
Do seu amor poderá
jamais separar,
Para a vida sem fim ressuscitará.

**Eu sou o pão da vida.
Eu sou a ressurreição.
Tomai e comei este
é o meu corpo:
Pão de vida e unidade.**

**Permanecei em mim:
Eu a videira vós os ramos.
Tomai e bebei este
é o meu sangue
Para a vossa salvação.**

Pão do céu é o maná que nos
dás com sabor a ti
És a força que alenta o nosso
peregrinar.

Quem tem sede
há-de em ti encontrar
A fonte da alegria
sem fim e da tua paz
E brotará dele um rio
de água viva.

Para quem hemos de ir
se tu és o Santo de Deus.
As palavras, Senhor, que nos dás
são de vida eterna.
Quem te segue não se
perderá na noite
Em caminhos e vales de solidão
Pois terá luz da vida,
vida verdadeira.

Ação de Graças

Il Signore ti ristora
Dio non allontana
Il Signore viene ad incontrarti
Viene ad incontrarti

Il Signore ti ristora
Dio non allontana
Il Signore viene ad incontrarti
Viene ad incontrarti

Il Signore ti ristora
Dio non allontana
Il Signore viene ad incontrarti
Viene ad incontrarti

Il Signore ti ristora
Dio non allontana
Il Signore viene ad incontrarti
Viene ad incontrarti

Final – Hino

**Família em oração,
Teu nome, Mãe protetora,
Canta o nosso coração,
Maria, Auxiliadora!**

1. «Dar-te-ei a Mestra», a Mãe
Do teu caminho a Guia;
Sê humilde e forte,
Vai sem medo e confia!

2. Quem sois Vós, Senhor?
Eu sou Criança pobre, incapaz.
Eu contigo estarei,
Tu um dia verás!

3. Segue a Estrela, olha o céu,
Virá de lá tua luz;
Minha Mãe é o auxílio,
Teu caminho conduz!

4. O teu sonho é o mundo,
Cheio de jovens, crianças,
A quem sonhas levar
Alegrias, esp'ranças!

**Famiglia in preghiera,
Maria, Tu ci proteggi
Canta sempre con il cuor
Maria, Ausiliatrice**

**Familia en oración,
Tu nombre, oh protectora,
Canta nuestro corazón,
María, Auxiliadora**

**Family in Prayer
Your name, protective Mother
Our hearts sing together
Mary Help Of Christians**

Adoration

Emanuel

No horizonte uma grande, luz viaja pela história
 Ao longo dos anos venceu as trevas, fazendo-se Memória
 E, iluminando a nossa vida, ela nos revela
 que não vive quem não procura, esta Verdade.

Da mille strade arrivamo qui
 Sui passi della fede,
 Sentiamo l'eco della parola
 Che risuona ancora
 Da queste mura, da questo cielo
 Per il mondo intero:
 È vivo oggi, È l'uomo vero
 Cristo tra noi.

Siamo qui sotto la stessa luce
Sotto la sua croce cantando ad una você
Emmanuel, Emmanuel, Emmanuel
Emmanuel, Emmanuel
Emmanuel, Emmanuel, Emmanuel
Emmanuel, Emmanuel

This city which has poured out, its life-blood out of love
 And has transformed the ancient world, will send us on our way,
 By following Christ, together with Peter, our faith is born again,
 The living word, that makes us new and grows in our hearts.

Siamo qui sotto la stessa luce
Sotto la sua croce cantando ad una você
Emmanuel, Emmanuel, Emmanuel
Emmanuel, Emmanuel
Emmanuel, Emmanuel, Emmanuel
Emmanuel, Emmanuel

Chegou uma nova era
 É tempo de mudar
 Sempre um novo dia para recomeçar

Mudar de estrada com palavras novas
 Usar o coração e anunciar todo
 O mundo Cristo Jesus

Senhor Vela Por Mim

Senhor vela por mim
 Que farei sem ti?
 Só eu não sou nada
 Guarda-me, Senhor

Vem viver em Nós

Vem viver em nós, Senhor,
 vem viver em nós.
 Vem viver em nós, Senhor,
 Vem viver em nós

Inunda o meu ser

Inunda o meu ser,
 inunda o meu ser, Espírito,
 inunda o meu ser.

Com fogo de amor,
 ó vem sobre mim.
 Espírito inunda o meu ser.

Ensina-me a amar,
 ensina-me a amar,
 Espírito, ensina-me a amar.

Como ama Jesus,
 ó vem sobre mim.
 Espírito ensina-me a amar.

Aumenta-me a fé,
 aumenta-me a fé,
 Espírito, aumenta-me a fé.

Com fogo de amor,
 ó vem sobre mim.
 Espírito aumenta-me a fé.

Ensina-me a orar,
 ensina-me a orar,
 Espírito, ensina-me a orar.

Como ora Jesus,
 ó vem sobre mim.
 Espírito ensina-me a orar.

Receive The Power

Every nation, every tribe,
 come together to worship You.
 In Your presence we delight,
 we will follow to the ends
 of the earth.

Alleluia! Alleluia!
Receive the Power,
from the Holy Spirit!
Alleluia! Alleluia!
Receive the Power
to be a light unto the world!

As Your Spirit calls to rise
 we will answer and do Your Will.
 We'll forever testify
 of Your mercy and unfailing love.

Alleluia! Alleluia!
Receive the Power,
from the Holy Spirit!
Alleluia! Alleluia!
Receive the Power
to be a light unto the world!

Lamb of God, we worship You,
 Holy One, we worship You,
 Bread of Life, we worship You,
 Emmanuel, we worship You.
 Lamb of God, we worship You,
 Holy One, we worship You,
 Bread of Life, we worship You,
 Emmanuel, we will sing forever.

Eucharistie de Clôture

Entrada

Família em oração,
Teu nome, Mãe protetora,
Canta o nosso coração,
Maria, Auxiliadora!

1. «Dar-te-ei a Mestra», a Mãe
Do teu caminho a Guia;
Sê humilde e forte,
Vai sem medo e confia!

2. Quem sois Vós, Senhor?
Eu sou Criança pobre, incapaz.
Eu contigo estarei,
Tu um dia verás!

3. Segue a Estrela, olha o céu,
Virá de lá tua luz;

Minha Mãe é o auxílio,
Teu caminho conduz!

4. O teu sonho é o mundo,
Cheio de jovens, crianças,
A quem sonhas levar
Alegrias, esp'ranças!

**Famiglia in preghiera,
Maria, Tu ci proteggi
Canta sempre con il cuor
Maria, Ausiliatrice**

**Family in Prayer
Your name, protective Mother
Our hearts sing together
Mary Help Of Christians**

Ato Penitencial

Kyrie, eleison. Kyrie, eleison. Kyrie, eleison
Kyrie, eleison. Kyrie, eleison. Kyrie, eleison.

Christe, eleison. Christe, eleison. Christe, eleison.
Christe, eleison. Christe, eleison. Christe, eleison.

Kyrie, eleison. Kyrie, eleison. Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison. Kyrie, eleison. Kyrie, eleison.

Glória

Glória a Deus nas alturas
E paz na terra aos homens por Ele amados
Senhor Deus, Rei dos céus, Deus Pai todo-poderoso

Nós vos louvamos
Nós vos bendizemos
Nós vos adoramos

Nós vos glorificamos

Nós vos damos graças por vossa imensa glória

Senhor Jesus Cristo, Filho Unigênito

Senhor Deus, Cordeiro de Deus, Filho de Deus Pai

Vós que tirais o pecado do mundo, tende piedade de nós

Vós que tirais o pecado do mundo, acolhei a nossa súplica

Vós que estais à direita do Pai

Tende piedade de nós

Só vós sois Santo

Só vós o Senhor

Só vós o Altíssimo, Jesus Cristo

Com o Espírito Santo

Na glória de Deus Pai, amém!

Aleluia

Aleluia, Aleluia, Aleluia, Aleluia,
Aleluia, Aleluia, Aleluia, Aleluia,

Aleluia, Aleluia,
Aleluia, Aleluia, Aleluia,

Aleluia, Aleluia,
Aleluia, Aleluia, Aleluia,

Aleluia, Aleluia, Aleluia, Aleluia,
Aleluia, Aleluia, Aleluia, Aleluia

Ofertório

Sei Senhor, que na vida
Nem sempre temos tudo,
tudo dado
Por isso, aqui estou
Pronto para ser, ser ajudado

Senhor a Ti me entrego
Com todo o coração
Eu nunca fui tão sincero

Não sei mais o que fazer,
sem Ti eu não sei viver
Ouve a minha oração,
Senhor dá-me a Tua mão

Sei Senhor, que não posso
Ter tudo o que quero,
ou que gosto
Por isso, peço-Te a Ti
Que me leves sempre,
sempre contigo

Senhor a Ti me entrego
Com todo o coração
Eu nunca fui tão sincero

Não sei mais o que fazer,
sem Ti eu não sei viver
Ouve a minha oração,
Senhor dá-me a Tua mão

Santo

Santo, Santo, Santo Senhor
 Senhor Deus do Universo
 Céus e Terra proclamam
 Para sempre a Vossa Glória

Hossana nas alturas
 Bendito é Aquele que vem
 Em nome do Senhor
 Hossana nas alturas (bis)

Cordeiro

Cordeiro de Deus
 Que tiras o pecado do mundo
 Tem piedade de nós, Senhor
 Tem piedade de nós.

Cordeiro de Deus,

Que tiras o pecado do mundo,
 Dá-nos a Tua paz, Senhor
 Dá-nos a Tua Paz.

Cordeiro de Deus
 Que tiras o pecado do mundo
 Tem piedade de nós Senhor,
 Tem piedade de nós.

Dá-nos a Tua Paz, Senhor
 Dá-nos a Tua Paz, Senhor

Comunhão (1) – Hino JM7 2016

Levanto os meus olhos
 para os montes,
 Onde me virá o auxílio
 O meu auxílio vem do Senhor,
 porque Deus é Misericordioso

Chi potrebbe resistere?
 Ma Lui perdona, e anche noi
 Facciamo come fa il nostro Dio!

When we are lost
 He searches for us
 To hold us in His arms
 His only blood will heal
 Our wounds
 To breathe new life into us

**Błogosławieni miłosierni,
 albowiem oni miłosierdzia
 dostąpią! (Bis)**

En la cruz el nos redimió
 de la tumba resucitó.
 ¡Jesucristo es el Señor!
 ¡Al mundo hay que anunciar!

**Błogosławieni miłosierni,
 albowiem oni miłosierdzia
 dostąpią! (Bis)**

**Błogosławieni miłosierni,
 albowiem oni miłosierdzia
 dostąpią! (Bis)**

Se il Signore non ci avesse
 perdonato i nostri peccati,

Lança fora o medo e sê fiel,
 Entrega ao Senhor
 os teus cuidados

E confia, pois Ele ressuscitou
e está vivo
o Teu Senhor e o Teu Deus!

**Błogostawieni miłosierni,
albowiem oni miłosierdzia
dostałi! (Bis)**

Comunhão (2) – Pelos Prados

Pelos prados e campinas verdejantes, eu vou
É o Senhor que me leva a descansar
Junto às fontes de águas puras repousantes, eu vou
Minhas forças o Senhor vai animar

**Tu és, Senhor, o meu pastor
Por isso nada em minha vida faltará
Tu és, Senhor, o meu pastor
Por isso nada em minha vida faltará**

Nos caminhos mais seguros, junto d'Ele eu vou
E pra sempre o Seu nome eu honrarei
Se eu encontro mil abismos nos caminhos, eu vou
Segurança sempre tenho em suas mãos

**Tu és, Senhor, o meu pastor
Por isso nada em minha vida faltará
Tu és, Senhor, o meu pastor
Por isso nada em minha vida faltará**

No banquete em sua casa muito alegre, eu vou
Um lugar em Sua mesa me preparou
Ele unge minha fronte e me faz ser feliz
E transborda a minha taça em Seu amor

**Tu és, Senhor, o meu pastor
Por isso nada em minha vida faltará
Tu és, Senhor, o meu pastor
Por isso nada em minha vida faltará**

Bem a frente do inimigo, confiante eu vou
Tenho sempre, o Senhor junto de mim
Seu cajado me protege, e eu jamais temerei
Sempre junto do Senhor eu estarei

Tu és, Senhor, o meu pastor

Por isso nada em minha vida faltará
 Tu és, Senhor, o meu pastor
 Por isso nada em minha vida faltará

Comunhão (3) – Não dormirá

Levanto os olhos para os montes,
 D'onde virá o auxílio?
 O meu auxílio vem do Senhor,
 Que fez o céu e a terra.

Não permitirá que vacilem os teus passos,
 Não dormirá Aquele que te guarda.
 Não há de adormecer
 O que guarda Israel.

O Senhor é quem te guarda,
 O Senhor está a teu lado, Ele é o teu abrigo.
 O sol não te fará mal de dia
 Nem a lua durante a noite.

O Senhor te defende do mal,
 O Senhor vela pela tua vida.
 Ele te protege quando vais, quando vens,
 Agora e para sempre

Ação de Graças

Il Signore ti ristora
 Dio non allontana
 Il Signore viene ad incontrarti
 Viene ad incontrarti

Il Signore ti ristora
 Dio non allontana
 Il Signore viene ad incontrarti
 Viene ad incontrarti

Il Signore ti ristora
 Dio non allontana
 Il Signore viene ad incontrarti
 Viene ad incontrarti

Il Signore ti ristora
 Dio non allontana
 Il Signore viene ad incontrarti
 Viene ad incontrarti

Final

Ausiliatrice Vergine bella, di nostra vita Tu sei la stella.

Fra le tempeste deh! guida il
cuore, di chi ti invoca Madre d'Amore.

Siam peccatori, ma figli tuoi. Ausiliatrice, prega per noi

Tu che nel cielo siedi Regina,
a noi pietosa lo sguardo inchina, pel Divin Figlio che
Stringi al petto deh! non privarci del tuo affetto.
Siam peccatori, ma figli tuoi

Ausiliatrice, prega per noi

Fiche technique

Propriété:

Província Portuguesa da Sociedade Salesiana

Design et Présentation:

Equipa de Comunicação – Fundação Salesianos

Impression et Finalisation:

Invulgar Graphic

Edition extra commerciale